



HISTOIRE RÉDACTION

BERTRAND CRITTIN QUITTE LA RÉDACTION EN CHEF DU «JOURNAL DE SIERRE».

10

HISTOIRE ÉDITEUR

ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DE RHÔNE MÉDIA, STÉPHANE ESTIVAL CROIT EN L'AVENIR DU «JOURNAL DE SIERRE».

13

PERSONNALITÉ INTERVIEW

SEPP BLATTER ENTRETIENT DES LIENS FORTS AVEC SIERRE ET SA RÉGION. LE PATRON DE LA FIFA SE CONFIE.

17



LE

JOURNAL DE SIERRE

BIMENSUEL
JGA 3960 SIERRE

DISTRIBUTION TOUS MÉNAGES



... et toujours
autant de
caractère(s)

Jeudi 18 septembre 2014 Hors-série

POLITIQUE PROXIMITÉ

Jacques Melly et François Genoud sont attachés au «Journal de Sierre».

> 3

HISTOIRE ÉVOLUTION

Revivez les temps forts du «Journal de Sierre» et les hommes qui ont fait vivre le magazine: la famille Schoechli et les rédacteurs en chef.

> 4-6

PERSONNALITÉS DANS L'HISTOIRE

Gabrielle Nanchen, Henri Schwery, Didier de Courten, Robert Dill-Bundi ont marqué l'histoire du district. Ils reviennent sur les événements qui ont changé leur vie.

> 18-26

LE SPÉCIALISTE INTERVIEW

Alain Maillard est un journaliste romand reconnu. Il évoque le métier de journaliste, le rôle des médias de proximité et leur avenir.

> 33

LES ANCIENS SOUVENIRS

La rubrique sportive a toujours occupé une place de choix dans le «Journal de Sierre». D'anciens journalistes évoquent leurs débuts au sein de la rédaction.

> 40-41

LES LECTEURS LE «JDS» EN BALADE

Les lecteurs ont emmené le «Journal de Sierre» aux quatre coins du monde. Découvrez leurs images.

> 49

WWW.LEJDS.CH
REDACTION@LEJDS.CH

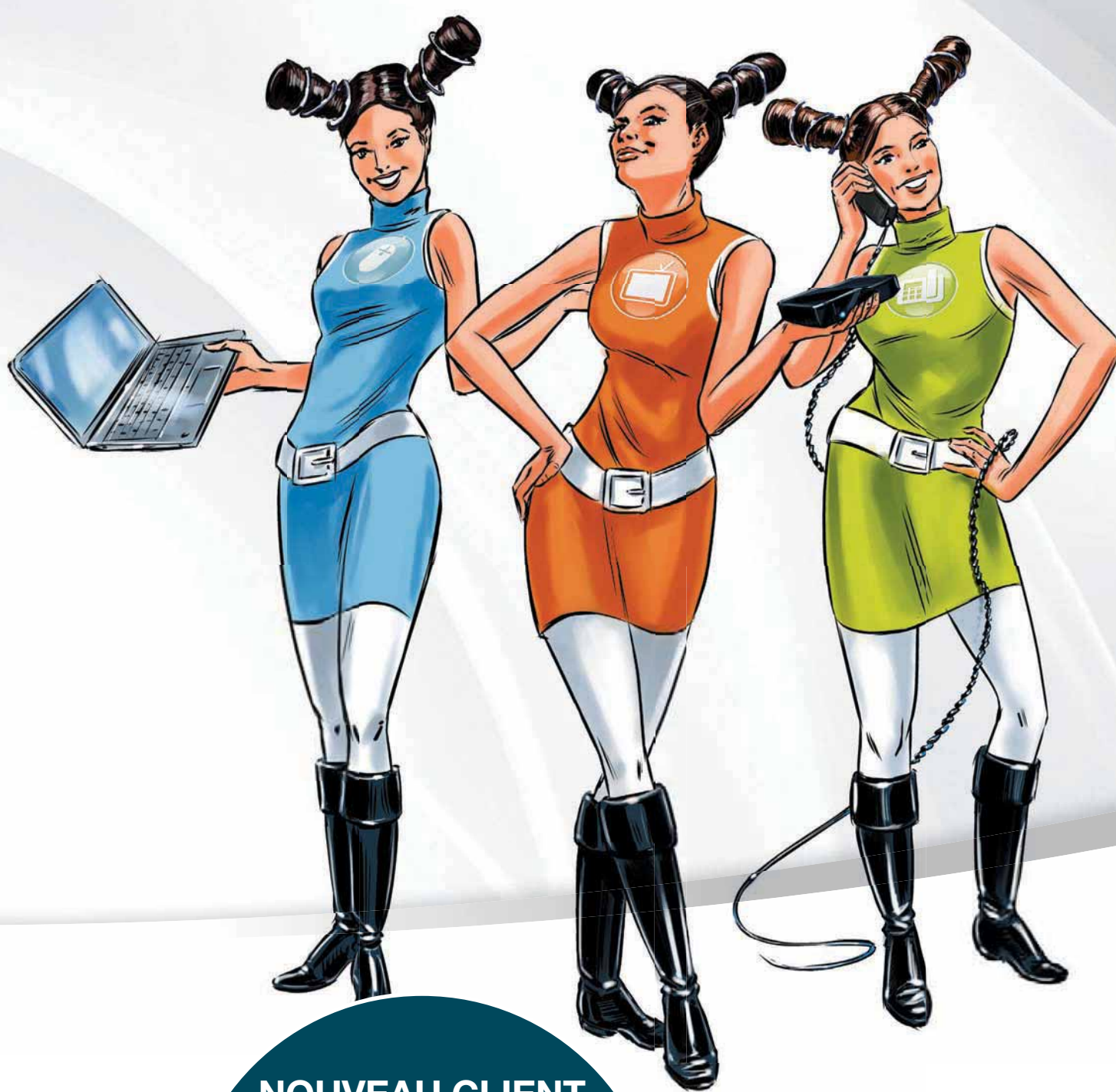


Télévision

Internet

Téléphone

PRODUITS MULTIMÉDIA **100% FIBRE**



NOUVEAU CLIENT

2 MOIS OFFERTS

voir conditions:
netplus-fibre.ch

32.-

DÈS CHF

par mois

1 service dès 32.-
2 services dès 54.-
3 services dès 67.-

PRODUITS DISTRIBUÉS PAR



www.netplus-fibre.ch

net+

FIBRE SIERRE

«JOURNAL DE SIERRE» UN RÔLE SOCIAL QUI NE S'EST JAMAIS DÉMENTI

«Le Journal de Sierre est un bien précieux»

ÉDITO

BERTRAND CRITTIN
RÉDACTEUR EN CHEF

SIERRE Certains diraient que le «Journal de Sierre» est une anomalie. En 2014, le titre à vocation locale est bel et bien au rendez-vous de son centième anniversaire. Atteindre ce bel âge symbolique relève de l'exploit économique pour un magazine de cette taille. D'autres publications n'ont pas survécu aussi longtemps.

Il serait faux d'évoquer la chance, le destin ou même la bonté divine pour expliquer cette longévité. Ce serait faire injure et manquer de reconnaissance à toutes les personnes qui ont construit et soutenu le journal durant un siècle. L'histoire le démontre: dans les instants difficiles, éditeurs et responsables de rédaction ont su prendre les bonnes décisions, afin que le titre continue d'exister. Quitte parfois à prendre des risques. Ce fut le cas en 2002, lorsque le «Journal de Sierre» a délaissé ses habits de toujours pour épouser la forme du tabloïd. C'était un pari sur l'avenir, une question de vie ou de mort. Il fut gagnant.

Le «Journal de Sierre» est bien plus qu'une simple anomalie. Il est un bien précieux. Je dois ici vous confesser un aveu. En 1999, à la fin de mes études, je suis engagé à la rédaction pour une pé-



Bertrand Crittin: «Le «Journal de Sierre» crée du lien. Il fait communiquer des personnes et des univers différents.» A l'image du Château de Villa, le journal est un emblème de la Cité du Soleil. SACHA BITTEL

riode qui ne devait pas excéder quatre mois. Je débarquais en terres inconnues, je n'avais jamais entendu parler du canard. Je ne suis pas un Sierrois, ce qui peut constituer une excuse, sinon une

explication. Mon patronyme trahit des origines chamosardes. Mais j'ai appris à aimer ce journal et les gens qui y sont attachés. J'ai partagé quinze ans de ma vie avec lui. Un compagnon de route avec

lequel j'ai appris mon métier de journaliste. Un ami dont j'ai eu la responsabilité depuis 2008. Un camarade que j'ai défendu avec vigueur et, je l'espère, avec professionnalisme. Osons le dire, en

m'identifiant à ce journal, je suis devenu un «Sierrois».

Ce magazine est un bien précieux, parce qu'il est utile, parce qu'il fait sens. Et c'est bien-là la force d'un journal de proximité

comme celui-ci. Il crée du lien et un ADN commun; il fait communiquer des personnes et des univers différents. Dans un monde interconnecté, globalisé, où les frontières n'existent plus, se raccrocher à une identité régionale semble incongru. Bien sûr que non! Il ne s'agit pas ici de refuser les évolutions de notre époque, mais de prendre le temps de respirer. Informer sur la vie de la Cité, relater les événements, raconter les initiatives privées, débattre, critiquer parfois, présenter des personnalités, faire découvrir des lieux et des produits, commenter, tout cela participe à un mieux vivre ensemble. Le «Journal de Sierre», ce sont vos racines.

Aujourd'hui, je laisse ma place. J'ai été heureux et fier de m'inscrire dans l'histoire du titre, de l'accompagner et de l'aider à passer le cap du centième anniversaire. Le journal est aujourd'hui sur de bons rails financiers. Le contenu rédactionnel est de qualité. J'appelle de tous mes vœux mon successeur, Christian Dayer, la rédaction et l'éditeur à poursuivre la mission essentielle du journal. A vous lecteurs et annonceurs, merci de votre fidélité.

Longue vie au «Journal de Sierre».

LES BILLETS DE...

JACQUES MELLY CONSEILLER D'ÉTAT

«Que de souvenirs avec le Journal de Sierre»

GRANGES Aussi loin que portent mes souvenirs, dès ma plus tendre enfance, le «Journal de Sierre» a toujours fait partie de mon environnement domestique. Tous les mardis et jeudis, ce vecteur d'information locale, complétait la presse cantonale en nous offrant un regard «zoomé» sur l'actualité du district du soleil. Pour le préadolescent que j'étais, plus que les articles de fond et les petites annonces, c'étaient les commentaires sportifs sur la mythique course de côte Sierre-Montana (eh oui, il fut un temps où ça existait!), sur notre prestigieux HC Sierre (pensionnaire de ligue nationale A), ou sur le dernier match à Condémines qui retenaient mon attention.

Plus tard, une fois atteint l'âge fatidique, les horaires des cinémas et les programmes des innombrables manifestations qui animaient la vie sierroise, viendront augmenter encore mon intérêt pour celui que nous appelions affectueusement le «canard local» du papa Schoechli. Plus tard encore ce seront les analyses politiques, les débats, les pronostics et les résultats qui passionneront le futur candidat que j'étais. Mais les souvenirs les plus marquants qui me relient au «Journal de Sierre» resteront ceux liés à mon ancienne activité, comme professionnel du voyage. Avec la complicité et l'étroite collaboration de l'éditeur Benoît Schoechli, j'ai en effet eu le privilège d'organiser différents «voyages lecteurs» pour le compte du «jds».



En dehors du succès de ces opérations de séduction du bihebdomadaire sierrois, ce sont de véritables aventures que j'ai eu l'occasion de vivre au Canada, en Egypte ou en croisière, en compagnie de Benoît et du journaliste-photographe Stéphane Favre. Que de souvenirs collectés au gré de ces périples en compagnie de tous ces inconditionnels du «jds» qui certainement, encore aujourd'hui, évoquent avec nostalgie la magie de ces voyages. Nul doute qu'ils se joignent à moi pour souhaiter à notre «jds» un excellent anniversaire et un avenir qui fasse mémoire de son prestigieux passé!

FRANÇOIS GENOUD PRÉSIDENT DE SIERRE

«Un centenaire qui a encore un avenir»

SIERRE Quand j'étais enfant, nous attendions LE journal. Ce journal qui nous fournissait à peu près toutes les nouvelles utiles à la vie quotidienne, voire celles dont nous pouvions être simplement curieux. Le journal qui confirmait ou infirmait les potins de bistrot et de cave, qui alimentait en tout cas les échanges. La radio, quant à elle, nous parlait du monde extérieur, celui que nous n'avions pas à affronter et dont nous ne savions pas qu'il intervenait cependant dans le destin du Valais. Oh! le «Journal de Sierre» n'était pas le seul journal du Valais francophone, tant s'en faut. Il y en avait un nombre tout à fait étonnant: une feuille locale dans chaque ville, trois journaux politiques, deux quotidiens en compétition jusqu'à ce que le plus cossu avale le plus fragile. Si étonnant que cela puisse paraître au-

jourd'hui, chaque organe avait son lectorat dans un monde essentiellement rural et forclus. La plupart de ces journaux ont disparu alors que le Valais s'ouvrait sur l'extérieur et qu'apparaissaient de nouveaux moyens de communication, notamment la télévision qui a profondément modifié les habitudes en matière d'information, et dont l'aura est à peine entamée à l'heure actuelle par l'internet. En revanche, le réseau électronique ébranle fortement la presse papier. Il fournit une information diversifiée, immédiate, généralement gratuite; il autorise l'interaction du public avec les auteurs; il met à la disposition de chacun des réseaux sociaux de plus en plus fréquentés. Les sources d'information sont innombrables et mondiales.



Et cependant, LE journal de mon enfance est toujours là, même s'il a changé de forme et de rythme de parution. Un paradoxe, un anachronisme, pensez-vous? Je ne le crois pas du tout. Alors que le monde s'élargit jusqu'à en devenir vertigineux, nous éprouvons un besoin accru d'intimité, de chez-soi, pour contrebalancer précisément la sensation de flotter dans un univers vaste et turbulent. Le «jds» contribue à ce recentrement. Il parle de nous, de nos voisins, de cet espace familial, amical, rassurant, une sorte de maison commune dans laquelle nous évoluons avec sérénité. Qu'il puisse continuer à le faire durant son deuxième siècle d'existence, c'est le souhait que je lui adresse à l'occasion de cet anniversaire.

LES DÉBUTS DU « JOURNAL DE SIERRE » UN CONTEXTE DIFFICILE

Naissance d'un centenaire

SIERRE L'histoire du «Journal de Sierre» commence par... un licenciement! La route des Compagnons a conduit l'imprimeur Ernest Schoechli, d'origine zurichoise, jusqu'à Sion. Il travaille dans plusieurs imprimeries: Kleindienst et Schmidt, Aymon et Gessler. Au tournant du XXe siècle, le «Walliser Bote» est imprimé sur les presses séduinoises. Les responsables du quotidien conservateur haut-valaisan voient rouge lorsqu'ils découvrent un entrefilet sauvage traitant des élections au Conseil d'Etat soleurois: «Victoire socialiste à Soleure. Bravo. Signé: les compositeurs». Une note d'humour qui vaut à Ernest Schoechli un licenciement immédiat.

Ernest goûte à une liberté retrouvée. Il rachète en 1905 à M. Lamm la première imprimerie établie à Sierre, en grandes difficultés financières. Il lance en janvier 1914 la «Feuille commerciale de Sierre et du district». C'est avant tout un organe de publicité, paraissant le vendredi et distribué gratuitement à tous les ménages du district de Sierre. Le journal se compose de quatre pages, les trois premières étant dévolues à la publicité, la dernière aux informations internationales et suisses.

Guerre et concurrence

Les débuts du journal ne sont pas exempts d'obstacles. Le 4 septembre 1914, l'hebdomadaire publie cet avis: «Les événements actuels et le manque des annonces nous forcent à suspendre jusqu'à nouvel avis la publication de la «Feuille commerciale». La Première Guerre mondiale venait d'éclater. En octobre 1917, le titre reprend enfin vie. «Voilà trois ans que la tourmente dure et nous ne savons pas encore quand elle s'arrêtera. On a fini par s'habituer peu à peu à la guerre sévissant autour de nous et la vie a dû reprendre son cours.» Le journal devient bihebdomadaire en 1924, paraissant le mercredi et samedi. L'abonnement annuel revient à six francs!

Ernest Schoechli doit aussi faire face à la concurrence. Le minuscule marché sierrois voit apparaître une deuxième imprimerie, l'Imprimerie Sierroise, qui édite immédiatement «L'Echo de Sierre». «Mon grand-père était radical, protes-



En 1905, Ernest Schoechli rachète à M. Lamm, une imprimerie à Sierre. Le début de l'aventure pour le «Journal de Sierre». A gauche, le contrat d'achat. SCHOECHLI

tant et suisse alémanique. En réaction au rachat de l'imprimerie et au lancement du journal, le PDC local a fondé sa propre entreprise», raconte Benoît Schoechli, petit-fils d'Ernest. Ce der-

nier est même accusé de militer dans la franc-maçonnerie. Une rumeur qui se ressent sur la marche du journal. En quelques mois, le nombre d'exemplaires diminue d'un tiers, passant de

1200 à 800. La famille Schoechli résiste. La deuxième génération prend la relève en 1932.

BERTRAND CRITIN

Source: «Journal de Sierre», numéro du 75e anniversaire, octobre 1989.

LES ANNÉES RHÔNE MÉDIA

Sur la route du 100^e anniversaire

Rhône Média acquiert le «Journal de Sierre» en septembre 2002. Le dernier titre de la presse écrite valaisanne totalement indépendant passe sous la coupe d'un grand groupe. En homme d'affaires avisé, Benoît Schoechli reste administrateur délégué du titre pendant quelques années. La composition et l'impression du journal se feront progressivement à Sion, alors que la rédaction est racinée à Sierre. Le magazine ne perdra jamais réellement son indépendance journalistique. Il se distingue clairement du «Nouveliste», le navire amiral de Rhône Média. Inévitablement, des collaborations sont nées. Le grand n'a pas phagocyté le petit. Le «Journal de Sierre» a conservé sa mission: apporter un éclairage sur la région, mettre en perspective et donner du sens à l'information locale. La décision de faire du «Journal de Sierre» un bimensuel gratuit, en 2008, entraîne une période d'incertitude. Comment allaient réagir les lecteurs et les annonceurs? Il leur a fallu deux ans pour s'acclimater au changement. En cette année du centième anniversaire, le titre a trouvé sa vitesse de croisière, et les chiffres sont bons, sans cesse à la hausse. Il a même retrouvé un peps et un mordant supplémentaires l'an dernier, avec une formule rafraîchie et plaisante. Puisse Rhône Média poursuivre dans la voie tracée depuis cent ans.

L'IMAGE



Au début des années 80, le «Journal de Sierre» quitte ses locaux historiques de l'avenue Général-Guisan. La rotative est démantelée en plusieurs éléments. SCHOECHLI

L'ANECDOTE

Le journal est victime d'un pyromane

Historiquement, le «Journal de Sierre» a vécu la majorité de sa vie au centre-ville de Sierre. Il était installé au début de l'avenue Général-Guisan, au lieu dit la Terrasse. Le vétuste immeuble, qui a vu se développer le journal et l'imprimerie, est vendu au début des années 80; puis détruit pour laisser sa place au complexe actuel. Rédaction, composition et imprimerie déménagent à la rue Beausite. Dans ces locaux, le journal sera le théâtre de plusieurs exactions au cours du mois de septembre 1990. Un septembre noir, quelques mois avant le déménagement au Techno-Pôle. Les locaux sont visités à plusieurs reprises. Le voleur indélicat sectionne des câbles d'ordinateurs, dérobent des disquettes et un ordinateur. Plus grave, le 29 septembre, le même per-

sonnage boute le feu au carnotzet du bâtiment. Les dégâts matériels sont importants – les archives photographiques du journal partent en fumée – et fort heureusement les pompiers évacuent les habitants des appartements. Deux jours plus tard, rebelote. Le sinistre est rapidement circonscrit. La police arrêtera le voleur-pyromane. C'était un employé de l'entreprise... Aujourd'hui, le «Journal de Sierre» a retrouvé le cœur de la Cité du Soleil. Après une escapade délocalisée de vingt années au Techno-Pôle, la rédaction a retrouvé «sa» Ville en septembre 2012. Elle partage désormais ses locaux avec la rédaction sierroise du «Nouveliste» et Publicitas à... l'avenue Général-Guisan. Un retour aux sources.

LES SCHOECHLI UNE SAGA FAMILIALE D'ÉDITEURS

Trois générations ont édité le «Journal de Sierre»

SIERRE De 1914 à fin 2002, le «Journal de Sierre» est la propriété de la famille Schoechli. Trois générations d'éditeurs se sont succédé à la direction du titre: Ernest, Walter et Benoît. Chacun a apporté sa personnalité dans le développement de la feuille d'information. Chacun a vécu des moments clés dans l'existence de celle-ci. Chacun a eu

à cœur de rester dans son rôle d'éditeur. «Celui de donner une ligne au journal et de la surveiller. C'était un journal local et apolitique. Ce n'était pas évident, la famille est de ligne radicale», explique Benoît Schoechli. Voici un rapide portrait de ces hommes qui ont tenu le «Journal de Sierre» pendant huitante-huit ans. **BERTRAND CRITTIN**



SCHOECHLI

Ernest

Ernest Schoechli naît à Elgg, dans le canton de Zurich, en 1877. Après son apprentissage d'imprimeur auprès de son oncle Bolliger, le Compagnon vient travailler à Sion, où il fait la connaissance de son épouse Frida Kummer. Le couple aura deux enfants, Walter et Inès. Après avoir travaillé dans plusieurs imprimeries de la capitale, Ernest rejoint la Cité du Soleil en 1905, ville dans laquelle se conjuguent l'histoire de l'imprimerie Schoechli et celle du «Journal de Sierre» (voir en page 4).

Entrepreneur, l'homme intègre le Conseil communal de Sierre durant une législature, entre 1925 et 1928, sous la bannière radicale; il préside durant vingt-cinq ans la caisse maladie Helvetia. Il préside aussi l'association valaisanne des maîtres imprimeurs, dont il est fondateur, pendant vingt ans. Il est nommé membre d'honneur de la société suisse. Chanteur, il devint l'un des piliers du Männerchor sierrois.

Ernest Schoechli décède en octobre 1955, suite à une intervention chirurgicale.

B.C.



SCHOECHLI

Walter

«J'ai besoin de toi!» Lorsqu'Ernest appelle son fils Walter (né en 1907), ce dernier travaille en Allemagne dans une grande entreprise de machines typographiques. Après une maîtrise de maître-imprimeur effectuée à Munich, Walty rentre au bercail en 1932. Le duo père et fils fait équipe jusqu'en 1955. Au début des années 80, toute la famille, son épouse Madeleine et sa fille Elisabeth, est impliquée dans la vie du journal, attendant la venue du fiston Benoît (1984), en formation. «Quand j'étais gosse, le journal se montait au plomb. Une seule page pesait trente kilos! Typographe et imprimeur étaient des métiers d'hommes», se souvient Benoît.

Walty était un vrai personnage local, reconnu pour ses talents de comédien. «C'était un homme de grande culture. Le théâtre était sa passion», raconte son fils. Sa vie artistique est riche, il la mène au sein des célèbres Compagnons des Arts. Acteur dans de nombreuses pièces et films télévisés, Walter s'est également essayé à la mise en scène pour des troupes de la région.

Il décède en 1993.

B.C.



LE JDS

Benoît

Le «Journal de Sierre» entre dans la modernité avec l'arrivée de Benoît Schoechli, en 1984. Ingénieur en arts graphiques, il fait face aux difficultés financières et techniques de l'entreprise familiale. C'est la révolution. Technologique tout d'abord: le journal se compose sur un écran informatique, l'impression offset remplace les machines typographiques et la quadrichromie apparaît dans le journal. Professionnelle ensuite: le titre change de cap et se développe (voir en page 6). Financière enfin: le marché publicitaire explose. Par ailleurs, l'entreprise déménagera au Techno-Pôle à la fin de l'année 1990.

La troisième génération est aussi la dernière à être propriétaire du titre. Benoît vend le «Journal de Sierre» au groupe Rhône Média en 2002. Des raisons économiques poussent l'éditeur à faire ce choix: fléchissement des abonnés et des rentrées de publicité, explosion de coûts. «Le journal était une image de marque pour l'imprimerie. Mais l'entreprise n'avait pas les reins assez solides pour assumer des pertes annuelles importantes. Soit je trouvais des acheteurs prêts à donner un coup de main: soit le journal disparaissait. La vente fut un crève-cœur, mais le choix fut vite fait», conclut Benoît Schoechli.

B.C.

REPÈRES HISTORIQUES

Avant 1914 D'autres publications existaient avant la naissance du «Journal de Sierre». Il n'est pas le plus ancien de la Cité. On peut mentionner «La Contrée», un bi-hebdomadaire datant de 1902 et dont l'édition du samedi était encartée dans le «Bulletin officiel». Le 12 décembre 1906 paraissait la première édition du «Courrier de Sierre», dont l'éditeur responsable était Augustin Walzer, grand-père de Serge Sierro. Ce titre est considéré comme l'ancêtre du «Journal de Sierre».

1914 23 janvier Naissance de la «Feuille commerciale de Sierre et du district». Elle paraît une fois par semaine, sur quatre pages, dans un format moyen. En septembre 1914, le titre cesse sa parution en raison de la Première Guerre mondiale. Reprise le 12 octobre 1917.

1923 Novembre Le journal devient bi-hebdomadaire, paraissant le mercredi et le samedi. Ce rythme constitue la marque de fabrique du journal jusqu'aux années 2000.

1926 Début de la collaboration avec Publicitas. Elle est toujours d'actualité.

1932 Walter Schoechli entre au sein de l'entreprise et travaille avec son père Ernest au développement du journal. Il prend seul le flambeau en 1955.

1944 La publication change d'appellation. Il paraît sous le nom «Journal de Sierre et du Valais central». Un nom qui restera en vigueur jusqu'en 2002.

1981 Janvier Le journal vit un tournant. Il se professionnalise, développe sa rédaction et se concentre sur l'information locale. Un virage salutaire, car le titre s'essouffait financièrement et techniquement.

1984 Benoît Schoechli reprend la responsabilité éditoriale du «Journal de Sierre et du Valais central». Le titre va vivre de très belles années rédactionnelles et financières. En 1989, le journal compte près de 6000 abonnés.

2002 11 avril C'est la révolution. Le journal prend le virage du magazine. Il délaisse le format berlinois pour le tabloïd et ne paraît plus qu'une fois par semaine (le jeudi). L'éditeur modifie aussi le nom du titre. Place désormais au «jds», un diminutif dont usent la majorité des lecteurs.

2002 Septembre Le journal change de mains et devient la propriété du groupe Rhône Média.

2006 Janvier Le «jds» retarde sa parution d'un jour et devient la porte d'entrée du week-end en étant distribué le vendredi. Une teinte chamois remplace la couleur cyan du journal. Un ton plus chaud pour coller à la région et à son emblème qui est le soleil.

2008 Janvier L'éditeur abandonne les abonnements et la vente au numéro. Le «jds» est un journal gratuit, distribué à tous les ménages du district de Sierre, à raison de 23 numéros sur l'année. Le tirage est sensiblement augmenté pour atteindre près de 25 000 exemplaires.

2013 Juin Le graphisme du journal est reconsidéré. Fraîcheur et dynamisme caractérisent la nouvelle formule, qui retrouve des couleurs cyan. Pour plus de clarté, le «jds» devient simplement le «Journal de Sierre».

2014 Le «Journal de Sierre» a 100 ans!

PUB

LES MODELES SPECIAUX SUZUKI PIZ SULAI® 4x4: DES Fr. 18 990.-



BENEFICES JUSQU'A
Fr. 6 250.-*

PACKAGE COMPLEMENTAIRE PIZ SULAI® POUR TOUS LES VEHICULES Profitez vous aussi du séduisant package complémentaire PIZ SULAI®: 4 roues d'hiver complètes (roues d'hiver de marque premium sur jantes en alliage léger), set de tapis PIZ SULAI® de haute qualité, porte-clés PIZ SULAI® exclusif, bandes déco sport PIZ SULAI® pour capot moteur et portes latérales, raquettes PIZ SULAI® de qualité supérieure avec bâtons de randonnée télescopiques robustes en aluminium.

GARAGE AMINONA - 3960 SIERRE

Route de Sion 111

garage.aminona@bluewin.ch - Tél. 027 455 08 23

Piz Sulai

Le N°1 des compactes



Way of Life!

www.suzuki.ch

SUZUKI Nous vous soumettons très volontiers une offre de Suzuki Hit-Leasing répondant à vos souhaits et à vos besoins. **Tous les prix indiqués sont des recommandations sans engagement, TVA comprise.** Série limitée. Jusqu'à équipement du stock. New Swift Piz Sulai 4x4, 5 portes, Fr. 18990.-, consommation de carburant mixte normalisée: 4.8l/100km, catégorie de rendement énergétique: C, émissions de CO₂: 111g/km, *New SX4 Piz Sulai 4x4, 5 portes, Fr. 22990.-, consommation de carburant mixte normalisée: 6.5l/100km, catégorie de rendement énergétique: F, émissions de CO₂: 149g/km; moyenne pour l'ensemble des marques et modèles de voitures neuves en Suisse: 14.8g/km.

RÉDACTION EN CHEF ILS ONT DIRIGÉ LE «JOURNAL DE SIERRE»

Les hommes forts de la rédaction

SIERRE Le «Journal de Sierre» porte fièrement son grand âge. En un siècle pourtant, ils ont été peu nombreux à étrenner le titre de rédacteur en chef: sept exactement! Jusqu'en 1981, la fonction n'était même pas reconnue officiellement. Des personnalités se sont succédé pour assumer la direction et l'organisation du journal.

Le premier fut Eugène Monod. Journaliste tout d'abord à Vevey, il s'est ensuite occupé de la destinée du «Journal de Sierre – organe indépendant de publicité et d'information» entre 1922 et 1947. Le bail le plus long jusqu'à aujourd'hui. A son décès, un autre homme de presse fait bénéficier le titre sierrois de son expérience journalisti-

que, Alfred Delavy. Il fut membre fondateur de l'association de la presse valaisanne (1921) et la présida dans les années 50. A son tour, il décède alors qu'il travaille au sein de l'entreprise, en 1965. Son successeur est l'abbé Georges Crettol, connu pour sa plume critique sous le pseudonyme «Civis». Originaire de Randogne, il s'est beaucoup investi dans la sauvegarde du patrimoine et des traditions valaisannes. Outre au «Journal de Sierre», il contribua à «Terre Valaisanne», à la «Feuille d'Avis du Valais», à la «Tribune de Lausanne». Il meurt tragiquement en 1971.

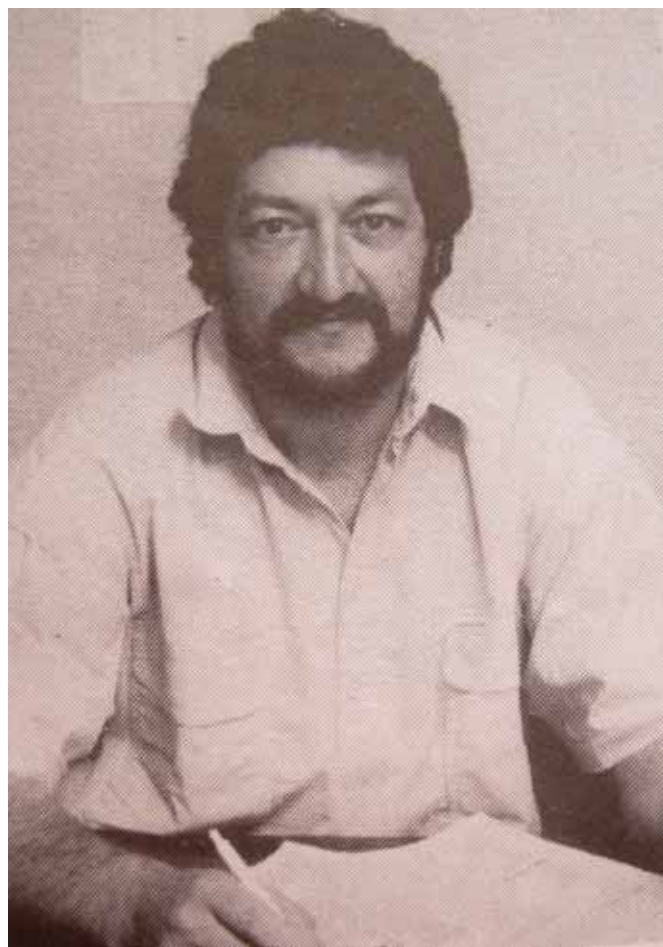
Sous les ordres du patron et éditeur Walter Schoechli, différents

collaborateurs assument la rédaction du journal pendant dix ans. On peut citer Pierre Champion (Firmin), Yves Florell, Robert Clivaz, Alain Clivaz et Guy Martin. Le titre se professionnalise en 1981. Dès lors, quatre rédacteurs en chef développeront le «Journal de Sierre»: Stéphane Favre, Charly Pralong, Pascal Fauchère et votre serviteur Bertrand Crittin. Les trois premiers ont accepté de plonger dans leurs souvenirs pour évoquer leur expérience. Ils portent encore une grande estime au journal, avec lequel ils ont noué des liens professionnels et affectifs.

BERTRAND CRITTIN

1981-1993

STÉPHANE FAVRE



LE JDS

Professionnalisation et régionalisation

Suite à des demandes répétées de l'éditeur, Stéphane Favre accepte de reprendre le «Journal de Sierre». Le Grangeard n'est pas un journaliste de métier. Courtier, il travaille pour Publicitas et à ce titre connaît parfaitement la région sieroise. Il partage d'ailleurs les locaux avec l'entreprise Schoechli. «Je suis arrivé dans le milieu de la presse écrite par accident», rigole-t-il. «Je n'étais pas conscient des implications de la profession. Mais je n'ai pas de regrets. Ce fut une expérience fantastique.»

Stéphane Favre hérite d'un journal en difficulté financière et dont les abonnements ont passablement diminué.

«C'était investir ou mourir», se rappelle le réd' chef. La première solution se concrétise de deux manières: la professionnalisation et la régionalisation.

La rédaction s'agrandit peu à peu avec l'engagement de journalistes et d'une ribambelle de correspondants locaux. Et le bihebdomadaire se concentre essentiellement sur l'actualité du district. En clair,

le journal montre sa présence et gagne en qualité. Surtout, il garde son indépendance et un ton critique. «J'avais une idée fixe: me démarquer du «Nouvelliste» dans le traitement des sujets. C'était un combat de tous les instants. J'ai aussi engagé des éditorialistes à la plume acerbe, ce qui a valu au journal quelques plaintes. Toutes les tendances politiques étaient respectées», raconte Stéphane Favre. Le «Journal de Sierre» s'est reconstruit durant les années 80, qui sont aussi une période faste pour les rentrées publicitaires. «Nous étions une équipe complémentaire, qui n'a pas compté ses heures.»

Vingt ans ont passé. L'ancien plumitif dévore toujours autant la presse écrite, portant un regard attentif au magazine du district et à ses mutations. Il croit en l'avenir de ce dernier. «Il doit rester critique, susciter les opinions, se différencier pour être lu et apprécié. C'est son rôle», estime Stéphane Favre.

B.C.



«Je suis arrivé dans le milieu de la presse écrite par accident»

RÉDACTEUR EN CHEF
1981-1993
POSTE ACTUEL: DIRECTEUR
D'ETICOLLE, SIERRE.

1993-1998

CHARLY PRALONG



LE JDS

Les années paradoxe

Charly Pralong appartient à l'équipe dirigée par Stéphane Favre. Il entre à la rédaction du «Journal de Sierre» en 1981. Le stagiaire succédera à son chef au début des années 90. Une passation de pouvoir somme toute naturelle. «C'était une succession logique, après toutes ces années au journal. Je connaissais la maison. Le job me motivait, un bon groupe était en place», relève le rédacteur en chef.

Les années 90 sont celles du paradoxe. Elles sont un mélange de continuité et de changement. Sous Charly Pralong, le titre travaille toujours en totale indépendance. L'éditeur, Benoît Schoechli, accorde sa confiance à la rédaction, qui

avait les coudées franches. «Avec le recul, c'était une situation exceptionnelle et motivante pour les journalistes. Le journal avait une grande liberté de ton. Nous critiquions les spectacles, des institutions comme la BD, le HC Sierre, les politiques en poste. Ça ne se faisait pas trop à l'époque», raconte le natif de Noës.

Le changement n'est pas directement perceptible, mais ses germes sont bel et bien présents. Le contenu du journal évolue. La concurrence avec le «Nouvelliste», très marquée dans la décennie précédente, s'estompe. Charly Pralong parie sur l'originalité, les sujets maison. «Nous développons des informations fouillées sur la région. Nous avons introduit des rubriques de type magazine. La rédaction se mettait une grande pression pour faire un travail de qualité.» Le travail journalistique ne fait pas tout. Un titre vit avec l'argent de la pub et des abonnements. Or, la deuxième partie des années 90 marque le recul des rentrées financières. Le «Journal de Sierre» est touché.

Conseiller en communication, Charly Pralong est passé de l'autre côté de la barrière. Il parcourt la presse par obligation professionnelle, mais avec un pincement au cœur pour le journal du district. Il a toute sa place pour autant qu'il relate les faits sans complaisance, soit proche des gens sans les caresser dans le sens du poil et mette en perspective l'information.»

B.C.



«Nous avons introduit des rubriques de type magazine»

RÉDACTEUR EN CHEF
1993-1998
POSTE ACTUEL: DIRECTEUR DE STIL
COMMUNICATION, SAVIÈSE ET
SIERRE

1999-2007

PASCAL FAUCHÈRE



LE JDS

Que de changements!

C'est un homme de radio qui reprend les rênes du «Journal de Sierre» à l'aube des années 2000. Un homme hors du sérail sierois. Pascal Fauchère exerçait ses talents à Rhône FM, avant d'accepter le défi de la rédaction en chef. «La région sieroise est un condensé du Valais. Cet aspect me plaisait. Le district regroupe une ville, une vallée latérale, une station, des remontées mécaniques, un coteau et du vin, l'industrie, un parc naturel, un parc technologique. C'est unique dans le canton», explique l'Evolénard.

Le challenge est immense pour Pascal Fauchère. La crainte de voir disparaître le «jds» est réelle. Les recettes publicitaires diminuent, les abonnements stagnent et le Net déboule dans le jeu médiatique. Son arrivée modifie notre relation à l'information et à l'information de proximité. C'est une période de grande incertitude. «Ma mission était de redynamiser le journal, de le rendre plus jeune. Nous devons avoir encore plus recul face au trafic de l'information, qui a augmenté de façon exponentielle; mettre de la plus-value dans le journal. Nous prenons le virage du magazine», se souvient le rédacteur. Dans les faits, cela se traduit par le passage au format tabloïd et à une parution hebdomadaire en 2002. Un risque éditorial, mais une bonne décision, puisque ce format caractérise toujours le «Journal de Sierre».

La vente du titre à Rhône Média (fin 2002) perturbe plus les lecteurs que le travail de la rédaction. La peur de perdre l'indépendance de ton, ADN du journal, est vite levée. «La rédaction n'a pas changé d'un iota sa manière d'écrire sur l'actualité sieroise. Je n'ai jamais subi de pression d'aucun conseil d'administration», affirme

Pascal Fauchère. Le passage à un magazine entièrement gratuit bimensuel (janvier 2008) marque la fin de sa collaboration sieroise. Pour le rédacteur en chef adjoint du «Nouvelliste», les journaux de proximité et de qualité – «Le Journal de Sierre» est de bonne tenue. On n'est pas loin d'un produit de luxe pour un titre micro-local – ont encore de belles années devant eux. Mais il faudra nécessairement évoluer. Encore. «Le journal ne pourra pas faire l'économie d'une réflexion sur le passage à une édition complètement web.»

B.C.



«La région sieroise est un condensé du Valais»

RÉDACTEUR EN CHEF
1999-2007
POSTE ACTUEL: RÉDACTEUR EN
CHEF ADJOINT DU «NOUVELLISTE»

Construction et vente
du propriétaire



Objets
neufs

Construction • Achat • Vente • Echange

VENTHÔNE actuellement en construction

Magnifiques villas jumelles de 270 m²
séparées par garage double. Terrain privatif.
Situation ensoleillée et calme.



MISSION

Appartements neufs, 4.5 pces ou attique,
avec balcon ou terrasse dans chalet résidentiel.
Garage privé et place de parc.
Vente en résidence secondaire autorisée.
Vente aux étrangers sur demande.



RANDOGNE

Situé à 5 min de Crans, **attique** de 5.5 pces,
avec mezzanine. Haut standing.
Grand balcon plein sud avec vue imprenable.
Vente en résidence secondaire autorisée.



VÉTROZ

Appartement 4.5 pièces, 120 m², neuf,
avec pelouse privative d'env. 100 m² dans petit
immeuble. Garage et place de parc, privés.



Prix, visite, crédit, analyse financière, sans engagement. WIR possible sur demande.

Contactez-nous sans hésiter :

027 455 50 47 • 078 600 50 47 • 078 615 19 55 • www.jmshabitat.ch • info@jmshabitat.ch

Votre fournisseur en peinture et isolation périphérique pour entreprises et particuliers.
Nos conseillers techniques sont à votre service.

Dépôt et bureaux aux Iles Falcon 15 • 3960 Sierre
027 455 50 47 • www.ilecolorsa.ch • info@ilecolorsa.ch

DE VRAIS PROFESSIONNELS À VOTRE SERVICE DEPUIS 25 ANS



UNE ÉQUIPE DYNAMIQUE

BERTRAND CRITTIN UN RÉDACTEUR EN CHEF SUR LE DÉPART SE CONFIE

«Je me suis épanoui et j'ai aimé être sur le terrain»

SIERRE Lors de ses études déjà, Bertrand Crittin réalise un stage d'été au «Nouveliste». Il apprécie. Il aime écrire et lit régulièrement les quotidiens. A la sortie de l'université, à la suite d'un remplacement au «Journal de Sierre» il est finalement embauché par Pascal Fauchère, alors rédacteur en chef. Quinze années de journalisme, sept comme rédacteur en chef et trois comme responsable de la locale de Sierre du «Nouveliste». «Ce qui est marquant quand on se replonge dans le passé, c'est de constater que tu avances avec certains sujets et dossiers qui eux n'avancent pas forcément ou qui évoluent au fil des ans: le projet d'Aminona, l'A9 à travers Finges, la fusion des six communes du Haut-Plateau, le RSV et l'hôpital de Sierre, la saga Alusuisse...»

A la veille de son départ pour la rédaction centrale du «Nouveliste» à Sion, Bertrand Crittin partage quelques anecdotes, des rencontres marquantes et rappelle, dans la foulée, certains dossiers régionaux qui l'ont tenu en haleine...

Ce que vous retiendrez de Sierre?

Le réaménagement du centre-ville a été, dès mon arrivée, marqué par une volonté politique. Le projet, présenté à la presse en 2005, avance lentement, mais il avance. Il ne faut pas oublier qu'il n'a jamais eu l'ambition de se terminer avant 2020-2025. Il y a eu la crèche, l'aménagement de la place de l'Hôtel-de-Ville et maintenant le développement sud. Il est impératif que le complexe sud et l'avenue Général-Guisan poursuivent leur mue. Je suis assez partisan d'une zone à 20 km/h en semaine et piétonne le week-end. Cette rue doit devenir le cœur de Sierre. L'objectif n'est pas simple sachant que jusqu'ici, la vie sociale se déroule dans les quartiers.

En débutant à la rubrique culturelle du journal, j'ai découvert une vie sociale et culturelle très riche. Si j'ai vécu durant ces

«J'ai découvert à Sierre une vie sociale et culturelle très riche»

quinze ans la mort de deux festivals BD, il reste que Sierre est, malgré tout, très active dans le domaine.

Economiquement, je souhaite que Constellium maintienne ses activités. Je crois au développement de la zone industrielle de Daval, comme à l'extension de Technopôle, un moteur finalement assez peu connu du reste du Valais.

Le Conseil communal vient d'être renouvelé. Je pense que la population attend beaucoup de cette nouvelle configuration. C'est aux élus en place désormais de créer une dynamique en dehors des luttes partisans.



Le quartier de Glarey est celui dans lequel Bertrand Crittin s'est installé lors de sa venue à Sierre. Un quartier emblématique de Sierre, très indépendant, à l'image du «Journal de Sierre». SACHA BITTEL

Ce que vous retiendrez d'Anniviers?

J'ai suivi le processus de fusion des communes d'Anniviers. Un événement marquant pour la vallée et pour un journaliste. Je portais un regard un peu stéréotypé sur cette vallée latérale que je connaissais peu. Grâce à la fusion, j'ai découvert une région engagée, précurseur qui avait déjà commencé en amont sa mue grâce à la création du centre scolaire par exemple. Comme journaliste, nous avons eu de la difficulté à pronostiquer le résultat de la votation, avec le sentiment que la fusion n'allait pas aboutir. Les opposants se faisaient entendre, les pro-fusion ont beaucoup travaillé sur le terrain. Elites et médias furent surpris du résultat!

Ce que vous retiendrez de Crans-Montana?

Crans-Montana était une station

«J'ai mesuré les difficultés récurrentes des remontées mécaniques»

qui me ressemblait peu au départ. Le standing est différent d'Ovronnaz, station familiale où j'ai appris à skier. J'ai réalisé l'importance économique du tourisme pour les six communes. Je suis arrivé au lendemain de la fusion des remontées mécaniques, les années Furger. J'ai mesuré aussi, à force, les difficultés récurrentes des sociétés de remontées mécaniques. J'ai vu l'évolution des craintes vis-à-vis des investisseurs étrangers, fortes il y a quelques années quand on évoquait la Cie des Alpes, moindres aujourd'hui avec l'arrivée de Radovan Vitek. Le Valais a dû s'ouvrir à l'étranger pour trouver des ressources.

A travers Crans-Montana, j'ai vu aussi combien il était difficile d'avoir une vision commune du développement de la station, il y a des intérêts financiers qu'on ne trouvait pas en Anniviers. Il y a eu la création de l'ACCM dont on voit aussi les limites. A terme, les six communes doivent fusionner.

Ce que vous avez préféré durant ces quinze années?

J'ai appris tous les aspects du métier, mais être sur le terrain reste l'aspect le plus important d'un journal local. Le titre de rédacteur en chef est plutôt symbolique...

J'ai adoré traiter les dossiers liés aux élections, je me suis fait un devoir de conserver un traitement journalistique: l'occasion d'aborder des sujets de fond autant que la «politicaïlle».

Le «Journal de Sierre» a beaucoup évolué en quinze ans...

Le «Journal de Sierre» est passé, en quinze ans, de deux éditions

«Le Journal de Sierre doit aussi rester critique.»

par semaine payantes grand format, à deux éditions mensuelles gratuites au format tabloïd! Les deux éditeurs que j'ai connus, Schoechli et Rhône Média, ont pris des décisions risquées qui ont permis au journal d'être vivant aujourd'hui.

En 2008, le passage au gratuit a été délicat, nous craignons d'être assimilés au cliché du journal gratuit de mauvaise qualité. Pendant deux ans, notre avenir a été incertain mais aujourd'hui le journal se porte bien. Les rentrées publicitaires sont reparties à la hausse depuis 2008, le tissu économique local nous permet de vivre. La dernière formule a pris du temps mais elle est bien faite et remporte un joli succès.

Quelles sont les difficultés de la presse locale?

Il faut arriver à conserver une distance critique et journalisti-

BIO EXPRESS

- 1974: naissance à Chamoson.
- Collège des Creusets.
- Sciences politiques à Lausanne complétées par deux ans à l'Institut de journalisme à Fribourg. Son mémoire portait sur le traitement journalistique des élections valaisannes de 1997.
- 2000: stage RP au «Journal de Sierre».
- 2008: rédacteur en chef du «Journal de Sierre».
- 2011: rédacteur en chef du «Journal de Sierre» et chef de la rubrique locale de Sierre du «Nouveliste».
- Marié et père de deux enfants, il vit à Leytron.
- Hobbys: football, whisky, vin et jardinage...

que, même si notre mission est d'être proche des gens qui font la vie du district. On tutoie les présidents de commune, la proximité est essentielle. Si nous devons relayer les informations positives, nous devons aussi rester critiques et présenter les enjeux importants de la région.

Est-ce que le journal va continuer?

C'est mon vœu. Il est viable, si le «Journal de Sierre» devait disparaître, un autre prendrait sa place... On est davantage qu'un produit défensif qui existe pour occuper le terrain. Le journal est centenaire, il fait partie de l'ADN des Sierrois et c'est pourquoi j'ai eu du plaisir à y travailler. Le «Journal de Sierre» est une institution, bien présente et de bonne qualité. La presse locale a encore un avenir, nous devons être dans le futur plus actifs sur la toile, plus interactifs aussi.

Quelques anecdotes?

Roger Federer a joué ses fenêtres de mon appartement. J'ai habité à Grône et il était venu jouer sur les courts du village en juillet 2003. Il venait alors de gagner, quelques jours avant, son premier Grand Chelem à Wimbledon...

Quand on débute dans le métier, on est tout content de voir sa signature dans le journal (j'ai d'ailleurs gardé mes premiers articles). J'ai rapidement constaté que c'était une manie égocentrique de journaliste. Le lecteur reste terre à terre. Il ne se souvient pas toujours où il obtient son information. Et quand les abonnés appellent la rédaction parce qu'il y a une erreur dans le mot croisé, ça te remet en place. On n'est plus le centre du monde...

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

DU VÉCU

Son premier sujet: Cilette Faust pour l'inauguration d'un espace Jean Deatwyler à la bibliothèque de Sierre. «Je ne la connaissais pas, c'est une personnalité débordante et généreuse qui m'a accompagné durant quinze ans.»

Ses rencontres: René-Pierre Bille. Chargé de faire la grande interview du mois, le journaliste ne connaît pas du tout le photographe animalier et se rend au Paradou. Il est impressionné par le grand atelier qu'avait construit Edmond Bille, son père. «Je suis finalement resté toute l'après-midi en compagnie de René-Pierre Bille, c'était une belle rencontre pour un jeune journaliste.»

Rosinski. Rencontre à Mollens dans l'immense atelier du dessinateur de bande dessinée où règne un bordel organisé avec des toiles partout. Une longue rencontre sympathique. «Avant de débiter l'interview, à 11 h, nous avons bu un verre de vodka chacun!»

Ses lieux: Glarey, car Bertrand Crittin s'y installe dès son

engagement au «Journal de Sierre». «Je n'avais pas l'impression de vivre en ville, le quartier est sympathique avec des bistrotiers tout près...»

Le journaliste est subjugué aussi par le paysage qui entoure le Grand Mountet et titre dans le «Journal de Sierre»: «Et deux créa le Grand Mountet.»

Son produit du terroir: le vin. Comme beaucoup de Valaisans, la famille de Bertrand possède des vignes à Chamoson. «J'ai découvert à Sierre de sacrés nectars, de merveilleuses caves et des compétences. Je me souviens de la création de l'Enothèque du Château Villa, sujet de l'enquête que j'avais dû réaliser dans le cadre de ma formation; elle était l'une des plus grandes du pays.»

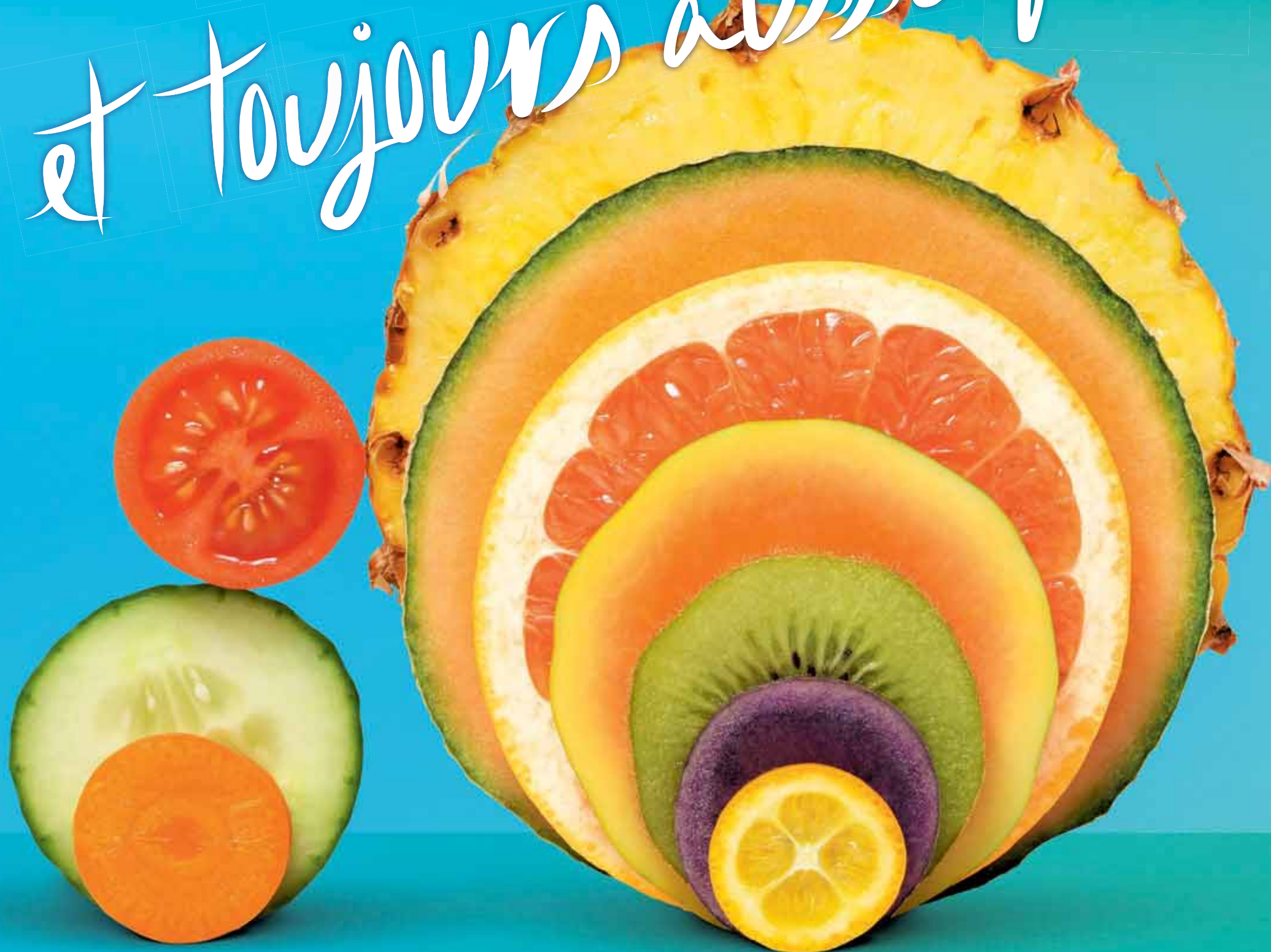
Son expérience: Bertrand a pu accompagner une classe de CO de Grône à Auschwitz. «Au-delà du travail journalistique, un voyage marquant et émotionnellement très fort. On ne sort pas intact d'une telle descente dans les horreurs de l'histoire.»



CENTRE
MANOR SIERRE

numéro 10

100 ans
et toujours aussi frais



**JOYEUX ANNIVERSAIRE
AU JOURNAL DE SIERRE**

WWW.LES-CENTRES.CH



DURRET AUTOMOBILES SA

Sierre

CENTRE D'OCCASIONS OUVERT LE SAMEDI www.durretauto.ch



Invitation à nos 2 journées

INAUGURATION + EXPOSITION

Samedi 27 et dimanche 28 septembre 2014

de 9h à 18h

INAUGURATION

de notre nouvelle marque



Présentation des nouveautés de cette marque prestigieuse

NEW GHIBLI

NEW QUATTROPORTE

NEW GRANTURISMO



ET GRANDE EXPOSITION

- Offres spéciales sur toute la gamme
- Taux de leasing attractifs



Apéritif
dînatoire

**NOUVEAU! EN GRANDE PREMIÈRE SUISSE
LA TOUTE NOUVELLE FORD MONDEO**

Découvrez toute la gamme Ford 2014
et les tout nouveaux utilitaires

Avenue de Rossfeld 9 - SIERRE - Tél. 027 452 30 50

STÉPHANE ESTIVAL ÉDITEUR DU «JOURNAL DE SIERRE»

«Le Journal de Sierre» a trouvé sa formule magique»

SION Nous sommes en 2010. Le groupe ESH Médias (Editions Suisses Holding SA) prend le contrôle de Rhône Média et de ses titres. Stéphane Estival, directeur financier, participe à l'opération et fait la découverte du «Journal de Sierre». Il en garde un souvenir précis. «Très vite, nous avons engagé une réflexion sur le positionnement du journal au sein du groupe. Il y avait la volonté claire de renforcer le titre, d'améliorer son fonctionnement. Il était un titre important parmi les autres publications d'ESH», rappelle celui qui est devenu, en janvier 2013, administrateur délégué de Rhône Média et donc éditeur du «Journal de Sierre». Une nomination qui coïncidera avec la mise sur les rails de la formule dynamique, et innovante pour un journal de cette taille, que les lecteurs connaissent aujourd'hui. «On s'est donné les moyens de faire quelque chose de bien», résume Stéphane Estival. La dimension historique du journal, la conscience de l'importance qu'il revêt pour Sierre et les Sierrois ont nourri la réflexion de

l'éditeur. Dans un monde en mouvement perpétuel, globalisé, se forger une identité et ancrer ses racines dans une région sont des actes primordiaux sinon nécessaires. Le «Journal de Sierre» y contribue pleinement. «C'est un outil de communication pour les acteurs sierrois. Le titre répond aux besoins d'un marché comme celui de Sierre et de sa région, il restitue la vie de la Cité. Il est complémentaire au «Nouveliste» sur les plans éditorial et commercial», explique Stéphane Estival.

Le «Journal de Sierre»: un patrimoine

Alors qu'il vit son centième anniversaire, le «Journal de Sierre» respire la stabilité et l'équilibre, il se situe dans le bon rythme. La bimensualité et la gratuité constituaient un défi de taille, aujourd'hui relevé. «Nous avons trouvé la formule magique. Elle fonctionne et méritera au fil des années d'être actualisée», souligne l'éditeur. Cent ans, un cap, un âge qui a une portée, une résonance. Au sein d'ESH pourtant, le «Journal de Sierre» fait figure de gamin, de «bleu» face au

quotidien «L'Express». A 275 ans, il est le plus vieux titre de la presse francophone. «Le groupe est habitué à gérer un patrimoine. C'est une notion importante pour nous», affirme Stéphane Estival. En clair, le «Journal de Sierre», institution s'il en est, a vécu, vit bien aujourd'hui et poursuivra encore son existence.

Un avenir assuré

Car votre magazine a bien un avenir. Il a d'autant plus l'assurance de continuer sa mission de proximité à l'intérieur d'un groupe de presse solide. Car le «Journal de Sierre» est plus qu'un simple produit défensif, qui occupe le marché local. Ce serait réducteur de le réduire à cette simple fonction. «Il y a une place à Sierre pour une telle publication. Il est plus simple de mener une politique de qualité dans le cadre d'une société de la grandeur de Rhône Média, qu'en dehors. Le journal, dans sa forme actuelle, ne pourrait pas vivre sans l'appartenance à un groupe», certifie l'éditeur.

Stéphane Estival croit en l'avenir du format papier pour

des titres locaux et micro-locaux. Pour les dix à quinze prochaines années, en tous les cas, le «Journal de Sierre» conservera son support actuel. «Les produits digitaux ne remplaceront pas les journaux de proximité», est convaincu l'éditeur. Par contre, la manière de parler aux lecteurs et aux annonceurs devra nécessairement évoluer, le journal devra s'adapter et se développer. Histoire de célébrer d'autres anniversaires symboliques.

BERTRAND CRITTIN

Stéphane Estival tient solidement le «Journal de Sierre» dans ses mains. Il croit fermement en l'avenir du titre. La presse micro-locale a sa place dans le concert des médias.

SABINE PAPILLOUD



PUB



MELLY SA
AMEUBLEMENTS • DÉCORATIONS

Route de Sion 78 à SIERRE

Tél. 027 455 03 12

www.mellymeubles.com - info@mellymeubles.com

50 ans



N'attendez plus pour en profiter
chez votre revendeur spécialisé BICO.

*Valable du 01.10 au 22.11.2014.
Taille au choix.
Ex. 50x70 cm, CHF 120.- /
65x100 cm, CHF 180.-

À l'achat d'une literie
complète (matelas + sommier),
nous vous offrons un oreiller
Isabelle® de BICO.*



N'attendez plus pour profiter de nos offres:

bico®
OF SWITZERLAND

SEMAINES DE RÊVE

10%
de rabais sur toute
la gamme *bico*

Quand l'histoire



15 OCTOBRE 2000 - PONT DE CHIPPIS

Les intempéries de l'automne 2000 ont marqué les mémoires. Gondo pleure treize morts, la plaine du Rhône est inondée. Sierre est relativement épargnée, mais il s'en est fallu de peu. SACHA BITTEL



JANVIER 2002 - PLAINE BELLEVUE, SIERRE

Sierre se profile dans le domaine de la formation. La HES-SO inaugure le bâtiment sierrois en mai 2003. SACHA BITTEL



13 MAI 1999 - GRIMENTZ

Le torrent du Marais se déchaîne et coupe en deux le village de Grimentz. Des dégâts par millions, mais ni blessé ni mort. SACHA BITTEL



1^{er} MAI 2013 - PATINOIRE DE GRABEN

Le HC Sierre est mis en faillite, l'année de son 80^e anniversaire. Le hockey n'est pas mort pour autant en ville. CHRISTIAN HOFMANN



16 MAI 1998 - SUD DE SIERRE

Un trou béant défigure la partie sud de la ville. La construction de l'A9, souterraine, est un chantier gigantesque. Elle sera inaugurée en novembre 1999. SACHA BITTEL



25 JANVIER 2014 - GRIMENTZ/ZINAL

Un téléphérique relie désormais les domaines skiables de Grimentz et Zinal. Une infrastructure imposante à l'image de son investissement de 30 millions de francs. SACHA BITTEL

EN IMAGES

Le choix est difficile et, forcément, un brin subjectif. En un siècle, le district de Sierre a vécu d'innombrables événements qui ont marqué la mémoire des Sierrois et de leur région. A la fin des années 90 et au début des années 2000, l'histoire s'accélère. Sierre est notamment marquée par des catastrophes et la construction d'infrastructures d'importance..



15 JUILLET 2003 - GRÔNE

Le grand Roger Federer joue sur les courts du TC Grône. On doit sa venue à son pote, le Grônard Yves Allegro. FRANÇOIS MAMIN



3 FÉVRIER 2001 - ZINAL

Une avalanche fait trois victimes à Zinal, dont deux sauveteurs. Une seconde coulée a en effet emporté une partie de la colonne de secours DR

PUB

Testez le plus propre des SUV 4x4:

le nouvel PHEV avec propulsion Plug-in-Hybrid

Innovant et écologique: l'Outlander PHEV à transmission 4x4 et habitacle spacieux pour toute la famille. Jusqu'à 52 km en mode tout électrique (0 g/km CO₂) et autonomie néanmoins élevée grâce à la motorisation hybride électricité-essence. La batterie se recharge sur une simple prise de courant. Outlander PHEV 4x4 Intense CHF 49'999.- (prix net yc TVA)



Garage **AMINONA**
Rte de Sion 111
3960 **Sierre**

garage.aminona@bluewin.ch
Tel. : 027 455 08 23



OFFICIAL CAR PARTNER

Génial à tout point de vue.



www.mitsubishi-motors.ch

s'accélère



13 MARS 2012 - SIERRE, TUNNEL AUTOROUTIER

L'horreur! Ce 13 mars, un car belge percute le mur du tunnel autoroutier. Le bilan est effroyable: 28 morts, dont 22 enfants. ANDRÉE-NOËLLE POT



11 SEPTEMBRE 2013 - SIERRE, TUNNEL DE GOBET

Le chantier CFF du tunnel de Gobet est en cours, entre les quartiers de Glarey et Graben. Les trains emprunteront le nouveau tracé, devisé à 50 millions de francs, le 1er juin 2015. SACHA BITTEL



5 FÉVRIER 1999 - CENTRE-VILLE DE SIERRE

La neige est tombée en abondance durant l'hiver 1999. Les gamins sont heureux. La nature se montre aussi cruelle. Les avalanches d'Evolène font douze morts. SACHA BITTEL



26 NOVEMBRE 2006 - VISSOIE

Dimanche historique en Anniviers. Les citoyens acceptent à près de 70% la fusion des six communes de la vallée. SACHA BITTEL



HIVER 1987 - CRANS-MONTANA

Les Suisses survolent les Championnats du monde de ski. Maria Walliser signe le doublé descente-super-G devant Michela Figini. REMO



3 MARS 2004 - CRANS-MONTANA

Quatre jeunes dans le vent lancent le Caprices festival: Stéphane Zermatten, Raphaël Nanchen, Samuel Bonvin et Maxime Léonard. SACHA BITTEL



15 DÉCEMBRE 2004 - SIERRE

Pierre-Alain Hug et Charly Quinodoz annoncent la mort du Festival international de la BD. Les finances ont raison de la manifestation sierroise. SACHA BITTEL



30 JUIN 1998 - TRACUIT

Toute l'équipe du film «Le pique-nique de Lulu Kreutz» tourne à Tracuit. Philippe Noiret est la vedette du film. SACHA BITTEL



" Canal9 s'invite chez vous " avec des émissions spéciales...

- ▶ 18.09 18h00 Journal d'actu
- ▶ 24.09 18h30 Marmelade
- ▶ 30.09 18h30 Complètement Sport

Canal9 fait la Foire du 03.10 au 12.10

▶ HÔTE D'HONNEUR À LA FOIRE DU VALAIS



SUIVEZ-NOUS SUR



www.canal9.ch

Les insolites de Remo



SIERRE - AVENUE GÉNÉRAL-GUISAN

La police sierroise doit tout savoir faire. A une époque pas si lointaine, l'arrivée en ville du cirque Knie était un événement. La parade des éléphants en imposait. REMO



CHIPPIS - USINES D'ALUSUISSE.

Les usines s'appelaient encore Alusuisse. Pourquoi montre-t-on ce cliché? Parce que la vie chippiarde et sierroise a été à jamais marquée par l'aluminium. Et parce que notre photographe Remo y a travaillé durant trente-cinq ans. REMO

CLIN D'OEIL Remo immortalise les événements de la région sierroise depuis de nombreuses années. Il est LE photographe du «Journal de Sierre». Si sa passion demeure le hockey sur glace, Remo adore photographier les petits événements insolites de la Cité du Soleil.



REMO
PHOTOGRAPHE
«DU JOURNAL DE SIERRE»



SIERRE - FOIRE SAINTE-CATHERINE

L'automne rime avec Sainte-Catherine pour les Sierrois. Le rendez-vous incontournable est plus que centenaire. Toutes les générations s'y retrouvent. REMO



LES CONTOURS DE NIOUC

Rallier le val d'Anniviers se mérite. Les contours de Niouc, où habite Remo, s'offrent aux chauffeurs les plus habiles. Le premier trajet du bus postal entre Sierre et Ayer fut effectué en 1923. Le trajet a duré 1 h 45! DR

PUB

FÉLICITATIONS AU JDS POUR SES 100 ANS !

Poêles - Cheminées - Foyers - Inserts - Pierre ollaire - Cuisinières à bois
Plancha - Barbecues - Four à pizza



Plancha
gaz ou
électrique



Cuisinière à bois

Poêle
pierre ollaire



Bientôt
100 ans d'existence
pour Mosoni-Vuissoz

Notre pub du 10 janvier 1926:

Constant Vuissoz, serrurier, Grône
a l'avantage de vous offrir, aux conditions les plus
avantageuses: Potagers neufs et d'occasion, état de
neuf. Calorifères Eskimo à partir de fr. 33.-. Us-
tensiles de cuisine et outillages. Se recommande.

OFFRE 100 ans JDS

Au 1^{er} étage,
tous les appareils à
-25%



Mosoni-Vuissoz
Magie du feu s.a.

Ouvert du lundi après-midi au samedi midi

Z.I. le Chablé, Rue du Moulin 19
3977 GRANGES (Sierre)

Tel. 027 459 22 44
Fax 027 458 16 13

www.magiedufeu.ch

LES PERSONNALITÉS

18

CARDINAL
SCHWERY

21

GABRIELLE
NANCHEN

23

DIDIER DE
COURTEN

26

ROBERT
DILL-BUNDI

SEPP BLATTER, SIERROIS DE CŒUR LE PRÉSIDENT DE LA FIFA PLÉBISCITE LE «JDS»

«A l'heure du numérique, il n'est pas facile de garder sa place»

ZÜRICH Joseph Blatter n'est pas tout à fait de... Sierre, puisqu'il est né à Viège. Mais ses liens avec notre district sont si forts, que les Sierrois sont prêts à l'adopter. Si cela n'est pas déjà fait. En ce qui concerne le présent, le président de la FIFA possède un appartement à Venthône, des abeilles à Fang. Son frère Pierre habite à Sierre. Dans le passé, le jeune Sepp a joué au football au FC Sierre et étudié à l'Ecole de commerce de la Cité du Soleil. Un lien entre ses deux périodes: le «Journal de Sierre». Il était là, il a tout vu.

Le patron du foot mondial, qui a annoncé vouloir briguer un cinquième mandat à la tête de la FIFA, a accepté de revenir sur quelques souvenirs de sa vie sierroise. Il nous livre également son analyse sur la presse locale.

Sepp Blatter, vous avez effectué votre diplôme de commerce à Sierre après avoir été à Saint-Maurice. Pourquoi ce choix?

J'avais une double motivation en choisissant d'entrer à l'Ecole supérieure de commerce à Sierre. Tout d'abord, je pouvais quitter l'internat, car Viège-Sierre c'est proche. Je dois dire que cela m'arrangeait bien. Deuxième avantage: les frais d'écologie étaient moindres par rapport à Saint-Maurice. Je n'ai pas oublié ces années de jeunesse et je ne suis pas le seul. «La volée de 1953» continue toujours de se rencontrer chaque année, offrant de merveilleux moments de souvenirs et d'amitié.

Souvenirs, souvenirs. A la fin de votre Ecole de commerce à Sierre en 1953, pour l'obtention de votre diplôme, vous avez eu une composition française. Vous avez glané sur le thème «Les gla-

ciers et notre pays». Pourquoi avoir pris un tel sujet?

S'il y avait eu un sujet axé sur le sport je l'aurais pris, mais ce ne fut pas vraiment le cas. J'ai donc choisi spontanément «Les glaciers et notre pays», par attachement à mon pays justement, et au Valais. Certes mes professeurs auraient peut-être préféré me voir philosopher sur le plaisir et la joie, mais le patriotisme l'a emporté.

Vous avez joué au FC Sierre entre 1954 et 1956. A quel niveau se trouvait le football sierrois?

J'étais dans les juniors interrégionaux du FC Sierre, et je me souviens que nous avons participé en 1955 au tournoi Blue Stars à Zurich. Cette manifestation réservée à la relève existe toujours. J'ai d'ailleurs assisté à l'édition 2014 qui a vu la victoire de l'équipe de l'Atlético Paranaense. Les Brésiliens ont dominé Benfica 1-0. Pour revenir au FC Sierre, en première ligue, nous flirtions même avec la division supérieure.

Vous avez également porté les couleurs du FC Salquenen?

Oui j'ai fait divers allers-retours entre Viège, Sierre et Salquenen. Sur le terrain j'étais attaquant.

Avez-vous gardé des contacts avec vos camarades de classe ou avec vos coéquipiers sierrois?

Avec moi à l'époque, il y avait les Genoud, Schneider, Roussy, Cina, Hartmann, Zürcher et autres... Et c'est justement, avec eux, que nous faisons cette rencontre annuelle de la volée 1953. Une journée qui nous ravit tous.

Le fait d'avoir atteint les sommets de la planète football, d'être connu et reconnu ne fausse-t-il pas les rapports avec les anciens amis ou connaissances?

L'amitié reste l'amitié, et je n'ai pas deux poids deux mesures.

Quels rapports gardez-vous avec le district de Sierre?

Sierre reste la Cité du Soleil et il est toujours important de se rappeler où l'on est bien. Le Valais dans son ensemble est d'ailleurs un bon exemple. Je puise toujours de l'énergie positive lorsque je me rends dans nos contrées et donc également lorsque je vais à Venthône.

De votre poste de président de la FIFA avez-vous encore la possibilité de suivre l'évolution du football valaisan et romand?

Ah, mais absolument! Je suis les résultats chaque semaine.

Vous avez été secrétaire de l'Association suisse de hockey, vous connaissez bien ce sport. Actuellement pourquoi les clubs romands flambent-ils en hockey et sombrent-ils en football?

Il est important pour les clubs sportifs d'avoir une organisation professionnelle. Et les hockeyeurs l'ont bien compris et surtout bien intégré.

Le HC Sierre en troisième ligue (promotion en deuxième tout de même...), c'est un gros raté pour une ville de hockey?

Oui, c'est sûr.

On n'aurait jamais dû abandonner le HC Sierre lorsqu'il était en LNB. C'était une valeur sûre pour la ville et pour la région.

Le «Journal de Sierre» a 100 ans. Surpris par une telle longévité?

On peut dire ça comme ça. A l'heure du digital, de l'informatique et du boum des médias sociaux, il n'est pas évident de garder sa place. J'imagine qu'il faut savoir se réinventer sans cesse et offrir au lecteur ce dont il a besoin.

Vous êtes à la tête d'une institution qui est mondiale, c'est-à-dire à l'opposé d'un journal comme le nôtre. Que pensez-vous de la presse locale?

Elle a sa place dans le paysage médiatique surtout de par sa proximité et les informations immédiatement utiles au lecteur. Il existe une sorte de complémentarité entre les différentes offres proposées au lecteur. Celui-ci a pourtant plus de choix, et l'exigence envers les médias n'en est que plus forte.

Même si vous ne pouvez pas le lire... Qu'attendez-vous ou plutôt qu'attendriez-vous d'un journal local?

Sa proximité immédiate, la pertinence des sujets et même une analyse des faits lointains passée par le prisme local. On doit se retrouver dans les pages d'un journal régional et parler le même langage, si possible.

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY

BIO EXPRESS

- Né le 10 mars 1936, à Viège.
- Formation: Université de Lausanne (1959).
- Président de la FIFA depuis 1998.

Sepp Blatter lors d'un des nombreux passages à Sierre: en août 2012 dans le jardin du Château de Villa. ARCHIVES NF

Sepp Blatter en images



En 2001 à Chandolin avec l'ami Marcel Mathier, ancien président de l'Association suisse de football. REMO



Accompagné de son frère Pierre, à Fang, été 2002. Sepp Blatter était venu prendre des nouvelles de ses abeilles. LE JDS



Sepp Blatter, Michel Platini et Serge Sierro en 2007 au lancement des festivités du 100e du FC Sierre. ARCHIVES NF



A Salquenen cette année avec ses camarades de classe de l'Ecole de commerce et Eddy Beney, actuel directeur. ARCHIVES NF

HENRI SCHWERY CRÉÉ CARDINAL LE 28 JUIN 1991

«J'ai toujours obéi à Dieu. Et j'en suis heureux»

SAINT-LÉONARD «Je suis un homme heureux. J'ai eu beaucoup de joie, des pépins aussi, dans ma vie. Quelle chance j'ai eue!» Son Eminence, le cardinal Henri Schwery, éprouve un immense plaisir à évoquer son singulier parcours. L'homme est un personnage au sens noble du terme. Une personnalité d'une simplicité déconcertante. Le natif de Saint-Léonard a accepté, pour le 100e anniversaire du «Journal de Sierre», de revenir sur ce 28 juin 1991. Date historique pour lui et le Valais: Henri Schwery, évêque du diocèse de Sion, est créé cardinal par le pape Jean Paul II.

Son discours alterne le sérieux, la critique, les anecdotes et les traits d'humour. Les souvenirs sont précis. Sur le pas de porte de son domicile qui fait face à l'église de Saint-Léonard, il nous prévient, «je suis un grand bavard». Passionnant et passionné, l'entretien s'étendra une bonne partie de l'après-midi. En voici quelques extraits.

L'appel de 21 h 30

En 1991, l'évêque est en fonction depuis quatorze ans. En ce samedi du mois de mai, il est en visite pastorale à Grône. Une journée chargée au contact du clergé et de la population locale. Henri Schwery rentre fatigué à Sion. Il n'aspire qu'à deux choses: «Fumer une pipe et dormir», se rappelle-t-il. Un appel du nonce apostolique suisse (ndlr.: une sorte d'agent diplomatique du Saint-Siège), vers 21 h 30, bouleversera sa soirée. Et sa vie. Après les salutations d'usage, il lui annonce le choix du pape qui a décidé de le créer cardinal. «J'en ai le souffle coupé, c'est brutal. Rien ne filtre, on ne nous informe pas avant. Je demande au nonce s'il est possible de discuter. Il me répond que c'est un cadeau du pape, difficile à refuser, et que l'information doit rester secrète», raconte Henri Schwery.

Le Vatican divulgue la nouvelle le mercredi 29 mai, veille de la Fête-Dieu. Une date qui

n'arrange pas la presse du canton, puisque aucun journal ne paraît le jeudi. Un comble, ce sont les médias suisses qui répercutent l'événement. Le Léonardien est le deuxième cardinal valaisan après Mathieu Schiner (septembre 1511)! Le Vieux-Pays se rattrapera lors du retour du héros sur ses terres. C'est à Rome le 28 juin 1991, au Vatican, que l'évêque recevra des mains de Jean Paul II la barrette rouge et l'anneau cardinalice (qu'il porte encore aujourd'hui). Deux jours plus tard, Son Eminence est accueillie à Sion en grande pompe, en présence notamment du président de la Confédération Flavio Cotti. Il célèbre une messe sur la Plana-ta devant 8000 personnes.

«Je suis complexé»

Henri Schwery le reconnaît, il n'a pas rêvé de ce parcours de vie. Une fois ordonné prêtre, il pensait devenir un simple curé de campagne. Lorsqu'il est nommé évêque, il quitte un travail qu'il chérit, celui de recteur du lycée-collège de Sion. Cardinal, pensez-vous! «J'ai toujours obéi à Dieu dans mes choix.» Deux sentiments se bousculent chez l'ecclésiastique. Il est honoré et... complexé. «La Suisse est une goutte d'eau dans l'église catholique. Le diocèse de Sion est l'un des plus petits du monde. Il n'a rien à voir avec ceux de New York et Milan. En 1991, je suis seulement le sixième cardinal suisse de l'histoire», explique-t-il sincèrement. Il succède à Mathieu Schiner, Gaspard Mermillod, Charles Journet, Benno Gut et Hans Urs von Balthasar.

Henri Schwery confesse aussi une crainte: être engagé à la curie de Rome et devenir un «employé de bureau». Le cardinal est soulagé, il demeure en poste à Sion. Sa mission, comme tous ses pairs, est d'être à la disposition du pape. Il sera le légat du Saint-Père à plusieurs reprises. Surtout, et c'est l'essentiel de

son travail, il intègre diverses congrégations entre 1991 et 2007, notamment celle des Causes des Saints. «Je me rendais à Rome quasiment tous les mois», précise-t-il. Ses mandats prennent fin en 2007, ceux-ci ne sont pas renouvelés dès que les cardinaux atteignent 75 ans.

Durant cette période, il participe également au conclave d'avril 2005 qui élit Benoît XVI à la papauté. Des instants gravés dans sa mémoire: l'entrée dans la chapelle Sixtine selon un ordre établi – «Comme des mulets à l'écurie, j'avais le numéro 36», image Henri Schwery, en langue ita-

Regard critique sur l'Eglise

A 82 ans, Henri Schwery vit sa foi pour lui-même et toujours avec enthousiasme. Ce qui ne l'empêche de porter un regard critique sur l'Eglise d'aujourd'hui. Toutes ces années, ses idées ont évolué, de même que sa lecture du Concile Vatican II



POURQUOI JE SUIS CARDINAL

Des liens étroits avec Jean Paul II

Pourquoi le pape élève au rang de cardinal tel ou tel évêque? Quelles raisons ont poussé Jean Paul II à désigner Henri Schwery à cette fonction? Version officielle sibylline: c'est le choix du pape! Henri Schwery ne connaît pas les

causes profondes de ce choix. «Mais j'ai mon interprétation. Jean Paul II me connaissait très bien.» Les deux hommes se sont rencontrés à de nombreuses reprises dans le cadre de leurs fonctions. Tout d'abord, dans le cadre de l'affaire Ecône. Henri Schwery était la voix du Vatican. «J'ai eu beaucoup de réunions avec Jean Paul II à ce sujet, de même qu'avec Mgr Lefebvre. Ce dernier m'a toujours reçu fraternellement. Il était têtu mais courtois.» Ensuite, son Eminence fut président de la Conférence des évêques suisses et à ce titre, se rendait souvent à Rome. Enfin, Henri Schwery a eu la tâche d'organiser le voyage du pape en Suisse, en juin 1984. «Sion n'était pas inscrit au programme de sa visite.

C'est Jean Paul II lui-même qui a insisté pour venir en Valais. Je n'en connais pas encore les raisons aujourd'hui», souligne Henri Schwery.

A 82 ans, Henri Schwery porte un regard critique sur l'évolution de l'Eglise. LE JDS

lienne – et fermée à double tour, la promesse de voter en son âme et conscience la main sur la Bible, le premier tour de scrutin qui ressemblait à un tir au pigeon – «Il n'y avait aucune liste de papables préétablie, moi-même je ne savais pas pour qui j'allais voter. Les voix se sont éparpillées entre les cardinaux» – le deuxième jour du conclave qui sera le dernier, Benoît XVI obtenant la majorité des 2/3 au quatrième tour. Le vote du cardinal Schwery et le nombre de voix qu'il a obtenues demeurent secrets.

(1962-1965). Si l'Eglise a changé ses structures, elle ne s'est pas restaurée en profondeur, selon lui. Elle doit se distancer de toute politique partisane, cesser de faire du moralisme et considérer les êtres. «Les diocèses devaient se mettre au boulot. Ils n'ont rien fait. La pastorale, c'est rencontrer les personnes. Il n'y a pas besoin d'aller à l'université pour prêcher. Le pape François représente l'Eglise que je rêve, proche des gens», conclut Son Eminence, plein d'espoir. BERTRAND CRITTIN

BIO EXPRESS

- Naissance le 14 juin 1932 à Saint-Léonard.
- Ordonné prêtre le 7 juillet 1957.
- Recteur du lycée-collège de Sion de 1972 à 1977.
- Nommé évêque de Sion le 22 juillet 1977, consacré le 17 septembre.
- Créé cardinal le 28 juin 1991.
- Démission de l'évêché au 1er avril 1995.
- Dès 2007 n'occupe plus de mandats liés à sa fonction de cardinal.

PUB

ANNIVERSAIRE !

Profitez de vos avantages*

Plus de 33% offerts

Offre valable jusqu'au 27.09.2014.
*Voir conditions au magasin.

NOUVELLE EXPO à visiter

Gaudin Cuisines | Route du Moulin 16 | 3977 Granges
T. 027 452 43 43 | www.gaudin-cuisines.ch | ouvert le samedi matin

POUR LE MEILLEUR DE NOS TERROIRS.

Le miel des abeilles qui
butinent dans le champ
d'à côté.



Bravo au Journal de Sierre pour son jubilaire
et son engagement pour notre région!

Nous offrons à tous ses lecteurs :



BON «POINTS»

5x plus de superpoints sur tout achat effectué avec la Supercard.

Valable uniquement à Coop Sierre, Sierre-Rosfeld, Crans,
Montana, Grimentz du lundi 18 au samedi 30 septembre 2014



Il suffit de le remettre à la caisse. Valable une seule fois. Non cumulable avec d'autres bons.
Ce bon n'est pas valable dans les magasins suivants: magasins en ligne et emplacements loués
à des tiers, ni sur les produits et services suivants: assortiment Tchibo, spiritueux/aperitifs, articles
pour fumeurs, consignes, cartes cadeaux, chèques Reka, taxe de recyclage anticipée, vignettes, sacs
poubelle soumis à la taxe, cartes téléphoniques, crédits de conversation, billets de loterie, lotto/toto,
nettoyage à sec, journaux et revues, locations, service de livraison à domicile, réparations, service
après-vente.



coop
Pour moi et pour toi.

BON DE RÉDUCTION

10 francs de moins dès 100 francs d'achat

Valable uniquement à Coop Sierre, Sierre-Rosfeld, Crans,
Montana, Grimentz du lundi 18 au samedi 30 septembre 2014

10.-



coop
Pour moi et pour toi.

BON DE RÉDUCTION

20 francs de moins dès 200 francs d'achat

Valable uniquement à Coop Sierre, Sierre-Rosfeld, Crans,
Montana, Grimentz du lundi 18 au samedi 30 septembre 2014

20.-



coop
Pour moi et pour toi.

Sierre, Sierre-Rosfeld, Crans, Montana, Grimentz

coop

Pour moi et pour toi.



CONVIVAL



«100 ans de Journal de Sierre, plusieurs siècles de viticulture!»



notrehistoire.ch

«La vigne est cultivée en Valais depuis l'Âge du Fer (-800 av. J.-C.)»

«À l'époque de la Renaissance, les voyageurs insistent sur le contraste saisissant entre les monts «effroyables» et «sauvages» des Alpes et «les espaces ensoleillés et pittoresques des cultures» de la plaine du Rhône.»

«À partir de 1848, le Fendant devient le moteur du développement commercial des caves valaisannes. (...) Au 19ème siècle, le Pinot porte le nom de Dôle dans le canton de Vaud et de Petite Dôle en Valais.»

L'offre viticole de Sierre, Salgesch et Environs est vieille de plusieurs siècles. Le Musée valaisan de la vigne et du vin à Sierre/Salgesch nous raconte de nombreux faits historiques sur la culture de la vigne dans notre pays.

Vous aimeriez en savoir plus sur les trésors viticoles de Sierre, Salgesch et Environs: vigneron-encaveurs, vins, événements, espaces de dégustation, sentiers didactiques, lieux de découverte ?

Alors suivez la communauté «*Vinum Montis*» sur Facebook, Pinterest, Twitter, Instagram et Youtube.

Rejoignez-nous et partagez vos meilleurs moments *Vinum Montis* !



GABRIELLE NANCHEN ÉLUE AU CONSEIL NATIONAL LE 31 OCTOBRE 1971

A jamais dans l'histoire valaisanne

ICOGNE Quarante et un suffrages. Le destin politique de Gabrielle Nanchen s'est joué à peu de chose. Le dimanche 31 octobre 1971, jour d'élection, a marqué la vie de la citoyenne d'Icogne, en même temps que l'histoire du canton. Elle restera à jamais comme la première femme valaisanne à siéger au Conseil national. Plus de quarante ans après l'événement, Gabrielle Nanchen évoque toujours avec plaisir cette courte période de sa vie – huit ans de politique à Berne – avec une certaine retenue toutefois. «C'est frustrant que l'on assimile ma personne uniquement à cette phase. Ma vie ne s'est pas arrêtée en 1979. J'en veux aux médias, c'est comme si j'étais morte. Or, je me suis toujours engagée pour la justice et un vivre ensemble sur la planète. J'ai besoin de lutter pour un monde plus pacifique», explique la militante socialiste.

Gabrielle Nanchen garde des souvenirs précis des années 70, de la victoire inattendue en ce jour d'octobre, de son premier jour à Berne, des difficultés qu'elle a rencontrées, des dossiers qu'elle a défendus. Elle replonge dans sa mémoire, une nouvelle fois, pour le 100e anniversaire du «Journal de Sierre».

Concert de klaxons à 2 heures du matin

Gabrielle Nanchen adhère au Parti socialiste (PS) en 1967. Un choix naturel pour la jeune femme vaudoise, qui acquiert la fibre politique durant ses années de sciences sociales et politiques à Lausanne. Le milieu universitaire était en pleine effervescence. «Le PS était le parti du changement.» Lorsqu'elle s'établit à Icogne, en 1968, elle continue à s'intéresser à la chose publique. Dans le contexte du début des années 70 (voir encadré), elle accepte de figurer sur la liste du PS pour les élections fédérales. Par conviction et pour rendre service à son parti; pour elle-même également. «La campagne était une belle occasion de sortir de la maison, où je m'occu-

pais de mes deux petits enfants, de rencontrer des gens, de me prouver que j'avais encore un cerveau», rigole-t-elle. Et d'avouer en toute simplicité qu'elle ne voulait pas être élue pour raisons familiales. «J'étais sûre de ne pas y arriver. Je n'ai d'ailleurs pas voté pour moi!»

Sur la liste du PS, Gabrielle Nanchen est en concurrence avec Claude Rouiller. Le 31 octobre, elle vit un après-midi tranquille, observe les résultats et se couche avec la certitude de la victoire de son colistier. Or, l'issue du scrutin n'est pas connue, le dépouillement de la commune d'Ayant a pris du retard. Il est deux heures du matin, un concert de klaxons réveille Icogne, des coups sont frappés à la porte de la famille Nanchen. Les amis ayentôts viennent fêter la nouvelle conseillère nationale. Gabrielle Nanchen obtient 13 600 suffrages contre 13 559 à Claude Rouiller. «C'est la tuile. Je n'avais jamais envisagé l'éventualité d'une élection. Allais-je siéger ou non? J'ai décidé d'honorer le choix des citoyens. Mon mari et ma belle-mère ont mis les bouchées double pour gérer les enfants lors de mes absences.»

Comment expliquer la victoire d'une femme socialiste, d'origine vaudoise, sur des terres PDC? L'effet femme un peu, la chance beaucoup, argumente l'élue. «En étant peu connue en Valais, j'ai été très peu biffée sur les listes.»

Une rose pour chaque femme

Le premier jour de la première session à Berne, en décembre 1971, est resté gravé dans la mémoire de la politicienne, qui se souvient parfaitement de son habillement: robe noire, écharpe blanche et queue-de-cheval. Les dix femmes élues ont été accueillies avec une rose sur leur pupitre. L'hémicycle, tous partis confondus, et les journalistes ont facilité leur travail. «Hormis «Le Nouvelliste», pour qui je n'ai pas existé durant huit ans, les médias relayaient

nos actions. Notre situation était plus facile que celle des femmes d'aujourd'hui», relève Gabrielle Nanchen. Qui a gardé une amitié pour Aloys Copt et Félix Carruzzo. «Mes collègues valaisans m'ont appris le métier.»

La socialiste a beaucoup travaillé sur les questions sociales durant

l'introduction d'une assurance maternité et d'une assurance maladie unique, suppression du statut de saisonnier, obtention d'un statut décent pour les réfugiés. Sa première intervention traitait de la



Le «Journal de Sierre» a illustré la victoire de Gabrielle Nanchen avec une photo la montrant, à la maison, avec ses enfants. STRATES-PIERRE-ANTOINE GRISONI/LE JDS



LE CONTEXTE

Cherchez la femme

«Une femme parmi les élus». Dans l'édition qui a suivi les élections fédérales de 1971, le mercredi 3 novembre, le «Journal de Sierre» ne pouvait pas passer sous silence la victoire de Gabrielle Nanchen, résidente d'Icogne. La photographie qui accompagne l'article politique n'est pas celle d'une femme célébrant sa réussite. On voit la conseillère nationale, chez elle, jouant avec ses deux enfants. Une illustration caricaturale de la femme? Certainement avec nos yeux actuels. Mais il faut se replonger dans le contexte de l'époque. Au niveau fédéral, le suffrage féminin est introduit en Suisse en février 1971, soit quelques mois seulement avant les élections. Les partis inscrivent sur leurs listes des femmes. Dix d'entre elles siégeront au Parlement en cette fin d'année 1971. Gabrielle Nanchen, à 28 ans, est la plus jeune conseillère nationale. Clin d'œil de l'histoire, elle remplace un autre socialiste sierois, Charles Dellberg, doyen du Parlement du haut de ses 85 ans. Il était surnommé le «lion de Sierre». La représentation valaisanne à Berne se composait de sept membres, 5 PDC, 1 radical et une socialiste. Gabrielle Nanchen était accompagnée de Félix Carruzzo (Sion), Rodolphe Tissières (Martigny), Armand Bochatay (Monthey), Hans Wyer (Viège), Innocent Lehner (Brigue), et Aloys Copt (Martigny).

lam, écriture, de par ses activités, la citoyenne n'a finalement jamais cessé de faire de la politique. «La chose publique est fondamentale. Je me méfie des idéologies et des idées trop partisans. Je crois en la force collective.» Ensuite, elle a, par son exemple, fait avancer la cause des femmes dans notre canton, en Suisse. «J'ai dû, je l'espère, encourager des femmes à s'engager», conclut Gabrielle Nanchen.

BERTRAND CRITTIN

BIO EXPRESS

- Naissance le 31 mars 1943 à Aigle.
- Licenciée en sciences sociales de l'Université de Lausanne et diplômée en travail social.
- Entre au Parti socialiste en 1967.
- La Vaudoise s'établit à Icogne en 1968.
- Est élue au Conseil national le 31 octobre 1971. Sera élue pour un second mandat en 1975.
- Est élue au Gouvernement valaisan en 1977, mais ne peut pas siéger. La Constitution valaisanne interdit l'élection de deux personnes du même district. Le PDC Antoine Zufferey la précède. Gabrielle Nanchen laisse sa place au radical Arthur Bender.
- Arrête sa carrière politique en 1979 pour des raisons familiales.

flexibilité de l'âge de la retraite en fonction de la pénibilité du métier et de la santé des travailleurs. «Quarante ans après, l'idée ne s'est pas encore concrétisée. Je tire ce constat avec le recul: les idées avancent lentement.»

Stop en 1979

Gabrielle Nanchen a vécu une carrière politique brève, entre 28 et 36 ans. La naissance d'un troisième enfant aura raison de ses ambitions. La jeune femme expérimente l'absence de... crèches, la difficulté de concilier vie familiale et politique. Raphaël accompagne sa maman au Palais fédéral, sautillant sur les genoux d'un certain René Felber pendant que sa mère intervient au perchoir du Parlement. A la fin de son second mandat, en 1979, elle dit stop! «J'en ai pleuré, mais je n'ai pas de regret», exprime l'Icogarde.

Gabrielle Nanchen a beaucoup appris de cette expérience politique, trop pour toutes les relater ici. On en retiendra deux. Tout d'abord la politicienne est restée fidèle à la chose publique. CICR, relations Nord-Sud, développement durable des régions de montagne, dialogue avec l'is-

PUB

PAYEZ EN PLUSIEURS FOIS

la pièce
549.-

Spa à bulles 4 places
• dim. hors tout: 1,93 x 1,93 x 1,07 m

LOCATION - VENTE - RÉPARATION - INSTALLATION

P: MAROTTA

Multimédia & Electroménager

Notre service fait la différence

PURE SPA 4 PLACES À JETS + SYSTÈME ANTI-CALCAIRE + ECOSTÉRILISATEUR - NOUVEAU

PERFORMANCE - BIEN-ÊTRE - DÉTENTE

Une technologie unique Fiber Tech, brevetée INTEX: des milliers de fibres apportent une rigidité et une solidité exceptionnelle.

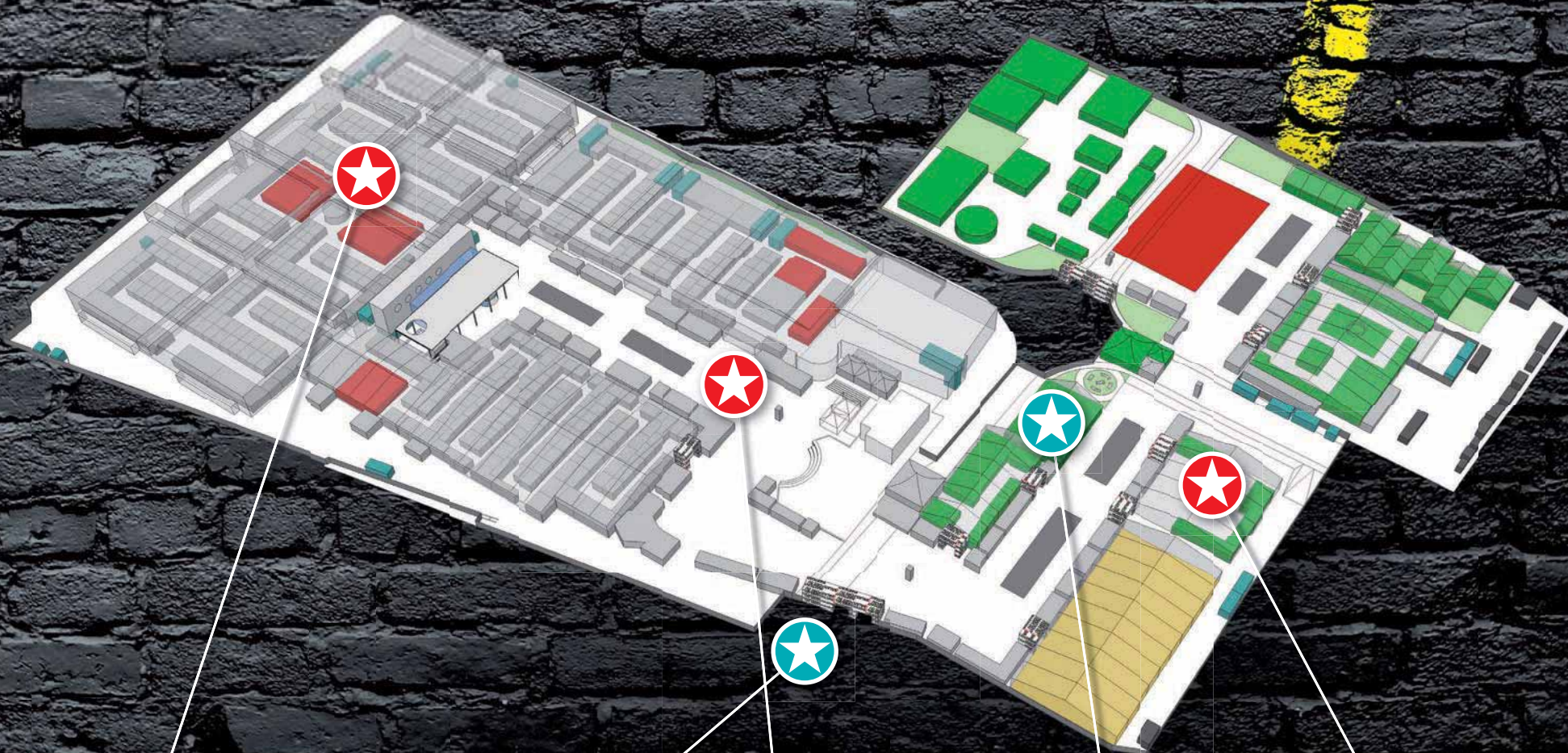
Traitement intégré: ecostérilisation au sel: un traitement doux et efficace. 4 places, 795 litres, débit filtration: 1,5 m³/h, monte jusqu'à 40°C puis se bloque, augmentation de la T°C: 1,5-2,5°C/heure, jets massants, anti-tartre électro-magnétique, liner triple épaisseur traité anti UV, cartouche de filtration protégée.

Inclus: gonfleur électrique, couvercle thermique et verrouillable, sacs de transport, tapis de sol thermique et verrouillable, sacs de transport, tapis de sol thermique, 2 cartouches de filtration.

3960 SIERRE - Av. Max-Huber 10-12 - Tél. 027 456 38 38

Rhône FM & **vertical radio**

À LA FOIRE DU VALAIS!



**STAND
RHÔNE FM**

Emissions en direct de
10h00 à 19h00
Jeux, concours,
animations,
lunettes à gagner

TYROLIENNE

Vertical Radio,
partenaire
principal de
la Tyrolienne

**LA PETITE
MAISON
DANS LA FOIRE**

10 jours, 24h/24
à vivre dans
la Foire pour
2 candidats

**STAND
VERTICAL
RADIO**

Emissions
en live,
animations

**RHÔNE FM
LOUNGE
BAR**

Cocktail et
ambiance
tous les soirs

DIDIER DE COURTEN CUISINIER DE L'ANNÉE 2006

Le chef qui tutoie l'excellence en cuisine

SIERRE En octobre 2005, le Terminus est ouvert seulement depuis cinq mois. A la barre de l'établissement, on retrouve le chef Didier de Courten. C'est un automne béni pour le cuisinier sierois. Le GaultMillau Suisse lui décerne le titre de cuisinier de l'année. Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, le guide gastronomique lui donne un dix-neuvième point (sur un maximum de vingt). Une forme de consécration que peu de chefs atteignent. «Ce fut un sacré coup de pouce pour le Terminus», reconnaît le patron. «Nous avons travaillé comme des fous en 2006. La clientèle a augmenté de 30%. Nous étions quasiment complet durant l'année qui a suivi ces prix.»

Près de dix ans plus tard, Didier de Courten sait tout ce que ces récompenses lui ont apporté professionnellement: la reconnaissance de ses pairs, mais aussi la pression incroyable qu'elles génèrent. La vie a certes changé pour lui, sa famille, son personnel, son établissement. Cependant, au fond de lui, Didier de Courten est resté Didier de Courten: un homme talentueux, un immense bosseur, rigoureux, exigeant, perfectionniste et éternel insatisfait. «Je trouve mon plaisir dans la progression», exprime-t-il, comme une profession de foi.

Condamné à l'excellence

Avant de reprendre le Terminus, le chef a déjà assis sa réputation. Le restaurant de La Côte, à Corin, «vaut» 18 points au GaultMillau et deux étoiles au Michelin. Les guides suivent sa carrière depuis dix ans. Le titre de cuisinier de l'année et le 19e point sont un cheminement logique. La surprise est tout de même totale, car «on ne sait pas comment ça se passe». Quand le guide débarque au Terminus pour annoncer la nouvelle – fin août 2005, le secret doit être gardé jusqu'en octobre – il y a de l'émotion et de la fierté. «J'accède dans le club fermé des meilleurs cuisiniers de Suisse,

parmi lesquels Gérard Rabaey et Bernard Ravet, chez qui j'ai travaillé. C'est aussi une joie de l'annoncer au personnel, car c'est un travail d'équipe», raconte Didier de Courten. L'établissement emploie 38 personnes, dont une brigade de 18 cuisiniers.

Puis vient le moment du stress, car il faut assumer ce nouveau statut, qui porte en lui une certaine ambiguïté. D'un côté, l'envie bien présente d'être à la hauteur, de progresser encore dans la qualité; de l'autre, l'établissement est submergé par le travail. La difficulté réside dans le juste équilibre à trouver. «Nous avons ramé. Il a fallu deux bonnes années pour digérer. C'est difficile, rien n'est jamais acquis. La remise en question est quotidienne.» Didier de Courten a dû apprendre à composer avec la pression. Celle de la clientèle, qui a des attentes et qui, aux yeux du chef, est normale. Avec l'expérience, cette pression-là se gère mieux, la critique nourrit le cuisinier. «Auparavant, je prenais les choses trop à cœur. Je travaillais dix-huit à vingt heures par jour. Je ne décrochais jamais.» Et il y a la pression des guides gastronomiques, qui agit comme fil conducteur, qui oblige à se fixer des objectifs élevés. Chaque fin d'année, le résultat tombe, comme un couperet. «Maintenir le 19 exige de la rigueur tous les jours, qu'il faut savoir communiquer au personnel», explique le patron du Terminus.

Il l'avoue sans ambages. Une notation de 18 points serait vécue comme une régression, un échec personnel. Elle entraînerait aussi des conséquences économiques, assure Didier de Courten. La réputation du restaurant gastronomique attire la clientèle. Huitante pour cent de celle-ci provient de l'extérieur des frontières valaisannes.

«Ma place est en cuisine»

Si le gamin de Venthône a embrassé cette carrière professionnelle, c'est par amour de la

cuisine. Ce ne sont pas les titres de gloire qui le détacheront de son métier. Vous ne verrez pas le chef se «pavaner» dans la salle de son restaurant ou simplement annoncer les plats et donner les ordres à sa brigade. L'homme est derrière les fourneaux. «Ma place est en cuisine!» Sentence irrémédiable. «Je montre l'exemple au personnel. Le matin, je suis toujours le premier en cuisine.»

Une maîtresse exigeante

Le métier est exigeant, évolutif, créatif. Didier de Courten y trouve toujours son plaisir, au contact des produits. «La cuisine est un mélange de technique et de saveurs. Recevoir un produit, lui donner une plus-value, ses lettres de noblesse par la transformation, c'est la vraie cuisine.»

La cuisine est une maîtresse exigeante, que l'épouse du chef Carmelina doit partager. Derrière chaque grand maître queux se cache une femme tout aussi remarquable. Qui travaille en coulisses. Un job pas mis en valeur, mais primordial, sans lequel un établissement ne tournerait simplement pas. «Ma femme

BIO EXPRESS

- Naissance à Sierre le 21 août 1968.
- Réalise son apprentissage de cuisinier auprès d'André Oggier... au Terminus.
- Dès 18 ans, engrange de l'expérience dans de grandes tables, auprès de Bernard Ravet et Gérard Rabaey, notamment.
- Décembre 1994, reprend le restaurant de La Côte à Corin.
- Mai 2005, ouvre le Terminus à Sierre.
- Octobre 2005, obtient le titre de cuisinier de l'année 2006, couplé à un 19e point au GaultMillau.

fait partie de mon équilibre. Il faut être bien dans sa tête pour entreprendre correctement ce travail. Vous n'êtes pas une grande personne sans quelqu'un

de solide derrière vous. Les cuisiniers ne sont pas des personnes faciles à vivre, nous sommes des caractériels», assure Didier de Courten. Qui admet pourtant, avec les années, avoir mis de l'eau dans son vin. Une évolution qui ne trahit pas l'objectif ultime du chef: l'excellence.

BERTRAND CRITIN



Didier de Courten: «Recevoir un produit, lui donner une plus-value, ses lettres de noblesse par la transformation, c'est la vraie cuisine.» SACHA BITTEL

LE TERMINUS

Un établissement polyvalent

«Je n'imaginai pas revenir au Terminus un jour» Didier de Courten y a entrepris son apprentissage. Il est depuis mai 2005 le patron de l'hôtel-restaurant du centre-ville de Sierre. Les frères Rouvinez, qui ont racheté le bâtiment à la commune, lui ont laissé carte blanche pour rénover entièrement le bâtiment. L'investissement s'est monté à 4,5 millions de francs. Le partenariat entre les propriétaires-encaveurs et le cuisinier court sur vingt ans. «L'établissement fonctionne. Notre réputation est faite. A nous de la préserver et de pérenniser l'ensemble», explique le maître des lieux.

Le restaurant gastronomique est le fer de lance du Terminus. C'est également une maison polyvalente, avec son hôtel, un bar à vin et une brasserie. Cette dernière joue un rôle important pour Didier de Courten. «Elle nous rapproche de la clientèle sieroise et nous laisse une grande liberté de création.»

Le patron sait que la brasserie le dessert auprès du guide Michelin dans l'obtention d'une troisième étoile. Peu importe, le chef poursuit son chemin,

axé sur le travail et la recherche permanente de la qualité. Le Terminus continue de rayonner et de faire rayonner la ville de Sierre.

PUB



Swiss Made



MEISTER

A COMMITMENT FOR LIFE.

Nils Hansen

BIJOUTERIE - HORLOGERIE
CH-3960 SIERRE

ROBERT DILL-BUNDI JEUDI 24 JUILLET 1980, UNE MÉDAILLE D'OR OLYMPIQUE À MOSCOU

Un champion olympique pas du tout nostalgique

CHIPPIS Quel est le point commun entre Jean Wicki et Robert Dill-Bundi? Ce sont les deux seuls champions olympiques que compte le district de Sierre. Le bobeur a décroché la médaille d'or à quatre à Sapporo en 1972. Quant au cycliste chippiard, il est monté sur la plus haute marche du podium au terme de la poursuite individuelle des JO de Moscou en 1980.

A l'époque, le contexte politique n'était pas à la franche camaraderie entre l'Est et l'Ouest. Une cinquantaine de pays, dont les Etats-Unis, avaient d'ailleurs boycotté la manifestation, en protestation, à la suite de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS en 1979. «Trois semaines avant les Jeux, nous n'étions encore pas certains de partir», se souvient Robert Dill-Bundi. «Pour ma part, je n'avais pas à me mêler de politique. Maintenant je me dis que le sport est un moyen de raisonner, rapprocher les nations. Le comité

olympique suisse avait demandé à toutes ses fédérations sportives de se prononcer. Associés à ce vote, les sports d'hiver ont fait de la résistance. Comme les JO d'été et d'hiver se déroulaient la même année, ils auraient pu rentabiliser leurs médailles au maximum en cas du boycott de Moscou.»

Une fois sur place, les choses s'étaient bien déroulées. «Je regrette juste que la distribution des médailles se soit faite sans montée des drapeaux et sans hymne. Pour le reste, les So-

viétiques avaient tout mis en œuvre pour soigner l'accueil des athlètes présents.»

La sophrologie a tout débloquent

A l'aire des Jeux Olympiques réservés aux athlètes amateurs, les pays de l'Est étaient considérés comme les maîtres du cyclisme sur piste. A Moscou, ils ont d'ailleurs décroché cinq titres sur six. «Je ne faisais partie que des outsiders. J'avais été sacré champion du monde juniors en 1975 et 76, mais j'ai eu de la peine à confirmer. J'ai fait un blocage chez les amateurs. J'ai donc décidé d'aller voir un psychologue qui m'a aiguillé sur la sophrologie. Cette technique m'a complètement changé. Elle m'a rendu beaucoup plus fort, plus serein avant les départs. La panique, la peur avaient disparu.» Juste à

temps pour le rendez-vous moscovite. «Alain Bondue, l'autre finaliste m'a dit qu'il ne m'avait jamais vu avec une telle motivation dans les yeux. A ce moment-là, nous roulions plus que maintenant. La compétition se déroulait sur une semaine. Durant tout ce temps, je ne voulais pas gagner les Jeux, je voulais bouffer chacun de mes adversaires.» Certains pourraient associer ce comportement à une forme ou une autre de dopage... «Je n'en avais pas besoin. La sophrologie m'a donné une confiance en moi, une force psychologique énorme. Tout au naturel. A tel point qu'entre la demi-finale et la finale, soit une heure trente, je n'ai pas voulu me faire masser. Je me suis simplement reposé en canalisant mes énergies. En finale, j'ai tout donné. J'ai fini épuisé. Mais la sensation de

victoire a largement couvert la douleur de l'effort.»

La suite, on la connaît. Robert Dill-Bundi a bouclé ses 4 km en 4'25"40. Il est descendu de son vélo, il a enlevé son casque aérodynamique que lui avait prêté un coureur tchèque éliminé, il s'est agenouillé et a embrassé la piste. Cette image a fait le tour du monde. Ses larmes sur le podium aussi.

Giro: vainqueur d'une étape

«Ce titre olympique a boosté ma carrière. Il m'a ouvert des portes fermées à double tour. C'est incontestable», explique Robert

Dill-Bundi. Passé très rapidement professionnel après Moscou, le Chippiard s'est lancé dans les courses de Six-Jours et dans le keirin, qu'il a pratiqué au Japon. «Puis j'ai bifurqué sur la route, ça payait plus. Mais je ne peux pas dire que je sois devenu riche avec le cyclisme. Je gagnais dix fois plus que certains autres coureurs, soit 3000 à 4000 francs par mois. Je suis électromécanicien de formation. Je m'étais toujours dit que lorsque je gagnerais moins que les 3500 francs du salaire de l'Alusuisse, je raccrocherais. J'ai arrêté à 28 ans.»

Son plus grand fait d'arme sur la route: une victoire au sprint dans la 20e étape du Tour d'Italie en 1982. «Mon poids de forme était à 84 kg. Je descendais à 80 kg après avoir été malade. Donc pour moi le passage des cols était plus que difficile. Je ne pouvais pas prétendre gagner une course à étapes», conclut Robert Dill-Bundi.

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY



Robert Dill-Bundi se plonge avec plaisir dans son passé glorieux de cycliste. Mais il a rapidement tourné la page sur sa carrière.

LE JDS

BIO EXPRESS

- **Nom:** Dill-Bundi
- **Prénom:** Robert
- **Date de naissance:** 18 novembre 1958, à Chippis.

Palmarès

- Champion olympique de poursuite en 1980.
- Vainqueur de la 20e étape du Tour d'Italie en 1982.
- Vainqueur des Six jours de Zurich en 1982 (avec Urs Freuler).
- Médaille d'argent de la poursuite aux Mondiaux professionnels de Zurich en 1983.
- Vainqueur du prologue du Tour de Romandie en 1983.
- Champion du monde de keirin à Barcelone en 1984.

LE RETOUR

Tout le village dans la rue

Robert-Dill Bundi n'a gardé chez lui que sa médaille d'or des JO. Autrement, pas une photo, pas un maillot, pas une coupe ne rappellent sa carrière de cycliste. «Le plus dangereux est de ne pas savoir tourner la page, de vivre dans le passé. Trop d'athlètes

font cette erreur. Pour ma part, j'ai tout donné au collectionneur Marc-André Elsig.» Ses trésors sont donc bien gardés. Et pourtant, il faut encore se plonger dans le passé pour évoquer le retour du champion sur ses terres. A Chippis, les choses ont été faites en grande pompe. «C'est évident», relève le président de commune de l'époque, Edgar Zufferey. «Ce n'est pas tous les jours qu'un enfant du village décroche une telle consécration. Toutes les sociétés

avaient participé au défilé qui s'est terminé sur la place des écoles.» Le cycliste avait fait une arrivée triomphale en hélicoptère avant de prendre place sur une calèche. «Je me souviens que c'était la foule des grands jours. Les politiques avaient bien sûr récupéré l'événement. Mais moi, j'étais surtout fier de voir tous ces gens qui avaient fait le déplacement pour moi. Que d'émotions.»

PUB



ERIC PAPON
& PARTENAIRES SA

A VENDRE

IMMEUBLE CÔTÉ SOLEIL

2.5 - 3.5 - 4.5 - 5.5 pièces

RENSEIGNEMENTS

ATELIER D'ARCHITECTURE
11 Av. du Rothorn - Case postale - 3960 SIERRE - Tél 027 451 20 30 - Fax 027 451 20 39
www.papon-archi.ch - e-mail : contact@papon-archi.ch

DECOUVREZ VOTRE NOUVEL ESPACE GAUTIER

chez

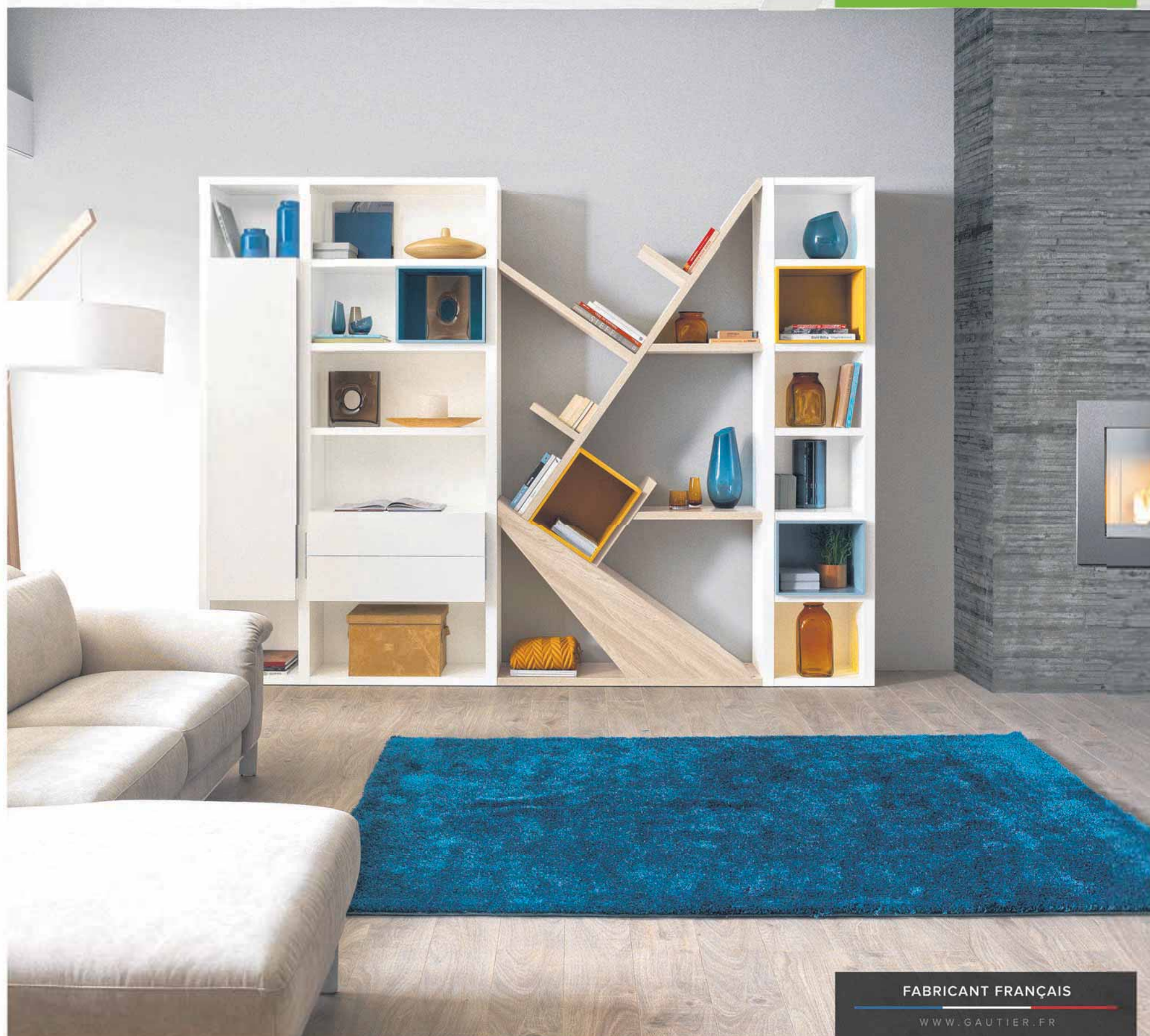
meubles
decarte
saxon

Du 3 au 31 octobre

Prix de
lancement
exceptionnels !

GAUTIER

La signature d'un grand fabricant de meubles



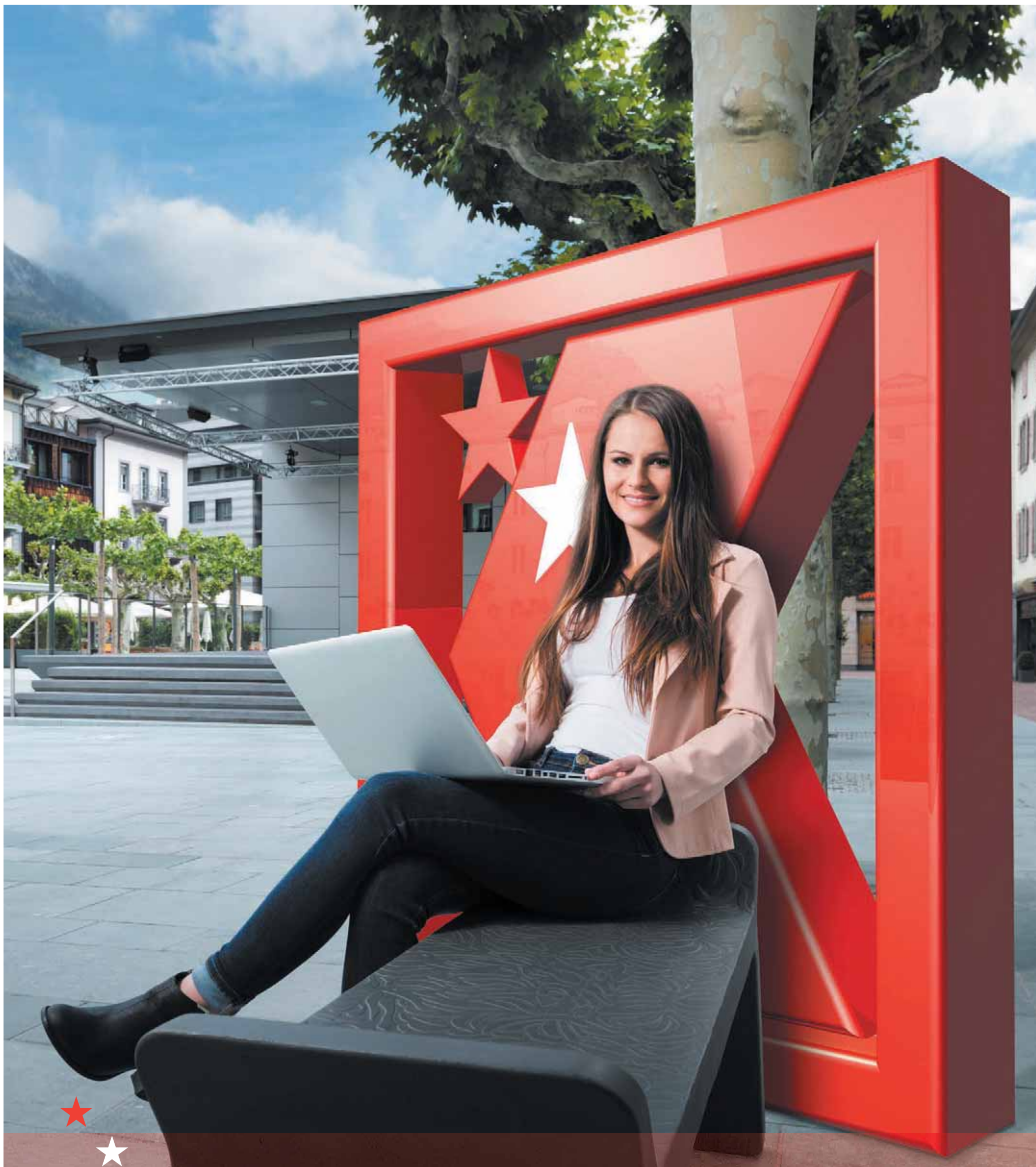
FABRICANT FRANÇAIS

WWW.GAUTIER.FR

Laissez-vous séduire et découvrez nos collections **Enfant & Ados, Chambres adultes, Séjours et Salons** sur www.gautier.fr

Meubles Descartes SA
Route du Léman 33
1907 SAXON

Tél. +41 (0) 27 743 43 43 - www.decarte.ch



Compte privé online BCVs, plus de liberté, sans frais



**Banque Cantonale
du Valais**

www.bcvs.ch

La confiance rapproche

100 ans

par les éditorialistes



«Cent ans, un siècle et des poussières»

MARC-ANDRÉ BERCLAZ
DIRECTEUR EPFL
VALAIS WALLIS

Vous ne le savez pas mais je suis passionné d'uchronie, de récits qui imaginent une histoire différente, des embranchements improbables qui changeraient notre présent. Imaginez, il y a 100 ans, le 28 juin 1914, le meurtrier de l'archiduc d'Autriche à Sarajevo ne s'est pas réveillé, François-Joseph est sauf, la guerre de 14 n'aura pas lieu.

A Sierre, l'hôtelier Michel Zufferey, poursuit la réalisation de son projet ferroviaire qui reliera la ville du soleil à Zermatt en passant par Vissoie et Zinal. En 1920, l'envoyé spécial du «Journal de Sierre» fait partie des premiers voyageurs et relate l'inauguration de ce qui deviendra le trajet le plus célèbre de l'arc alpin.

Les grandes familles d'hôteliers Pont, Favre et Zufferey font de Zermatt une station prisée de nos amis français parce qu'on y parle leur langue.

Les Anglais, les Autrichiens, les Allemands et même quelques Américains débarquent en masse à la gare de Sierre. Les hôtels se sont multipliés et le projet des bains thermaux est à bout touchant. Les entreprises s'emploient à poser les conduites qui amèneront l'eau chaude de la Gemmi jusqu'à la plaine Bellevue. L'édition spéciale du «Journal de Sierre» de 1924 publie un reportage photographique sur l'expansion extraordinaire de la ville qui compte près de 15 000 habitants. On prépare la construction du champ d'aviation le long de la rive droite du Rhône. Bientôt les touristes empruntent les premières lignes commerciales alors que les dirigeables alimentent les usines d'aluminium. Un opéra lyrique est en construction, le «Journal de Sierre» est désormais publié en quatre langues et tiré à 30 000 exemplaires. Le reste n'est que de l'histoire... L'uchronie, c'est pas mal finalement.

Bon anniversaire au «Journal de Sierre»!



«L'esprit pionnier»

CLAUDE BUCHS
HÔTELIER

«L'industrie des étrangers», c'est ainsi que l'on nommait l'activité du tourisme il y a cent ans dans notre région. A cette époque les hôtels poussent, les nuitées en Valais passent de 12 millions en 1894 à 21 millions en 1913. Et cent ans plus tard, on inverse les courbes. Les hôtels se transforment en résidences secondaires, les nuitées baissent chaque année. Et en consultant d'anciens documents, on se rend compte que notre ami Weber n'a rien inventé. A l'époque déjà des intellectuels s'inquiètent de l'enlaidissement des sites de «l'influence corruptrice du tourisme et des touristes sur les populations locales». Mais si alors on s'inquiète de la construction d'hôtels, on se méfie des «promoteurs» de l'époque, aujourd'hui on se réjouit de voir un promoteur hôtelier, même si le projet semble un peu «mégalo» à nos yeux. Début XIXe, la réaction des habitants de nos vallées était en fait similaire face à ces projets d'hôtels disproportionnés par rapport aux villages et aux habitations. Il suffit de consulter les photos de Zinal ou Saint-Luc pour se rendre compte de ce que représentaient ces bâtiments imposants à l'entrée des villages. Aujourd'hui on met en avant ces «pionniers» qui ont osé se lancer dans une nouvelle activité inconnue, le tourisme ou «l'industrie des étrangers». Mais en même temps, n'a-t-on pas un peu perdu cet esprit de pionnier? Ne freine-t-on pas trop les jeunes qui auraient cet esprit de pionnier? C'est peut-être là notre futur. Plutôt que de chercher des investisseurs inconnus, ne devrait-on pas soutenir les jeunes qui ont envie de développer le tourisme dans nos vallées, les aider dans leurs démarches plutôt que de les décourager au travers de formalités, contraintes et règlements divers.



«Caisse de résonance d'une société»

MARIE-MADELEINE DE CHASTONAY
ANCIENNE DIRECTRICE
DES ÉCOLES DE SIERRE

Malgré leur nombre croissant, les centenaires sont encore suspectés de bénéficier d'un élixir. Il en va de même pour notre cher «jds»: sa longévité cache un secret envié. Lui poser la question me brûle et d'inverser une fois les rôles lui plaît. «A ma naissance, on peut imaginer l'engouement de la population pour ce messager porteur de nouvelles lointaines et locales. Devenu indispensable, j'étais attendu, bu, partagé, commenté. Avec moi, des générations ont vécu toutes les guerres, les événements, les débats, les hommages aux vivants et aux morts, les ventes, les achats, les émotions des faits divers. Mais vieillir n'est pas facile, même pour un journal. Mis à part mon look renouvelé par les prouesses techniques et la chirurgie graphique, il a fallu résister à la concurrence. Les occasions de m'enterrer n'ont pas manqué. Chaque fois, la créativité, la foi, la motivation, la générosité, l'audace, l'affection des imprimeurs, des rédacteurs professionnels, des employés fidèles, des collaborateurs bénévoles, des lecteurs ont sauvé la chère «feuille» locale (pas de chou!). En ce temps de mondialisation, avec le torrent continu des mauvaises nouvelles planétaires, acteur social, je réponds au besoin d'appartenance à une communauté informée et unie. Gratuit de qualité, j'ai le privilège de me glisser sans discrimination dans chaque boîte aux lettres de la région pour vedettiser les gens du cru, susciter le débat, proposer les riches opportunités d'à côté de chez nous... Le secret d'un modeste tabloïd centenaire? Consentir à vieillir, accepter les évolutions et trinquer à la santé des lecteurs.»



«Le village global»

JEAN-MICHEL BONVIN
JOURNALISTE

Les technologies de l'information et l'internet offrent un fantastique outil de diffusion du savoir et des connaissances. Elles alimentent et desservent un espace désormais étendu au monde entier. Le village planétaire décrit il y a plus de cinquante ans par Marshall McLuhan est devenu réalité. La mondialisation tend à unifier les modèles socioéconomiques, voire les modes de pensée et les comportements. On se proclame citoyen du monde... Mais, dans le même temps, un puissant mouvement de retour aux sources, exprimé par le besoin de retrouver ses racines, traverse nos sociétés. On ne compte plus les monographies sur le passé et les manifestations qui le font revivre.

Deux mouvements antagonistes? Ils recouvrent, en fait, la double aspiration de l'individu à l'universalité et à la singularité. On peut s'intéresser à la marche du monde, mais on vit dans son quartier, sa communauté, son pays.

Voilà pourquoi le «Journal de Sierre» a traversé allègrement le siècle. Sa vocation qui fait également sa force, c'est l'information locale. Pour cela, il raconte la vie des Sierrois et du district. Faire vivre un journal papier, à l'heure du numérique et dans un petit bassin de population tient de la gageure. Pourtant s'il préserve sa qualité rédactionnelle, sa curiosité et surtout son indépendance, le «jds» se destine à un bel avenir. La microlocale connaît un regain d'intérêt. Même le prestigieux «New-York Times» s'y met. Comme lecteur, je peux à la fois m'informer des nouvelles du «monde» et de ma ville dans mon régional indispensable: le «Journal de Sierre». «L'image et la voix d'une région», proclamait le slogan du 75e anniversaire du «jds». On peut reprendre cette formule pour le 100e. Un anniversaire que je souhaite joyeux et source d'énergie à toute l'équipe du journal!



«Cent ans de larmes et de joies»

MICHEL SALAMOLARD
PRÊTRE

Voilà donc cent ans que le «Journal de Sierre» se fait l'écho des événements de la région sierroise. Tout a commencé en 1914, tandis que résonnaient les bruits de bottes de la Grande Guerre, bientôt remplacés par le silence effrayant de millions de tombeaux. Et nous voici en 2014, alors qu'une autre nouvelle nous est parvenue, source de grande joie: la nomination de Jean-Marie Lovey comme évêque de Sion. Avec une approximation due aux lacunes des archives, il est lui aussi centenaire à sa façon: centième évêque de ce diocèse, à peu près!

Entre ces deux dates, 1914 et 2014, la vie s'est écoulée, transmise, renouvelée sous le soleil de Sierre. Avec des hauts et des bas, que ce soit au niveau des grands bouleversements de l'histoire ou au creux de la vie locale et jusqu'à l'intime de nos existences. Naissances, mariages, décès, réussites, échecs, bonheurs et malheurs, faits divers ou mémorables... La mission d'un journal est de créer du lien, par l'information, entre ces événements et surtout entre ceux qui les vivent. Informer, c'est aussi donner du sens, mettre en lumière. Journal vient du mot jour: c'est le compagnon des jours. Et le mot jour? Voici ce qu'en dit le Dictionnaire historique de la langue française: «Jour est issu du latin diurnum pris comme synonyme du mot dies 'jour', qui provient d'une racine indoeuropéenne exprimant la clarté, présente dans le mot dieu.»

Libre à chacun de méditer sur cette parenté, venue du fond des âges, entre le mot journal et le mot dieu, à travers le mot jour. Au «Journal de Sierre», à ses artisans, à ses lecteurs, je souhaite de beaux jours. Et quelques divines surprises.



«Le temps passe»

FRANCINE ZUFFEREY MOLINA
SYNDICALISTE

Joyeux anniversaire à toi qui nous a permis de connaître, depuis nos foyers, toute la vie d'une région durant cinq générations. A tes débuts, il n'y avait pratiquement pas de voitures en Valais, le trait d'union entre la ville et le village passait par tes informations. Au fil du temps, tu as revêtu différentes formes, sous souscription et maintenant tu es gratuit et fidèle compagnon de notre vendredi matin. Des mains calleuses d'ouvriers paysans, des doigts de femmes gardiennes de foyers pendant les mobilisations des époux, d'index manucurés faisant défiler les annonces; tous n'ont pas hésité à te consulter laissant parfois une auréole de café sur l'une des pages. Ton devoir d'information, ta crédibilité ont perduré durant ce siècle offrant le droit de savoir à tes lecteurs tout en gardant une indépendance à l'égard des pouvoirs économiques et politiques de la région. Même sans consistance institutionnelle, le quatrième pouvoir permet le bon fonctionnement d'une société démocratique en créant le débat nécessaire au système. L'intérêt public, ton respect de la vie privée ne sont jamais tombés dans les travers des presses à scandales ou des jugements hâtifs. Dans tes colonnes, tu as aussi laissé de la place à tes lecteurs pour imprimer les pensées ou pour relater certains de leurs exploits. Les générations de reporters qui te font essence ont su garder la même déontologie en restant proche de la population. Alors comprends, cher journal, que je te dise tu et que par ton intermédiaire, je remercie tous tes actrices et acteurs, pour ces liens qui connectent les êtres au fil du temps tout en garantissant une liberté d'expression et d'opinion.



«Cent ans ou l'âge de sagesse»

DANIEL SALZMANN
MÉCÈNE

On trouve des centenaires dans pratiquement tous les grands mythes et toutes les religions. Le fantôme de l'immortalité pointe son nez derrière ce chiffre. D'ailleurs depuis 1914, date de la parution du premier «Journal de Sierre», 62 nouveaux titres ont été créés en Valais, et seuls 11 paraissent encore aujourd'hui. Le «Journal de Sierre» est donc un survivant, qui semble bel et bien avoir acquis l'âge de la sagesse, non en tant que renoncement aux ambitions et aux passions, mais par une capacité à ne pas prendre les vessies pour des lanternes! D'ailleurs et c'est tout dire, il se déclare apolitique, ce qui semble quasi inconcevable en Valais... Sa sagesse est basée sur sa vocation de proximité, sans volonté expansionniste, mais en gardant un regard sur les grandes problématiques du canton, de la Suisse et du monde.

C'est sans doute ce qui fait la fidélité de ses lecteurs face aux grandes questions du siècle, et surtout comment garder ses pieds ancrés dans l'endroit d'où l'on vient, tout en étant un citoyen du monde. Et citoyen du monde nous le sommes quoi qu'on en pense. Durant ces cent dernières années, de par les moyens de communication, le monde s'est rapproché de nous et il est loin le temps où le Valais vivait en autarcie à l'exception de la venue de quelques Anglais farfelus.

La vie est certes devenue moins dure. N'oublions pas que beaucoup de Valaisans ont dû s'exiler, car leur terre ne les nourrissait plus, mais dans le même temps elle est devenue tellement plus complexe et difficile à comprendre. Les certitudes d'antan ne suffisent plus à répondre aux problématiques d'aujourd'hui, mais j'espère demain avec impatience, car seul l'étonnement de ce qui nous attend et qu'on ne connaît pas encore donne le sel de la vie!

“ Ah, vous êtes dans la com’?
je suppose qu’avant 10 h
vous n’êtes pas atteignable? ”

 **GRAND +
PARTENAIRES**
GRAPHIC DESIGN + MARKETING
GRAND-PARTENAIRES.CH

OFFRES ANNIVERSAIRE

SUR TOUTES LES CITROËN

www.citroen.ch

90 ANS
CITROËN
SUISSE



Par exemple

NOUVELLE CITROËN C1 dès Fr. **10'450.-**

CITROËN préfère **TOTAL**

Offres valables sur véhicules vendus du 1^{er} septembre au 31 octobre 2014. Offres réservées aux clients particuliers, dans le réseau participant. Prix de vente conseillés. Nouvelle Citroën C1 1.0 VTi 68 BVM Start, prix de vente Fr. 12'450.-, prime de reprise anniversaire Fr. 2'000.-, soit Fr. 10'450.-; consommation mixte 4,1 l/100 km; émissions de CO₂ 95 g/km; catégorie de consommation de carburant B. Modèle présenté avec options : Nouvelle Citroën C1 1.0 VTi 68 BVM Feel Airscape, prix de vente Fr. 17'050.-, prime de reprise anniversaire Fr. 2'000.-, soit Fr. 15'050.-; mixte 4,1 l/100 km; CO₂ 95 g/km; catégorie B. Moyenne CO₂ de tous les modèles de véhicules 148 g/km.

PORTES OUVERTES DU 19 AU 27 SEPTEMBRE 9H – 18H

CRÉATIVE TECHNOLOGIE



GARAGE MISTRAL – Rte de Sion 66 – 3960 Sierre – Tél. 027.455.11.48 – sierre@garage-mistral.ch

100 ans



CONCOURS

1^{er} prix

un week-end en Porsche Boxster



PORSCHE
Centre Porsche Sierre
Garage Olympic SA



© Porsche

2^e prix

un abonnement de saison
au val d'Anniviers (2014-2015)

val d'anniviers
VALAIS WALLIS SWITZERLAND



© Sierre Anniviers Tourisme

3^e au 12^e prix
un forfait journalier de ski
au val d'Anniviers



© Sierre Anniviers Tourisme

PARTICIPEZ

Par SMS: Envoyez JDS 100 au numéro 363 (Fr. 1.- /SMS) + vos coordonnées complètes (nom, prénom, adresse)
Par COURRIER: Envoyez une carte postale avec vos coordonnées à l'adresse suivante:
Le Journal de Sierre, Concours 100 ans, rue de l'Industrie 13, 1950 Sion.

Tirage au sort: Jeudi 16 octobre 2014

Conditions de participation

Les collaborateurs du Groupe Rhône Média, de Publicitas ainsi que les membres de leurs familles ne sont pas autorisés à participer. En participant à ce concours, j'accepte que mes données soient exploitées par le «Journal de Sierre» pour l'envoi d'informations et d'offres ponctuelles. Les gagnants seront avisés personnellement. Tout recours juridique est exclu.

PORTES OUVERTES
LE SAMEDI 20 SEPTEMBRE
DE 09H00 A 18H00 AVEC APERO ET
RACLETTE OFFERTS

DELMARQUE
fitness
QUALITÉ - PLAISIR - RÉSULTAT



OFFREZ À VOTRE SANTÉ CE QUI IL Y A DE MEILLEUR !

NOUVEAU DÈS LE 15 SEPTEMBRE
LA PLUS GRANDE SALLE DU VALAIS
PLUS DE 1500M²
OUVERT 5H-23H 7/7

MACHINES NEUVES DE DERNIÈRE GÉNÉRATION
25 COURS COLLECTIFS PAR SEMAINE AVEC MONITEUR
PERSONAL TRAINING / COACH PRIVÉ
SUIVI INDIVIDUALISÉ DE VOTRE PROGRAMME D'ENTRAÎNEMENT
PROGRAMME NUTRITIONNEL PERSONNALISÉ
WELLNESS, SAUNA/HAMMAM
SALLE DE FUNCTIONAL TRAINING
LOCATION DE SALLES ÉQUIPÉES POUR CLUBS SPORTIFS OU PRIVÉS
GARDERIE AVEC ANIMATRICE - PARKING GRATUIT

NOUVEAU TARIF D'ABONNEMENT
12 MOIS DES 480.-

DU 15 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2014:

15 JOURS OFFERT SUR UN CONTRAT DE **6 MOIS**
30 JOURS OFFERT SUR UN CONTRAT D' **1 ANNÉE**
45 JOURS OFFERT SUR UN CONTRAT DE **2 ANS**

EN PLUS DE CETTE OFFRE BÉNÉFICIEZ DE 10% DE RABAIS
SUPPLÉMENTAIRES LORS DE LA JOURNÉE PORTES OUVERTES
SUR TOUS LES ABONNEMENTS, AINSI QUE DE **2 SÉANCES**
DE MASSAGE ENSOLEILLEUR OFFERTES (VALEUR FR S 70.-)

DELMARQUE fitness

Route de la Gemmi 145 - 3970 Salgesch
Tel: 027 565 41 31 - Mobile: 078 718 54 84
www.delmarque-fitness.ch

Musculation - Cardio - Circuit - Cours Collectifs - Personal Training - Functional Training - Wellness - Garderie



LES SPÉCIALISTES

35

JEAN-MARIE GRAND

37

BERNARD VETTER

40

ANCIENS SPORTIFS

42

LE RÔLE DE PUBLICITAS

ALAIN MAILLARD LE JOURNALISTE S'EXPRIME SUR LE FUTUR DE LA PRESSE RÉGIONALE

«Soyons moins crispés quand on nous critique»

RENENS Alain Maillard est aujourd'hui corédacteur en chef de l'édition romande de «Edito + Klartext», magazine indépendant suisse des médias soutenu par les trois associations de journalistes Impressum, SSM et Syndicom. Fils de diplomate, le journaliste a passé son enfance aux Etats-Unis, au Japon et dans plusieurs pays européens. Après des études en gestion d'entreprise, puis en histoire et politique internationales, il devient journaliste à «24 Heures», puis à «L'illustré», «L'Hebdo» et enfin à la Radio suisse romande où il a animé les émissions «Recto Verso», «Médialogues» ou la «Ligne de cœur».

Pour Alain Maillard, le journalisme est une évidence, «une vieille attirance»: son père qui dévorait la presse le matin, le journal des étudiants dont il s'occupait... Aujourd'hui, le Vaudois est définitivement sorti du rythme de l'info à chaud, il préfère prendre de la hauteur, réfléchir sur son métier. «Je conserve toutefois le même intérêt sur le devenir du monde!»

Rencontre avec Alain Maillard à la gare de Renens, proche de son domicile. La foi en son métier et le virus de l'information ne l'ont pas quitté, il croit en un journalisme engagé.

Comment «consommez-vous» l'information aujourd'hui?

Je la picore. Professionnellement je n'en ai plus besoin comme auparavant, j'apprécie de la choisir, je n'attends pas le TJ de 19 h 30 pour m'informer. Même le TJ subit une érosion progressive de ses téléspectateurs, les jeunes trouvent l'actualité par eux-mêmes en deux clics sur l'internet. Les menus fixes sont bientôt terminés, nous vivons au rythme de l'information à la carte.

«Le public apprécierait que les informations soient constructives»

Une rencontre qui a marqué vos années de journalisme?

J'ai rencontré des gens passionnants, c'est l'un des privilèges de la profession et j'en suis reconnaissant. Je me souviens d'Elisabeth Kübler Ross, psychiatre et psychologue helvético-américaine, pionnière de l'approche des soins palliatifs. Je l'ai rencontrée en Arizona, elle était alitée, venait d'avoir un AVC. Amère, elle voulait mourir, elle était à l'inverse de ce qu'elle était avant son accident, faible et désespérée. Cette rencontre me hante... J'ai d'ailleurs déjà écrit à son sujet.

Vous menez une réflexion critique sur les médias depuis plusieurs années, à travers l'émission radio «Médialogues», aujourd'hui avec le journal «Edito», qu'observez-vous?

Les journalistes, de manière générale, ont de

la difficulté à mener une réflexion autocritique.

C'est-à-dire?

L'opinion très critique du public envers la presse, qui peut être jugée parfois excessive, est en partie fondée et nous ne l'écoutons pas assez: les journalistes ne se questionnent pas suffisamment. Nous défendons notre déontologie, ce qui est bien mais ce combat n'est pas le seul, il mobilise malheureusement toute notre énergie. Il faut arrêter de croire qu'on va tout perdre si on remet en question quelques principes. La peur des éditeurs paralyse notre réflexion sur notre rôle actuel. Nous avons raison de défendre l'objectivité de l'information, c'est ce qui fait la fiabilité de la presse. Mais quand nous écrivons avec ce que nous appelons un «angle», le choix peut-il être objectif? Internet véhicule d'autres conceptions: puisqu'on ne peut pas être objectif, soyons transparents, disons qui nous sommes, à quelles associations nous appartenons, etc.

Nous devrions être moins crispés face aux critiques. Entrons en matière, le journalisme peut évoluer avec son temps. L'autre criti-

que concerne la toxicité de l'information. Beaucoup de personnes ne regardent plus le TJ car il s'agit d'une suite de catastrophes, on nous répète que tout va mal. Les journalistes rétorquent que c'est l'info et qu'il faut dire la réalité. Le public n'exige pas que des bonnes nouvelles mais apprécierait que les informations soient constructives, qu'on propose aussi des solutions. La question n'est pas simple, c'est l'éternelle interrogation à propos du train qui déraile: pourquoi parler des trains seulement à cette occasion? C'est de l'info, certes, mais il s'agit d'équilibre. Nous restons coincés sur les règles de déontologie qui datent de l'époque où le journaliste avait une autorité morale, ce que nous avons perdu, sauf Darius Rochebin avec les personnes âgées...

Avons-nous encore besoin de journalistes?

Plus que jamais. Aujourd'hui il y a quatre fois plus de communicateurs que de journalistes. Nous avons encore besoin de personnes qui ne font pas la promotion d'un produit! Nous vivons dans une phase de transition. Je suis convaincu que l'information restera importante et qu'il y aura toujours besoin de personnes qui la sélectionnent et la contextualisent.

La révolution internet. Un tremblement de terre pour la presse écrite?

Aux Etats-Unis, la quantité de publicité sur la Toile est deux fois supérieure à celle contenue dans

les journaux. En Suisse nous sommes en retard, ce qui explique encore le nombre important de journaux papier. Mais l'érosion des publicités et le changement des habitudes de lecture

«Je suis étonné de voir combien la presse locale résiste en Suisse, elle a de l'avenir»

sont une réalité. Si l'information a de l'avenir, le print est condamné, du moins pour les quotidiens, c'est une question de temps.

C'est la fin du papier?

Le papier ne va pas disparaître, il y aura toujours des marchés de niche pour de beaux objets. On préférera toujours l'objet au virtuel. Le besoin de palper est profondément humain. Mais la presse quotidienne gratuite n'a aucun avenir, les coûts de production sont trop élevés. Tout ce qui pouvait porter la presse gratuite auprès des jeunes, l'information brève ou les rubriques people, sont disponibles en deux clics sur les smartphones. Resteront les magazines, une presse de luxe avec une certaine qualité graphique à laquelle la publicité reste fidèle, des niches spécialisées et la presse locale. Par effet de proximité et d'identification, le journal régional a davantage sa place dans les bistrotts que la presse nationale. Les sites internet sur l'information locale existent peu. Par nature le numérique a une visée universelle. Les lecteurs n'ont pas le réflexe d'aller chercher l'information locale sur l'internet.

Quel regard portez-vous sur la presse régionale?

La presse locale a tout son sens si elle conserve sa capacité à exercer son pouvoir critique. Elle doit parler de l'école, de mes enfants, des hôpitaux, de l'aménagement du

territoire... Internet ne remplit pas forcément ce rôle. Malheureusement le modèle a ses limites: comme c'est une presse de proximité, elle dépend de la publicité locale. Difficile de dire du mal de celui qui vous nourrit et que l'on connaît personnellement... Ce sont parfois les compromis d'usage.

La presse est parfois devenue défensive, elle occupe un territoire publicitaire mais on lui donne peu de moyens... Qu'en pensez-vous?

Je suis étonné de voir combien la presse locale résiste encore bien en Suisse. La presse régionale et les agences de presse sont les formes de journalisme les plus exigeantes. La première a un rôle central de proximité et doit faire attention à rester indépendante, la seconde, parce que tous les médias se nourrissent de leurs dépêches. C'est grâce à la rigueur des agences de presse que l'information est fiable! Je préfère de bonnes dépêches que des commentaires de journalistes. On croit, à tort, que les commentaires sont forcément une plus-value pour le lecteur. Je crois à deux types de commentaires: celui du spécialiste qui amène une réelle plus-value, et le coup de gueule qui, par nature, doit être exceptionnel! Je crois fermement aux articles engagés, transparents et honnêtes, qui annoncent la couleur, qui étaient le propos en fournissant des faits et des chiffres fiables.

Y a-t-il un financement idéal pour la presse aujourd'hui?

Non. Un mécène n'est pas forcément mieux qu'un propriétaire qui exige 15% de rendement. Le crowdfunding restera marginal. La solution la moins mauvaise est la redevance qui assure à la radio et à la télévision une large indépendance. Il n'y a plus que trois groupes de presse aujourd'hui. Tous cherchent un équilibre financier en trouvant d'autres moyens d'enranger des revenus, les journaux deviennent des agences de voyages, ils utilisent la plateforme presse pour développer d'autres secteurs économiques...

ISABELLE BAGNOUD LORETAN



Alain Maillard: «A l'avenir, le print est condamné. Resteront les magazines de luxe, spécialisés et la presse locale». LE JDS

BIO EXPRESS

- **Naissance en 1960.**
- Fils de diplomate, il passe son enfance aux Etats-Unis, au Japon et en Europe.
- Etudes en gestion
- d'entreprise, histoire et politique internationales
- Journaliste à «24 Heures», «L'illustré», «L'Hebdo» et à la Radio suisse romande.

Dès le 13 septembre chez nous.

La nouvelle Classe C Break.

La nouvelle Classe C Break fait preuve de grandeur. Elle ne séduit pas seulement par sa ligne sportive et la générosité de son espace, qui s'adapte en toute flexibilité à vos envies, mais également par ses nombreux systèmes innovants de sécurité et d'assistance. Et grâce à **Mercedes connect me**, vous restez connecté au monde numérique, partout et tout le temps. Découvrez les avantages de la nouvelle Classe C Break. Nous nous réjouissons de votre visite.



Centre Automobile Hediger & D'Andrès SA
Sierre - Sion - Martigny Tél. 027/322'01'23

ATELIERS D'IMPRESSIONS ET DE GRAVURES

I M P R I M E R I E | F A B R I Q U E D E T A M P O N S

perisset | **TAMPOGRAV**

Un service soigné à la hauteur de vos exigences

Impression offset et numérique | Création et conception
Fabrique de tampons | Gravure au laser



info@i-perisset.ch | T. 027 455 03 24 | F. 027 455 03 24
info@tampograv.ch | T. 027 456 12 30 | F. 027 455 03 24

JOURNAUX ET GRAPHISME LE REGARD DE JEAN-MARIE GRAND

«Le lecteur doit avoir des repères de lecture»

SIERRE «Le lecteur doit savoir ce qu'il va trouver. Il ne doit pas être surpris par le graphisme du journal.» On ne présente plus Jean-Marie Grand, connu comme le loup blanc à Sierre. Le Glareyard pur sang a fondé son entreprise de créations graphiques et conseil en communication en 1983. Il entretient un rapport quasi fusionnel avec les journaux, y compris le «Journal de Sierre».

La lecture de la presse écrite est un acte quotidien et ritualisé chez lui depuis de nombreuses années (voir encadré). Il en a vu défiler des formules graphiques, réussies ou pas. Les titres ont à respecter certaines règles basiques, selon le professionnel, qui pourraient se résumer ainsi: le style graphique doit correspondre à l'identité du journal, forme et contenu se confondent. Jean-Marie illustre le propos par deux exemples. «Le «Temps» donne de l'information analysée, il est rigide et sérieux. «Le Matin» mise sur la photographie et des titres accrocheurs, ses textes sont moins sérieux.»

La peur de la nouveauté

En ouvrant son journal préféré, le lecteur possède ses repères. Il sait où chercher l'information qui l'intéresse. Ancien rédacteur en chef du «Journal de Sierre», Pascal Fauchère a vécu deux changements importants. Une modification de fond en 2002, puisque le journal prenait le virage du magazine et adoptait la taille tabloïd. Une modification de forme en 2006, le journal se parant de nouvelles couleurs. Il y a toujours une appréhension face à la nouveauté, mais il tempore. «Le changement d'un titre est toujours perçu négativement par le lecteur, parce qu'il perd ses repères de lecture. Une

semaine plus tard, il ne se souvient plus de ses anciens repères.»

Evolution et régression

L'homme s'adapte rapidement. Le fidéliser est une autre affaire. Pour y parvenir, un journal obéit à certains principes fondamentaux. Jean-Marie Grand en distingue quatre. «Le contenu est structuré. Schématiquement, un journal se découpe en trois parties: information, sports et services. Ensuite, il ne faut pas oublier qu'un journal est avant tout du texte, la pertinence de l'écrit est importante. Troisièmement, la distinction entre le rédactionnel et la publicité doit être clairement établie. Enfin, le journal reste attractif et agréable à lire par sa titraille, la qualité de ses images et des paragraphes courts», argumente le graphiste.

Au fil des années, ces éléments ont fortement évolué, de concert avec les révolutions technologiques qui ont accompagné l'univers de la presse écrite. La perception visuelle du journal a complètement changé avec l'apparition de la photographie, de la couleur, du numérique qui offrent une souplesse incroyable dans la mise en scène d'un journal. La concurrence a aussi obligé les publications à

modifier leur approche. «Auparavant, les textes ressemblaient à un ordre du jour d'assemblée. Seuls un ou deux journaux occupaient le marché. Il n'existait aucune concurrence, pas de télévision, de radio et d'internet. Aujourd'hui, il faut être accrocheur, la titraille a évolué, les articles ont des accroches, des phrases sont mises en exergue», explique Jean-Marie Grand.

L'importance de la publicité

De tout temps, publicité et rédactionnel ont constitué la substance d'un canard. Ils forment un tout. L'expression graphique de la publicité s'est considérablement transformée, plus même que l'expression rédactionnelle. «J'estime que la mutation de la publicité a influencé

le style des journaux», affirme le Sierrois.

Le professionnel constate deux dérives dans les journaux actuels: la frontière parfois floue entre publicité et rédactionnel et la perte de la culture typographique. «Les facilités techniques entraînent moins de rigueur typographique. Je vois cela comme une régression», conclut Jean-Marie Grand.

BERTRAND CRITTIN



COMMENT LIRE SON JOURNAL

Le rituel de lecture

Jean-Marie Grand est de la génération des lecteurs qui aiment le papier, son contact, son odeur, le bruit des pages qui se tournent et se froissent. Pour rien au monde, il ne remplacerait cette matière première par une tablette numérique. Celle-ci rompt le lien quasi charnel qui unit le lecteur à l'information. La tablette brise également le rituel de lecture, si essentiel pour le Glareyard. «Mon rapport à la presse écrite est fondamental. Tous les matins, avant d'aller travailler, je prends 45 minutes pour lire la presse. Elle me sert à m'informer et à m'échauffer», commente le graphiste. La répétition de l'opération, quotidiennement, crée des habitudes ancrées chez la majorité d'entre nous. Jean-Marie Grand ne peut concevoir de parcourir la presse ailleurs qu'au bistrot. «Le matin, je suis à l'Helvetia. Dans l'ordre, je lis «Le Nouvelliste», je survole «Le Matin», je me plonge dans «Le Temps» et enfin je feuillette «20 minutes». Dans la journée, je me rends à l'Anniviers pour lire «La Tribune de Genève» et «Libération», explique-t-il. C'est son rituel à lui. Les autres clients du café ont le leur. «Je sais quelle personne vient, à quelle heure et quel journal elle consulte», assure le graphiste. Tous pratiquent une lecture concentrée, chacun à sa propre table. «C'est le silence radio dans le bistrot.»

Le «Journal de Sierre» est un périodique gratuit. Le rythme de parution ne participe pas vraiment au fondement d'us et coutumes. Mais son intérêt se situe ailleurs. Il attirera le lecteur potentiel, parce que celui-ci y trouvera des nouvelles qu'il n'a pas lues ailleurs. «Des sujets locaux centraux sont traités uniquement par le journal. Certaines problématiques ne sont pertinentes que pour les Sierrois. Le «Journal de Sierre» est un vrai journal indépendamment du fait qu'il soit gratuit. Il est crédible, ce ne n'est pas une feuille de publicité», argumente Jean-Marie Grand. Et bien sûr, le magazine se trouve dans tous les bistrots de la région. A bon entendeur.

Le graphiste Jean-Marie Grand a un rapport fusionnel avec la presse écrite. Il la parcourt selon un rituel bien établi. Pour lui, la forme et le contenu d'un titre se confondent. Le lecteur doit savoir immédiatement le journal qu'il lit. LE JDS

DE L'AUSTÉRITÉ À LA FRAÎCHEUR

Le «Journal de Sierre», durant un siècle, a changé de visage à plusieurs reprises. La structure graphique de 1914 est incomparable à celle de 2014. Jean-Marie Grand s'est plongé avec plaisir dans les archives du journal. Il dresse une analyse sur quelques-unes des nombreuses éditions du titre. Il s'agit là d'instantanés. Ils n'englobent pas l'ensemble des évolutions que le «Journal de Sierre» a subies évidemment, mais ils montrent à quel point un journal est sujet aux transformations.

1914 «C'est aussi austère que le Bulletin officiel», image Jean-Marie Grand.

Au début du siècle dernier, le Sierrois n'a que ce journal pour s'informer. La publicité occupe les 3/4 du journal,

nommé «Feuille commerciale de Sierre et du district». «Les gens lisaient la publicité, elle répondait à un besoin. Le titre du canard est évocateur. Il n'y a pas tromperie sur la marchandise».

1944 Le texte évolue quelque peu, les titres sont plus grands, l'information est mieux découpée. «Le journal ressemble toutefois à un règlement de la Confédération que tu es obligé de lire», rigole le graphiste. Les photographies illustrent quelques textes et publicités, mais elles demeurent rares. «La publicité est mise en scène, contrairement aux textes. Il y a un changement de ton.»

1964 Le texte linéaire, à la chaîne, disparaît. La une est mise en scène, l'éditorial s'y trouve en bonne

place, des rubriques sont instaurées. L'information est structurée et la photographie apporte un angle supplémentaire. «Le journal devient aussi ludique et serviciel. Le lecteur découvre des mots croisés, les programmes TV, radio et cinéma. Il a la gueule d'un journal contemporain. Ce n'est plus un journal historique», estime le Sierrois.

1982 L'apparition de la couleur dans les images, la publicité et même certains titres. «En plus de leur aspect informatif, certaines photographies sont présentes pour leur esthétique.»

2000 C'est très accrocheur. En ce sens la une du journal est représentative. «Elle ne comporte que quelques accroches qui renvoient aux articles à l'intérieur», constate Jean-Marie Grand. On accorde de l'importance à la mise en

scène des textes, avec des surtitres, des accroches introductives, des fonds tramés. «La mise en page est carrée, mais bien carrée: c'est structuré et facile de lecture. Les textes et les rubriques sont à leur place.»

2002 Le passage au petit format, les textes sont nettement plus courts. Cette formule ressemble à celle d'au-

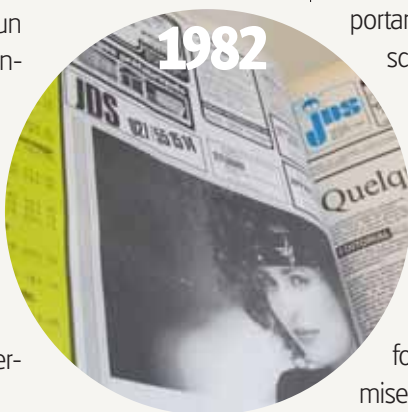
jourd'hui. «J'avais un a priori sur le tabloïd. Le grand format conférait plus de sérieux au journal. Je me suis adapté. Le tabloïd est agréable pour autant qu'il ait du contenu. Il est assez pratique.»

2006 Le cyan laisse place à une teinte chamois. Une erreur graphique selon Jean-Marie Grand. «Ce beige n'est pas dynamique, ni joyeux ni festif. Je le trouve triste. Le titre du journal, sur fond chamois, perd de sa majesté. On retourne septante ans en arrière, y compris dans la typographie utilisée.»

2013 Le retour aux couleurs originales, le cyan. «Le «Journal de Sierre» nouveau est bien», commente sobrement le graphiste.



1914



1982



2013

GRANDE DÉGUSTATION DE VINS FLANTHEY-VALAIS

Le Temps du

Cornalin

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2014

www.letempsducornalin.ch

Organisation: Association des Encaveurs de Flanthey

LE CORNALIN OUVRE LA SAISON DE LA CHASSE

Le Temps du Cornalin célèbre chaque année le plus ancien et le plus prestigieux vin rouge du Valais. Le hameau de Flanthey, berceau du Cornalin, invite le public à une journée de découverte autour des vins et des produits du terroir. Cette neuvième édition sera consacrée au thème de la chasse.

Au programme:

- **Dégustation** des meilleurs crus des encaveurs de Flanthey: de 10h30 à 18h00. CHF 20.- par personne.
- **Exposition:** la faune et les dégâts aux cultures, trophées de chasse.
- **Restauration non-stop** de 12h00 à 21h00 repas de chasse, raclette du Val de Bagnes, pain au Cornalin, etc.
- **Ambiance conviviale:** animation musicale et place de jeux pour les enfants.

Invités d'honneur :
LES ENCAVEURS D'OLLON

© CHAB Lathion

FIDAG
FIDUCIAIRE

CHAILLOT SA
Zürcher

PROCAVE
ALCOHOL & SAISON

RAIFFEISEN

Univerre
excellence en verre

GARY & ERIC GERMAIN
COMTEY

ETICOLLE

PLANZER

LES VINS
DU VALAIS

Un conseil
individuel
et **complet**



Nous vous apportons un conseil individuel et complet. À chaque étape de votre vie, sur toutes les questions d'assurance et de prévoyance. Afin que vous puissiez compter pleinement, le moment venu, sur les prestations d'Allianz Suisse.

N'hésitez pas à nous demander des informations détaillées.

Agence générale Anselme Mabillard
Rue Pré-Fleuri 2A, 1950 Sion
Tél. 058 357 75 75, www.allianz.ch/anselme.mabillard

Agence principale de Sierre
Rte de Sion 3, 3960 Sierre
Tél. 058 357 75 35

Agent principal et Chef de vente:
Thomas Hagmann

Conseillers à la clientèle:

Pierre Antille
Alain Borgeat
Raphaël Capt
Nicolas Cart

Susana Dos Santos
Giovanni Tufarolo
Adriano Zampilli

À vos côtés de A à Z

Allianz



**Les Droguistes
Sierrois**



J. Puippe
DROGUERIE SIERROISE
027 455 10 91

J.-Ch. Romailier
DROGUERIE BEAULIEU
027 455 12 68



Vous conseillent

- **Elixir Dépuratif, pour un corps en pleine santé**
- **Elixir d'hiver, une saison froide sans souci**
- **Elixir du Suédois, éprouvé depuis des siècles**



**Les Droguistes Sierrois,
ils ont tout pour moi!**

BERNARD VETTER DESSINATEUR AU «JOURNAL DE SIERRE»

La caricature ou l'art du contre-pied

SIERRE 3500 dessins. Il s'agit d'une estimation, mais elle ne doit pas être très loin de la réalité. Bernard Vetter a livré près de 3500 planches à la rédaction du «Journal de Sierre», entre octobre 1986 et juin 2013. Le caricaturiste a traité l'actualité locale, cantonale, nationale et internationale à sa manière, critique et décalée. «Le but était de prendre le contre-pied de la réalité, de créer la surprise sans vouloir choquer. Si j'ai choqué des lecteurs, c'était involontaire de ma part. Il ne faut jamais lire les caricatures au premier degré. Le dessin de presse est un clin d'œil qui suit une logique absurde et permet de prendre du recul», explique Bernard Vetter.

Les coups de crayon du Sierrois ont accompagné les lecteurs durant vingt-sept années. Il a connu quatre rédacteurs en chef différents. Une sacrée fidélité, d'autant plus remarquable que peu de journaux locaux proposaient des dessins de presse. Ils étaient monnaie courante dans les quotidiens. Les caricatures,

attendues, étaient devenues une marque de fabrique du «Journal de Sierre».

Aujourd'hui, Bernard Vetter a tourné la page. Il avait le désir, l'an dernier, de fonder et d'alimenter un blog, mais le projet ne s'est pas réalisé. Il garde tout de même une petite activité artistique, prenant un malin plaisir à illustrer les cahiers scolaires «Klorophile», lui qui n'avait pas d'affinités particulières avec l'école. Il a accepté de revenir sur toutes ces années de collaboration avec le journal, à l'occasion de son centième anniversaire.

Sexe, religion et politique locale

Il n'en a jamais fait sa profession. Mais aussi loin que remontent ses souvenirs, Bernard Vetter a toujours dessiné. Il caricaturait ses professeurs à l'école, ce qui lui a valu de «solides inimitiés». C'est André Paul, qui sévissait à la «Tribune de Lausanne», qui a donné le goût du dessin de presse à Bernard Vetter. «C'était un précurseur, il avait une

qualité de dessin extraordinaire. J'es-

sayais de reproduire ses illustrations», se rappelle le Sierrois. Qui entame sa carrière au journal athlétique de Sierre, puis à la télévision Canal9. Il dessinait lors des émissions, en direct et sans filet. Un exercice délicat, mais terriblement jouissif: «Tu as quinze secondes pour réaliser

«Il ne faut jamais lire les caricatures au premier degré»

ton illustration, sans fioritures. Il faut être attentif, vif. Il y a un côté spontané sympathique.»

Octobre 1986, le «Journal de Sierre» publie la première œuvre de Bernard Vetter, sur une thématique fédérale: l'entrée en vigueur d'une nouvelle loi fiscale dans notre pays. Au fil des années, le coup de crayon a évolué, au même rythme que le journal d'ailleurs. Des balbutiements des débuts à l'apparition de personnages récurrents, le caricaturiste a imposé un style reconnaissable. Certains sujets étaient plus délicats que d'autres à traiter, notamment dans un journal de proximité. Il s'agit de sexe, de religion et de politique locale. Il fallait avancer prudemment et pratiquer une forme d'autocensure. «A l'époque, le journal vi-

vait aus-

si des abonnements. On ne pouvait pas se fâcher avec les partis politiques et les gros annonceurs», se souvient Bernard Vetter. L'un de ses dessins n'a jamais passé le cap de la rédaction en chef, mais est resté longtemps exposé sur les murs du bureau. Il illustrait les inondations dans les pays de l'Est européen, en période de Noël. Bernard Vetter avait croqué des gens assis sur le toit de leur maison, noyée par les pluies diluviennes. Le texte disait: «Noël approche, Marie a déjà perdu les eaux!»

Critiques et réactions

Les caricatures du «Journal de Sierre» ont toujours suscité des réactions, positives souvent, offusquées parfois. Les lecteurs accostaient Bernard Vetter dans les rues sierroises pour évoquer le dernier dessin paru dans la presse. Généralement, ces personnes émargeaient à la catégorie des gens satisfaits. Par contre, les lecteurs fâchés prenaient la plume pour exprimer leur colère. «J'ai bien reçu quelques lettres. Par exemple, pour présenter un festival de fanfares de la région, j'avais dessiné un musicien qui défi-

lait avec une bouteille de vin en guise d'instrument. Le sujet avait mal passé», rigole aujourd'hui Bernard Vetter.

Difficile mission de retracer vingt-sept ans de carrière. Que retenir de cette collaboration avec le «Journal de Sierre»? «Globalement, je me suis bien amusé», résume le dessinateur. Avec peut-être un bémol à partir de l'année 2008. A cette date, le magazine devient un bimensuel. Un changement de tempo qui a chagriné Bernard Vetter. «Tu es souvent en porte-à-faux avec l'actualité. Tu n'es plus dans le même rythme de création. J'éprouvais moins de plaisir», reconnaît le caricaturiste.

On l'a dit, il a tourné la page de cette aventure. Preuve en est, Bernard Vetter a jeté la plupart de ses 3500 dessins. Le «Journal de Sierre» en a récupéré quelques-uns pour son centième anniversaire.

BERTRAND CRITIN



Autoportrait de Bernard Vetter. VETTER



Première caricature parue dans le «Journal de Sierre» en octobre 1986. VETTER

ATTACHE DES FONDUS «HIF» HELVETIA EST-ELLE ENCORE VIERGE ?



Bernard Vetter n'hésitait pas à proposer des dessins «osés». VETTER



Dernier dessin dans le «Journal de Sierre» en juin 2013. La fin d'une époque. VETTER



Bernard Vetter: «Le dessin de presse est un clin d'œil qui suit une logique absurde et permet de prendre du recul». LE JDS

PUB

1994 - 2014
Chœur Suisse des Jeunes
 Coro Svizzero dei Giovani / Chor Svizzer da Gluvenis
Schweizer JugendChor

Tournée du jubilé

Avec le soutien de la
 Loterie Romande



CONCERT CHIPPIS

Église catholique
 Samedi 20 Septembre, 20h15

RÉSERVATION ZAP | SIERRE
 Place de la gare 2 | T. 027 451 88 66
 sierre@zap.ch

“Ein deutsches Requiem” J. Brahms
 Anne Montandon, soprano & Rudolf Rosen, baryton | CHAARTS Chamber Aartist

JEAN-CLAUDE GRÜTTER AUTEUR DES CHRONIQUES SIERROISES

Anecdotes truculentes et commérages du Bourg

SIERRE Jean-Claude Grütter a fait un passage remarqué au «Journal de Sierre». De 2003 à 2009, il fut un collaborateur apprécié, ses savoureuses «Chroniques sierroises» ont marqué la vie du titre et de ses lecteurs. Sa rubrique était attendue, parfois redoutée. Avec sa plume incomparable, sa malice, son ironie, sa mémoire, sa passion, il retraçait la vie de la Cité du Soleil – avec une préférence pour le Bourg – des années 40 et 50. Des anecdotes truculentes, des personnages authentiques ont peuplé ses chroniques. Jean-Claude ne disait que la vérité, rien que la vérité. Une vérité... romancée certes, mais qui racontait symboliquement la vie d'autrefois.

Ses écrits ont tous été réunis dans un ouvrage paru en 2012,

aux Editions à la Carte à Sierre. Un hommage à Jean-Claude disparu en février 2009 à l'âge de 74 ans. Ce projet fut mené par son épouse Janine et Eddy Beney, directeur de l'Ecole de commerce et de culture générale (ECCG) de Sierre. Jean-Claude Grütter a usé les bancs de l'ECCG et était membre du comité de l'association des anciens diplômés. «Jean-Claude avait une mémoire d'éléphant. Il n'avait pas toujours de documents pour rédiger ses histoires, mais les personnages et les faits ont bien existé. Il écrivait la nuit, en écoutant Mozart et Beethoven», se souvient son épouse Janine.

A l'occasion des 100 ans du «Journal de Sierre», on ne résiste pas à l'envie de vous faire lire trois de ses textes.

BERTRAND CRITTIN



Jean-Claude Grütter fut collaborateur au «Journal de Sierre» entre 2003 et 2009. Il racontait la vie du Bourg de Sierre de l'ancien temps.

LDD/LOUIS JULLIEN, MÉDIATHÈQUE-VALAIS, MARTIGNY



Un toubib d'autrefois

Un brave médocastre exerçait à Sierre. En fait d'éthique, il aurait pu en remonter à Hippocrate en personne. Il passait pour administrer des remèdes de cheval à ses patients en leur disant: «Ou tu crèves ou tu guéris.» Soyons justes, le moribond s'en tirait le plus souvent. Ce docteur peu orthodoxe ne s'embarrassait pas d'un stéthoscope, instrument inventé par le Dr Laennec, «en même temps que la cirrhose du foie!» Pour vous ausculter, il collait son oreille à même votre poitrine, provoquant ainsi une hilarité délirante: sa barbichette vous chatouillait.

En ce temps-là, les médecins se rendaient encore à

domicile. Au volant de sa décapotable, l'homme de l'art précédait souvent le prêtre venu à vélo administrer les Saintes Huiles. Fureur céleste de l'envoyé de Dieu qui reprochait au morticole de lui couper l'herbe sous les pieds. Pourtant, la «faucheuse» s'en retirait souvent bredouille, sans qu'on sache si ce répit était imputable à la médecine ou à la religion. Polissons comme nous l'étions, nous mandions souvent par téléphone cet infatigable praticien au chevet d'hypothétiques malades. Accouru plusieurs fois en vain, il finit par se méfier et interrogeait longuement sur l'identité de l'interlocuteur afin de ne pas se précipiter dans le vide. Tant de conscience professionnelle n'excluait cependant pas une cupidité effrénée. Tout Sierre savait qu'un beau jour, se rendant en Anniviers pour une tournée de malades, son coupé tomba en panne peu après Niouc. Avisant un paysan qui «rentrait», il lui demanda de prendre place sur son char, ce qui lui fut



accordé de bonne grâce. Chemin faisant, notre cher docteur questionna longuement son voiturier improvisé dont il soignait l'épouse: – Et comment va ta Sidonie?

– Fort bien, merci.

– Prend-elle toujours les médicaments que je lui ai prescrits?

– Oui.

– Fort bien. Dis-lui de continuer.

Quelle ne fut pas la surprise de notre sympathique Annivard de recevoir quelques semaines plus tard une note d'honoraires pour consultation donnée à sa femme. Notre gaillard ne se démonta point et adressa derechef au thérapeute une facture pour l'avoir trimballé de Niouc à Vissoie. Plus fort, notre toubib partageait chaque soir l'apéritif avec quelques notables à la pinte du Terminus. Un notaire hypocondriaque ne cessait pas de le harceler de questions:

– Mon cher docteur, ce ballon de dôle ne me ferait-il pas de mal?

– Mais non, mais non, un bon verre de vin n'a jamais tué personne.

– Et un vermouth-cassis?

– Mieux vaudrait le prendre avec beaucoup d'eau minérale.

Cette conversation se répéta tous les jours, une année durant. Toutefois, en décembre, notre anxieux tabellion reçut une note d'honoraires de quelque 900 francs. Il crut à une grossière erreur et s'adressa à son compagnon-médecin:

– Que non point, cher ami. Tous les soirs vous m'avez questionné pour savoir si telle ou telle boisson ne vous ferait point de mal. Je vous ai répondu en tant qu'homme de l'art. Trois cents consultations à 3 francs font bien 900 francs?

A contre-cœur, le malheureux s'acquitta donc de ce montant. Mais dès lors, il porta ses pas au Rothorn. Il jugeait la compagnie du boucher et du croquemort moins onéreuse...

Parution le 31 mars 2006

L'insatiable Messaline et le cocu magnifique

Jadis à Marseille, quand on parlait d'Escartefigue, cela signifiait cocu. A Sierre, le cornard municipal se prénommait Evariste (prénom d'emprunt). Son épouse, une délicieuse brunette au teint de pêche, possédait tout ce qu'il fallait pour émoustiller les mâles du Bourg, avec des appas bien en place qui eussent arrêté saint Antoine en personne à la porte du désert. Son brave homme de mari ne ménageait pourtant point sa peine pour calmer un tempéra-

ment aussi volcanique.

En guise de préliminaires, force lui était de porter le postérieur de sa dulcinée au rouge à grands coups de battoir sur les fesses, ceci afin de la mettre en de bonnes dispositions. Puis les voisins entendaient enfin un grand barrissement annonciateur d'un dénouement orthodoxe. Redevenu maître chez lui, l'infortuné époux avait donc la situation bien en mains, si l'on peut dire. En été, les fenêtres étant ouvertes, ces ébats tumultueux mettaient en émoi tout le quartier.

Drôle de façon de mener à bien un hymen. Une telle symphonie nocturne parvenait même à réveiller certains maris qui, las de goûter à un insipide brouet conjugal, se remettaient activement à buti-



ner le pistil de leur légitime. Peut-être même que quelques Sierrois doivent leur existence aux débordements de cette fougueuse amazone.

A quoi tient la vie!

Un fendant pour le cocu!

Mais pour cette insatiable Messaline, les hommages appuyés et répétés de son compagnon ne suffisaient pas à calmer une ardeur aussi dévorante. De vigoureux lurons qui n'attendaient que cela profitèrent de ses bontés dont elle était prodigue et ne le regrettèrent point. Evariste fut donc cocu et la risée du village. Comme la plupart de ses compagnons d'infortune, il ignora longtemps son déshonneur. Pourtant, le chœur des vierges rabougries, des sécherons revêches et acariâtres, des punaises de sacristie veillait. Une fielleuse lettre anonyme vint dessiller les yeux de no-

tre ami qui avait jusqu'alors vécu dans la plus parfaite sérénité. Il prit la chose avec une philosophie digne de Socrate et de Platon. Le bougre se procura une paire de cornes de vache et un pistolet. Ainsi armé, il fréquenta une semaine durant les estaminets de Sierre, déposant à chaque fois son rigolo et son trophée sur la table, avant de s'écrier: «Un ballon de fendant pour le cocu» afin que nul n'ignore ses déboires conjugaux. Un tel courage face à l'adversité lui valut l'estime générale. Personne n'eut plus l'outrecuidance de se gausser de son malheur. Mais, comme l'avait si bien dit Eugène Labiche dans une de ses comédies, il réalisait enfin qu'il n'était pas le seul à partager la fidélité de son épouse.

Au fait, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le mot cocu n'a pas de féminin?

Parution le 28 avril 2006

Au bonheur des dames

Une bonne partie de mon enfance s'est passée dans le commerce de laine de ma grand-mère, situé en plein cœur du Bourg. Je fus le témoin privilégié des papotages de ces dames de la bonne société sierroise. Leurs fesses volumineuses mais non callipyges confortablement calées dans de larges fauteuils en osier, ces matrones jasaient. Il y avait la pastourelle, la compagne d'un imprimeur, l'épouse d'un directeur d'usine, une sage-femme, la femme d'un médecin et j'en passe. Ces commères passaient en revue tous les faits et potins du village avec une sérénité exempte de toute charité chrétienne. Elles en profitaient accessoirement pour tricoter une maille à l'endroit, un mot à l'envers. «Pensez, disait la dulcinée d'un grand patron de Chippis, les ouvriers ont osé demander 10 centimes de plus à l'heure. Ils n'ont qu'à manger des cervelas.» Cela dit avec un fort accent suisse allemand, ce qui ajoutait

encore à l'insolence de ses péremptoires propos. Une autre de ces bonnes âmes renchérisait: «Mes amies, rendez-vous compte, j'ai vu, de mes yeux vu, à six heures du matin, un ecclésiastique s'éclipser discrètement de la villa d'une jeune veuve. Sûr qu'il lui a administré tout autre chose que l'Extrême Onction!»

Le bureau de renseignement

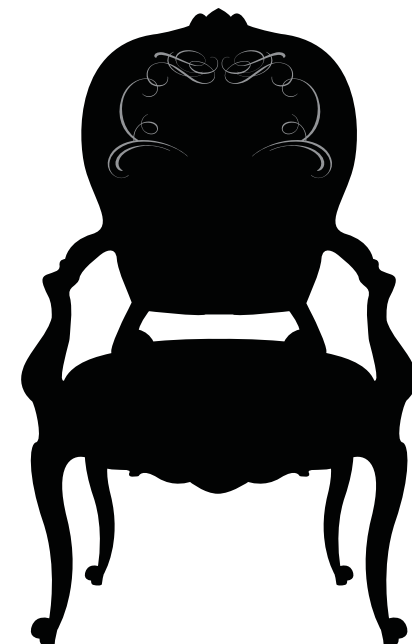
Comme le magasin offrait une vue privilégiée sur la seule rue passante de l'époque, nul n'était épargné par les commentaires de ces venimeuses censeuses, tels que: «Celle-ci ferait mieux de payer ses dettes plutôt que d'arborer un manteau de fourrure.» Une autre était qualifiée de «je fais tout de mes doigts». La vindicte de ces bavardes s'acharnait contre les porteuses de bas nylon, qui coûtaient plus de 5 francs la paire au sortir de la guerre. «Evidemment, il n'y a que les sommelières qui peuvent s'en payer», déplorait-elles. Les hommes n'étaient pas oubliés. Un tel, connu pour ses déboires professionnels se voyait qualifié de «douze métiers, treize misères». On ne manquait pas de rappeler que tel autre, homme d'affaires bien connu, avait débuté comme valet de ferme

avant d'entrer dans la police, à une époque où il suffisait d'être grand, fort et bête pour être engagé. Les langues allaient plus vite que les aiguilles à tricoter.

Je pourrais dauber encore longtemps sur cette boutique où on débitait des laines cancan qui allaient loin comme l'a relevé un journal de carnaval de l'époque. Je vous en fais grâce. Au reste, certains Sierrois d'alors surnommaient ce magasin «le bureau de renseignement».

Pour égayer la grisaille de novembre, ces impénitentes jacasses avaient entrepris un voyage en car postal en Anniviers. Après avoir pique-niqué et cueilli des rhodos, elles investirent le seul troquet du village. Manquant de sièges, le tavernier apporta des pliants, bien trop étroits pour les plantureux postérieurs de ces dames qui s'en plaignirent. Le cafetier, avec franchise, rétorqua: «Ce n'est pas mes pliants qui sont trop petits, c'est vos c... qui sont trop gros.» Et toutes ces opulentes de s'examiner mutuellement pour savoir à qui s'adressait cette impertinente mais judicieuse remarque. Ainsi allait la vie dans les années 1950, où Sierre, à l'instar de Windsor, avait ses joyeuses commères.

Parution le 18 novembre 2004





ZWISSIG

V. + A. Zwissig SA | Route du Bois de Finges 36 | 3960 Sierre Tel +41 (0)27 455 02 35 | Fax +41 (0)27 455 31 77 www.zwissig-transport.ch



OPTIQUE SA
Sierre

Av. Général Guisan 5 • 3960 Sierre

DYN OPTIC
PARTNER

CHRISTOPHE SPAHR ET EMMANUEL FAVRE CHEFS DE RUBRIQUE AU «NOUVELLISTE» ET AU «MATIN»

Le sport romand est entre de bonnes mains

BIO EXPRESS

CHRISTOPHE SPAHR

- Né le 29 juillet 1967, à Sierre.
- Parcours professionnel: stage RP au «Journal de Sierre», correspondant hockey pour «Le Matin» de 1988 à 1990; rédaction sportive de «L'Express» à Neuchâtel de 1990 à 1992; libre («Nouveliste», «Journal de Sierre», quotidiens romands) de 1992 à 1994; «Le Nouvelliste» dès 1995.
- Sports de prédilection: foot, hockey, tennis, cyclisme.
- Clubs préférés: Klotten en hockey, Barcelone, Bayern Munich, Liverpool et Saint-Etienne en foot.
- Un journaliste de référence: Christian Despont pour son lyrisme, Vincent Fragnière pour la tenue des débats et Christian Michellod pour sa plume.



En plus d'avoir des trajectoires assez similaires dans leur parcours professionnel, Christophe Spahr (à g.) et Emmanuel Favre possèdent une passion commune: le hockey sur glace. REMO

BIO EXPRESS

EMMANUEL FAVRE

- Né le 16 janvier 1969, à Chippis.
- Parcours professionnel: correspondant pour le «Journal de Sierre», «Le Nouvelliste», «Le Matin», Radio Rhône, «Top Hockey» de 1988 à 1994; stagiaire, journaliste, puis chef de rubrique au «Matin» de 1994 à 2014.
- Sports de prédilection: hockey sur glace et les sports olympiques dits mineurs.
- Clubs préférés: Canadien de Montréal, Liverpool FC et le FC Chippis.
- Un journaliste de référence: Christian Despont.

SION Tout en restant un journaliste de terrain, une partie importante de son job, Christophe Spahr a succédé à Gérard Joris à la tête de la rédaction sportive du «Nouveliste» en 2011. «La transition s'est faite en douceur durant les deux ans qui ont précédé.» Il faut dire que le Sierrois était l'homme de la situation. Polyvalent, intéressé à toute la planète sports, il avait également l'avantage de connaître la maison, puisqu'il y travaille depuis vingt ans. Mais ses débuts, c'est bien au «Journal de Sierre» qu'il les a faits.

Un détour par Neuchâtel

Sportif accompli, Christophe Spahr est passé de l'autre côté du stylo en 1988. Contrairement à bon nombre de ses confrères, il ne s'est pas attardé à la case pigiste. «Lorsque j'ai frappé à la porte du «Journal de Sierre», après avoir terminé l'armée, il n'y avait personne qui s'occupait spécifiquement de la rédaction sportive. Le rédacteur en chef de l'époque, Stéphane Favre, m'a donc encouragé à faire directe-

ment mon stage RP (journaliste professionnel). C'est ainsi que l'histoire a commencé. Après deux ans, j'ai eu envie de changement.»

A cette époque, il n'y avait pas abondance de biens sur le marché du travail dans le secteur des journalistes de sport. «J'ai donc aisément trouvé de l'embauche à Neuchâtel, à «L'Express». Aujourd'hui un jeune en fin de stage galère beaucoup plus pour changer de média.»

Autre spécificité: dans les années 90, les rédactions n'étaient pas encore confrontées à la crise. Les journalistes de terrain avaient tout loisir pour voyager. «Un exemple qui m'est toujours resté. A «L'Express», nous ne couvrons pas tout le temps les championnats du monde de hockey sur glace. Une année où la Suisse avait créé l'exploit en se qualifiant pour les demi-finales, et que nous n'étions pas sur place, un de mes confrères a pu prendre l'avion pour Prague, le soir même après le quart de finale. Maintenant, ce ne serait plus aussi simple pour une ré-

daction toute seule. Désormais, nous collaborons avec d'autres quotidiens romands et nous nous répartissons les événements sportifs afin de limiter les frais.»

Gagner la guerre du push

Christophe Spahr suit de près l'évolution actuelle des médias. Il se sent bien dans le rythme du quotidien. «Je ne pourrais jamais travailler pour un hebdomadaire. J'ai besoin du stress des délais. Mais notre métier est arrivé à un tournant. Depuis l'émergence de l'internet notre approche est différente. Avant, nous pouvions garder une info, un scoop, pour le lendemain. Maintenant, nous devons gagner la guerre du push. L'information est devenue immédiate sur le Net. Il faut être les premiers à annoncer une news, quitte à y revenir et la développer plus tard. Même les radios n'arrivent plus à suivre l'actualité avec un flash par heure. Seule la presse micro-locale échappe encore à ce phénomène.»

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY

LAUSANNE Actuel chef de la rubrique sportive du «Matin» semaine, Emmanuel Favre a effectué la majeure partie de sa carrière sur le terrain. Parmi les meilleurs spécialistes de hockey en Suisse, il a écumé les patinoires pendant vingt-trois ans. Son record de matchs suivis en une saison, toutes compétitions confondues: 135. Le Chippiard a également à son actif huit Jeux olympiques. Il a donc beaucoup voyagé en avion, en voiture, en train et à... vélomoteur.

Travailler pour le lecteur

«Eh oui, lorsque j'ai débuté au «Journal de Sierre», je n'avais que 14 ans. Je me rendais donc sur les terrains de football de la région à vélomoteur. Dans la foulée, coaché à la perfection par le rédacteur en chef Stéphane Favre, j'ai enchaîné par des rencontres de hockey. J'ai eu la chance d'attaquer directement par la LNA avec le HC Sierre.»

Le passage de la presse régionale à la presse nationale s'est fait en 1994, suite à un appel du pied du regretté Michel Busset, à

l'époque rédacteur en chef adjoint et chef des sports du «Matin». «Il cherchait quelqu'un pour la rubrique hockey.» La machine était donc lancée. Quelle est la différence entre un job au «Matin» ou au «jds»? «Elle n'est pas énorme. L'investissement pour un journaliste qui aime ce qu'il fait est le même qu'il officie à Chippis ou à New York. Nous travaillons pour le lecteur, notre devoir d'information est identique.»

La réelle différence, il la voit dans la fréquence de parution entre le «jds» et un quotidien. «A Sierre, en sortant le mardi et le vendredi, nous devions attendre de voir ce que faisaient nos concurrents, afin de trouver un angle différent. Nous pouvions ainsi approfondir les choses. Dans un quotidien, nous jouons au funambule. Nous n'avons que quelques minutes pour analyser un événement et faire un papier. Nous travaillons sans filet.»

Depuis 2010, Emmanuel Favre est chargé de la rubrique sportive du «Matin» semaine. Il a pratiquement changé de mé-

tier. «En langage sportif, je dirais que je suis un joueur qui est devenu entraîneur. Et j'ai un directeur sportif qui me donne des directives et des objectifs à atteindre. A moi de guider l'équipe à disposition au quotidien et de fondre chaque individualité dans un collectif.»

Un stress différent

Alors, fini le terrain? «Oui, le compteur de ma voiture affiche beaucoup moins de kilomètres, même si j'assiste encore à de nombreux matchs de ligue nationale comme spectateur. Mais cela ne veut pas dire que je suis moins sous stress ou au travail. Gérer 10 à 18 pages de production maison par jour, dans un environnement graphique attrayant, c'est du sport.» Tout ça, sans oublier de coller à la réalité de 2014. Le site internet «lematin.ch» fait également partie des priorités. «Il y a une véritable mutation qui s'opère dans la presse. C'est juste extraordinaire de pouvoir la vivre au quotidien.»

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY

31

ANS À VOTRE SERVICE

Tél. 027 451 24 24
Place de la Gare 6
3960 Sierre
sierre@calligraphy.ch
www.calligraphy.ch

calligraphy.ch
> imprimez vos émotions



BLAISE CRAVIOLINI AU «JDS» DE 1981 À 1982

L'homme de tous les défis

CHERMIGNON En règle générale, les jeunes pigistes de la région faisaient leurs premières armes au «Journal de Sierre». Blaise Craviolini (48 ans), lui, a commencé par l'hebdomadaire la «Semaine sportive», alors qu'il n'avait pas encore 15 ans. Un quart de siècle plus tard, en 2009, il a monté sa société de production Impact.comm. Son actualité la plus brûlante: son rôle de manager auprès du tennisman Yann Marti.

Un RP entamé au «jds»

Le Chippiard n'est pas resté longtemps pigiste du côté de Beausite, adresse de la rédaction dans les années 80. «Stéphane Favre m'a très vite proposé de faire mon stage RP. Après seulement six mois, Jean-Pierre Bähler est venu me chercher. J'ai donc terminé mon stage au «Nouveliste». Stéphane Favre a bien compris la situation. Je remercie le «Journal de Sierre» qui m'a permis de me lancer dans le journalisme en tant que professionnel.» La suite, ce sera «Le Nouveau Quotidien», «Le Matin», la Télévision suisse romande et Canal9.

Le plus beau souvenir: lire le «jds» en Côte d'Ivoire

Blaise Craviolini a donc commencé à œuvrer à l'ère de la débrouillardise, comme il se plaît à le dire lui-même. «J'ai découvert les premiers ordinateurs avec le journalisme. J'ai eu la chance de couvrir directement des matchs de hockey de LNA. Dans le sport

sierrois, il y avait vraiment le HC Sierre et les autres. Mais mon plus beau souvenir du «jds», je l'ai en tant que lecteur. Lorsque j'habitais en Côte d'Ivoire entre 2000 et 2002, je l'avais fait suivre dans une boîte postale à Bonoua. Depuis Assouindé, je mettais trois heures pour y aller en taxi brousse et trois heures pour revenir. Je me mettais sur la plage et je dévorais le «Journal de Sierre». Je lisais tout! Cela me permettait de rester en lien avec Sierre.»

Le tennis comme actualité

Le Chermignonard d'adoption n'a jamais eu peur du changement et de se lancer dans de nouvelles entreprises. En 2009, il a quitté les médias pour devenir chef d'entreprise avec sa société Impact.comm: communication, production de films, organisation d'événements et management. «J'apprécie la liberté, la diversité et la qualité de vie que le passage

dans le privé m'a procuré. Et actuellement, j'ai la chance d'accompagner Yann Marti dans sa carrière de tennisman professionnel. Cette expérience me procure autant d'émotions que la découverte du journalisme lorsque j'avais 15 ans.»

100 ans de «jds»

Le boss d'Impact.comm a toujours été un grand défenseur du «Journal de Sierre». Dans sa fonction de chef de presse d'événements sportifs ou d'association, il a toujours fait en sorte que les informations soient livrées à temps de manière à ce qu'elles soient encore utilisables par le «jds». «J'ai un immense respect pour ce titre qui a réussi à passer à travers les époques. Quant à la presse locale en générale, c'est la seule qui pourra survivre sous forme papier. Je le dis déjà depuis dix ans. Et l'évolution actuelle vers le numérique semble me donner raison», conclut le Chippiard.

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY



Blaise Craviolini à Genève durant les entraînements avant le match de Coupe Davis de tennis entre la Suisse et l'Italie. DR

NICOLAS PILLET AU «JDS» DE 1998 À 2005

Secrétaire général du FC Sion

GRANGES Nicolas Pillet (31 ans) a de qui tenir. Il est le petit-fils de Gilbert Pillet (Gipi), qui écrivait dans les colonnes du «Journal de Sierre» dans les années 60. Il est également le fils de Philippe Pillet, ancien joueur emblématique de la première équipe du FC Sion.

Quoi donc de plus naturel pour Nicolas de travailler dans la communication d'un club de football, et qui plus est de représenter le FC Sion. Football et écriture: il assure ainsi la continuité familiale.

Débuts au FC Sierre

Nicolas Pillet jouait avec les juniors du FC Sierre. «Comme j'ai toujours été passionné par le journalisme, je donnais un coup de main au club en communiquant des informations aux journaux. En 1998, le «Journal de Sierre» m'a demandé de collaborer plus activement. De fil en aiguille, j'ai touché aux ligues inférieures de football, puis à d'autres sports en fonction des besoins de l'actualité.» Le Grangeard a collaboré avec la rédaction sportive jusqu'en 2005.

Une raclette avec Sepp Blatter

Côté souvenirs, une rencontre a marqué celle du footballeur reporteur. «J'ai eu l'occasion d'interviewer Sepp Blatter lors de l'une de ses venues dans le val

d'Anniviers. Il s'était rendu à Fang, hameau dans lequel il possédait des ruches. J'avais été convié à une raclette en sa compagnie. Nous avons passé une journée très sympa. Je suis joueur de foot, ce n'est pas rien de rencontrer Sepp Blatter. Ma collaboration avec le «Journal de Sierre» m'a également permis de me familiariser avec d'autres sports, comme le cyclisme ou le hippisme. Cette première expérience dans les médias, mes premières armes, m'a aidé par la suite de ma carrière. Donc toute cette période est un bon souvenir.»

Une suite de carrière dans le staff du FC Sion

Pour la septième saison, Nicolas Pillet travaille pour le FC Sion du président

Christian Constantin. Il touche tous les domaines de la communication. Il est également le grand organisateur de la partie créative du

repas de gala du club, qui réunit plus de 6000 spectateurs. Ses mises en scène et ses vidéos ont toujours eu un franc succès. «Je ne m'ennuie jamais, je fais plein de choses différentes. Je suis très heureux d'avoir saisi cette occasion lorsqu'elle s'est présentée à moi. Christian Constantin est un patron impatient, impliqué, qui veut des résultats. Mais lorsqu'il accorde sa confiance à quelqu'un, il le fait pleinement. C'est une chance pour moi d'avoir carte blanche dans ce que je souhaite mettre en place.»

Depuis cette saison, le Grangeard n'est plus simplement le chargé de communication du FC Sion. Il est également son secrétaire général. Une tâche qui fait de lui un lien vers l'extérieur. Il a ainsi de nombreux contacts avec la Swiss Football League. Sepp Blatter avait lui aussi à un moment de sa carrière occupé le poste de secrétaire général de la FIFA...

100 ans de «jds»

«Pour moi, le «jds» est vraiment très important. Il fait le lien entre tous les Sierrois. Par rapport aux retours que j'ai lorsque je suis en ville, je me rends compte qu'il est bien lu. De par sa fréquence de parution, il se différencie des autres journaux. Cela lui permet d'être à contre-courant de l'actualité, pas toujours très rose, que nous devons subir au quotidien.»

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY

Nicolas Pillet a pris du grade. Il est désormais secrétaire général du FC Sion. DR

SAMUEL ELSENER AU «JDS» DE 2000 À 2003

Une carrière dans l'enseignement

GRANGES Samuel Elsener (34 ans) a toujours été actif dans le sport. Il s'est donc tout naturellement dirigé vers l'enseignement et la formation. De sa passion, il en a fait son métier. Au début des années 2000, le Grangeard a entamé sa collaboration avec le «Journal de Sierre». En parallèle, il menait des études de français et de sports à l'Université de Lausanne.

Côté engagement local, il vient de participer à l'organisation de la fête pour l'inauguration des surfaces et du clubhouse du TC Granges. Depuis le mois de juin, il est également président du FC Granges.

Les petites annonces

Samuel Elsener a écrit dans les colonnes du «jds» entre 2000 et 2003. Il touchait tous les sports. «En fait, j'ai simplement répondu à une annonce. Le journal voulait quelqu'un de disponible pour couvrir le sport, surtout le week-end. Et moi, je cherchais un job compatible avec mes études universitaires, à savoir sans horaires fixes. Pour moi, travailler le soir et en fin de semaine me procurait une grande liberté. Cette expérience m'a aussi permis de voir de l'intérieur comment fonctionnait un journal. Depuis, les choses ont bien évolué, surtout au niveau technique. Je me souviens du jonglage que demandait la réalisation d'un texte. A Lausanne, je passais mes coups de fil depuis une cabine publique, puis je devais filer à l'uni trouver une borne internet pour transmettre mon texte.»

Cavagnoud, une fille en or

Le fait de ne pas rester cantonné dans un sport lui a permis de faire de nombreuses rencontres. Le Grangeard a par exemple pu interviewer Roger Federer lors de son exhibition à Grône en 2003. «Mais ce n'est pas mon souvenir le plus marquant. J'ai eu la chance de croiser Régine Cavagnoud lors d'un reportage à Vercorin au printemps 2001. Elle venait de décrocher le titre de championne du monde de super-G. La Française a été d'une gentillesse et d'une disponibilité incroyables.» Malheureusement, Régine Cavagnoud est décédée en octobre 2001. Elle a été victime d'un accident à l'entraînement en Autriche. A pleine vitesse, elle a heurté un entraîneur qui se trouvait sur la piste.

«Au chapitre des souvenirs à oublier ceux-là, mais qui font sourire avec du recul, je dois être un des seuls journalistes à m'être fait frapper par un entraîneur de ligues inférieures de football.

Cet incident s'était produit à Saint-Léonard.»

Le sport toujours le sport

Samuel Elsener est actuellement professeur de sports au collège des Creusets à Sion. Dans le même temps, il gère la condition physique de certains sportifs de la région. «Je m'occupe par exemple de Yann Marti. Je l'ai d'ailleurs rencontré pour la première fois à l'occasion d'un sujet que j'avais dû faire sur lui pour le «jds.» Le Grangeard travaille également dans le ski avec Jeunesse & Sports.

100 ans de «jds»

«Je suis toujours un lecteur assidu du «jds». Je suis tout de même un peu nostalgique du temps où il paraissait deux fois par semaine. Je trouvais cette période plus sympa. J'espère que le journal va vivre encore longtemps, il est très important pour les clubs de la région.»

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY



Samuel Elsener travaille dans le ski avec Jeunesse & Sports. DR

JÉRÔME ZEN RUFFINEN AU «JDS» DE 1996 À 2000

On l'appelle toujours le journaliste

VEYRAS Plutôt branché sciences et informatique, Jérôme Zen Ruffinen (44 ans) n'était donc pas prédestiné à écrire dans les journaux. Grand connaisseur de sport, tennisman accompli, il a pourtant décidé de se lancer en 1996. Ces cinq années de collaboration avec le «Journal de Sierre» ont marqué les sportifs sierrois. «Quinze ans après, des gens m'apostrophent encore en me disant: «Hey le journaliste!» Comme quoi...»

Le grand saut grâce à des amis journalistes

Alors, pourquoi avoir pris le stylo? «J'avais de nombreux amis de longue date qui travaillaient dans les rédactions sportives des journaux romands. Comme j'étais souvent présent sur les manifestations sportives de la région, je pouvais donc facilement les dépanner. Et pour ma part, cela me permettait de prendre du recul par rapport aux événements que je voyais, de ne plus simplement avoir l'œil du supporter moyen. Nous étions donc ga-

nant-gagnant de travailler ensemble. De plus, à cette époque, je venais de commencer une formation d'informaticien et je bosais à 40% à l'Alusuisse. Ma situation professionnelle et familiale me permettait donc de faire un peu de journalisme à côté.»

Agir sur le contenu du «jds»

Le Sierrois a participé à la première modernisation de la rédaction sportive «Journal de Sierre». C'est lui qui a émis l'idée de pouvoir faire une colonne avec un chiffre, une phrase, une stat... «A ce moment-là, ce concept n'existait pas dans la presse suisse. J'avais simplement vu ça dans «L'Equipe». Nous l'avons adapté. Le fait d'amener une idée et de pouvoir l'appliquer est très agréable. On a vraiment l'impression d'être utile. Un autre bon souvenir: le «jds» m'a permis de connaître des gens et

des sports différents.»

Un virage dans les events

Actuellement, Jérôme Zen Ruffinen n'est plus du tout dans le journalisme. Mais il est toujours dans le sport et dans la communication. «Je passe 50% de mon temps dans l'informatique. Pour le reste, je fais du conseil événementiel et j'organise des events. Je m'occupe également de la gestion de projets liés à certaines stratégies d'entreprises locales. Grâce à mon passage dans le journalisme, j'ai pu me faire beaucoup de contacts dans le Valais central. Je sais aussi comment fonctionnent les médias pour les avoir pratiqués de l'intérieur.»

100 ans de «jds»

«Le «Journal de Sierre» a aujourd'hui 100 ans. C'est une belle preuve de l'intérêt des gens pour un journal et des infos locales. Des poids lourds de la presse helvétique n'ont pas eu cette chance, ils ont disparu depuis déjà bien longtemps, non sans avoir essayé de se battre. En revanche, je pense que le «jds» a encore de l'avenir. Paradoxalement, c'est en raison du développement des nouvelles technologies. L'information est quasi instantanée. Alors avoir un jour de retard ou une semaine, c'est pratiquement pareil.»

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY

Events tennis: Jérôme Zen Ruffinen fait partie de l'organisation du tournoi Future de Sion, joué en août. LE JDS



PUBLICITAS VALAIS ÉRIC MEIZOZ, DIRECTEUR

Une réussite anachronique

SIERRE Les trajectoires sont diamétralement opposées. D'un côté, vous avez la presse écrite qui, dans son ensemble, a perdu de 25 à 30% de ses recettes publicitaires ces cinq dernières années. De l'autre, vous avez le «Journal de Sierre» qui, depuis qu'il est passé en rythme bimensuel et gratuit en 2008, a vu son chiffre d'affaires augmenter de 15 à 20%. «De manière anachronique, les petits titres comme le «Journal de Sierre» ou la «Gazette de Martigny» progressent. C'est évidemment une belle satisfaction», souligne Eric Meizoz, directeur de Publicitas Valais. Et la tendance se confirme encore pour l'année 2014. A fin juillet, le volume publicitaire du journal est supérieur de 6% par rapport à l'an dernier à la même époque.

En 2013, 1512 insertions payantes ont été publiées dans le canard, ce qui correspond à une moyenne de 66 publicités différentes par numéro. Le coût moyen de l'annonce s'élève à 600 francs environ. La branche automobile est la plus importante à utiliser le journal comme support de diffusion et de communication. Elle représente plus de 25% du volume publicitaire annuel, loin devant le secteur de l'ameublement.

Les quatre critères de la réussite

Plusieurs facteurs expliquent cette situation économique réjouissante. En premier lieu, le magazine répond clairement à une demande et à un besoin d'information micro-locale. La nouvelle de proximité est de moins en moins couverte par les autres médias. Le journal

devient un vecteur commercial intéressant, d'autant plus que, contrairement à la presse écrite régionale ou nationale, il ne souffre pas de la concurrence d'internet qui n'exploite pas ou peu ce créneau. «Le «Journal de Sierre» doit être le reflet de la société micro-locale. Plus l'information est mondialisée, plus le besoin de se retrouver pour parler du quotidien et de l'hyper proximité se fait ressentir», remarque Eric Meizoz.

En deuxième lieu, la qualité du produit et de son contenu, le traitement des informations répondent aux attentes des lecteurs décrites plus haut. Publicitas attache de l'importance à ce que soient clairement distinguées les parties rédactionnelles et publicitaires. «Le lecteur ne doit pas être trompé sur la marchandise. Plus le journal est crédible et plus il a d'impact auprès des annonceurs», avise le directeur.

En troisième lieu, le titre est distribué gratuitement à l'ensemble des ménages du district de Sierre. Son tirage se monte à 25 000 exemplaires. Un tel chiffre peut approximativement être doublé si on réfléchit en termes de lectorat. Son taux de pénétration, dans la région, est simplement inégalable. C'est un argument commercial de poids. «Le retour sur investissement est important pour l'annonceur. Le rapport qualité-performance est

très intéressant», assure Eric Meizoz.

En quatrième lieu, insérer une annonce payante dans la publication sieroise reste un acte affectif, notamment pour quelques annonceurs de longue date. Le «Journal de Sierre» n'aurait probablement pas vécu un siècle sans un attachement fort, voire viscéral, de la part des entreprises locales.

Humble et confiant

Eric Meizoz entrevoit l'avenir avec humilité et confiance. Publicitas et le «Journal de Sierre», poursuivent leur collaboration. A coup sûr, le titre, s'il a trouvé sa

vitesse de croisière, devra encore évoluer. Dans vingt-cinq ans existera-t-il encore? Sous la forme papier? Sous la forme numérique? «Personne ne peut le dire. La manière de véhiculer l'information continuera d'évo-

luer. Ce qui ne signifie pas la fin de la presse écrite et encore moins que le «Journal de Sierre» ne sera plus distribué dans les boîtes aux lettres du district», conclut le directeur.

BERTRAND CRITIN

La branche automobile est le plus important annonceur du «Journal de Sierre». Le garage Olympic est partenaire du journal depuis 1935. LE JDS

Enfin un Cabriolet

Depuis longtemps ce cabriolet était attendu par les nombreux admirateurs de la VW, car beaucoup d'entre eux avaient aimé circuler en voiture découverte sans abandonner cette marque comblant tous leurs vœux d'automobilistes. Les usines VW viennent enfin de répondre à ce désir en créant deux splendides modèles: le cabriolet 45 places et le cabriolet 24 places.

Ces magnifiques créations, tout en gardant les dimensions, la puissance et les caractéristiques techniques de la limousine, n'ont évidemment plus rien de comparable à une petite voiture. Leur exécution impeccable les place une fois encore au premier rang de leur catégorie et fait du cabriolet VW un modèle unique.

Les deux types de cabriolets sont livrables immédiatement dans une gamme de teintes permettant de contenter les plus difficiles.

Les avantages de ces cabriolets sont dès lors de la VW la voiture ouverte la plus confortable et la plus agréable à conduire.

Chacun de ces deux nouveaux types a été conçu avec une maîtrise parfaite. Décapotés, chacun peut apprécier plus particulièrement leurs lignes impeccables. Fermés, les passagers apprécieront alors ces cabriolets à l'épreuve de toutes les intempéries grâce à la qualité extraordinaire de tissu de la capote et à son capitonnage, de même que l'étanchéité des portières et des glaces. Il faut ajouter que le mécanisme de ces capotes est d'une construction robuste, précise et invisible de l'extérieur. Les glaces disparaissent entièrement dans les portières.

A l'aménagement luxueux de cette construction sont évidemment joints tous les avantages connus de la VW, soit: Refroidissement à air, tenue de route impeccable, confort, intérieur spacieux, double coffre à bagages, nervosité dans les reprises et enfin

le nouveau Service VW avec tarifs à prix fixes!

GARAGE OLYMPIC - A. ANTILLE - SIERRE
Tél. 5 14 58



Eric Meizoz, directeur de Publicitas Valais: «Les petits titres comme le «Journal de Sierre» progressent. C'est réjouissant et une belle satisfaction».

SACHA BITTEL

HISTOIRE

Une fidèle collaboration

Le 1er janvier 1926 constitue une date importante pour le «Journal de Sierre». Elle marque le début de la collaboration entre le titre et Publicitas. L'histoire dure depuis 88 ans et n'a jamais été prise en défaut. «Le fait que, historiquement, le journal appartienne à une famille qui voulait faire de l'information dans l'ombre du «Nouveliste», a certainement parlé à Publicitas. La société a signé des contrats basés sur la fidélité, sans toujours chercher à conclure des contrats profitables», explique

Eric Meizoz, directeur de Publicitas Valais.

Le premier courtier à travailler dans la région sieroise fut Erwin Gerber, dès 1937. «Que de kilomètres parcourus à pied, à vélo, par cet infatigable ambassadeur du journal auprès de la clientèle sieroise! Depuis 1937, M. Gerber se réjouissait de tous ses déplacements dans la Cité du Soleil. Que d'amitiés nouées au fil des ans!» lui rendait hommage Joseph Pellegrini, directeur de Publicitas en 1989. Jean-Bernard Rossier, Stéphane Favre et Serge Roh lui ont succédé. Ce dernier est toujours en activité aujourd'hui (voir encadré).

Publicitas s'est installé dans notre canton, à Sion, en 1920. Son premier directeur s'appelait Edmond Veuthey. Il faut pourtant attendre 1980 pour que l'entreprise ouvre une agence à Sierre, dans le bâtiment de l'éditeur Schoechli, propriétaire du «Journal de Sierre». Actuellement, la société est toujours présente à Sierre, le courtier Serge Roh partageant son bureau avec la rédaction du «Journal de Sierre».

SERGE ROH, COURTIER

Le visage de la pub, c'est lui!

La publicité se décline de mille manières, sur le fond et sur la forme. Pourtant, à Sierre, elle ne revêt qu'un seul visage: celui de Serge Roh. Le courtier est peut-être celui qui connaît le mieux le «Journal de Sierre», alors qu'il n'exerce pas directement de fonction professionnelle. Il travaille pour Publicitas depuis janvier 1981. Il participe pleinement à la bonne marche économique du titre depuis plus de trente ans. Le rôle de courtier peut se résumer simplement: prospecter la clientèle et la convaincre d'insérer une annonce dans le journal. Limpide, mais mission diablement difficile. Et même vitale depuis 2008. La publicité constitue en effet l'unique rentrée financière pour le journal, qui a abandonné le système des abonnements.

L'expérience permet à Serge Roh d'atténuer les contours délicats de son job. Il se souvient de ces débuts, lui le Contheysan qui ne connaissait rien ni personne à Sierre. «J'ai été parachuté Sierre, succédant à un

courtier en place depuis des années, impliqué dans les sociétés locales. La clientèle ne vous accorde pas sa confiance immédiatement», raconte-t-il. Toutes ces années, le bonhomme a tissé son réseau commercial, les relations professionnelles sont devenues amicales. Le courtier préside même aux destinées du Groupement des commerçants de Sierre! Serge Roh a adopté Sierre et inversement.

A 54 ans, l'homme a connu les temps bénis des années 80, où la presse écrite ne connaissait pas de concurrence et la publicité coulait de source; il s'est adapté aux évolutions technologiques, l'informatique a révolutionné le secteur; il a expérimenté les périodes économiques plus moroses. Les contacts noués, la confiance installée ont permis à Serge Roh de durer et de durer encore. «La clientèle laisse une marge de liberté. Elle sait que vous ne la trompez pas et que vous êtes de bon conseil», explique-t-il. Le courtier est carrément devenu un défenseur du «Journal de Sierre». Son attachement au titre déteint sur les annonceurs, qui accordent toujours plus leur confiance au magazine (voir texte principal).

Serge Roh apporte des annonces publicitaires depuis 1980. LE JDS





Plus pour votre argent
www.kia.ch



New Sportage

2.0 L GDi 4WD Classic man.

Prix catalogue CHF 33 950.-

./ Cash-Bonus CHF 3 000.-

Prix net CHF **30 950.-**

Action valable dans la limite des stocks disponibles, moment recréation jusqu'au 30.09.2014.



L'amour au premier,
au deuxième et
au 1000^e regard.



New Kia Sportage 4x4

New Sportage 4WD 2.0 L GDi 166 ch dés CHF 33 950.-



The Power to Surprise

Consommation mixte 9/100 km (catalyseur de rendement énergétique, g/litre de CO2) - moyenne de tous les véhicules neufs 148 g/litre - 2.0 L GDi 4WD man. Aut. 6.018,3 l/100 km, 189/191/111. 2.0 L GDi 4WD man. Aut. 6.172,2 l/100 km, 195/199. Prix nets recommandés, TVA incluse. Modèle illustré: New Sportage 2.0 L GDi 166 ch (avec options). Leasing à 0,07% valable jusqu'au 30.09.2014. Prix net recommandé. TVA incluse CHF 33 950.-, caution 5%, acompte optionnel 10% facultatif, durée 36 mois, 10 000 km/an. Montants CHF 300 000. Sous-traitant annuel effectif 0,07%. Caution complète obligatoire. Contrôle de crédit est effectué. C'est valable le surendossement du consommateur.

*** HÔTEL ATLANTIC SIERRE

38 route de Sion - CH - 3960 Sierre
Tél. 027 455 25 35 - Fax 027 456 16 94
hotelatlantic@hotelatlantic.ch

*Avec plaisir nous sommes
à votre entière disposition
pour l'organisation de
vos repas de famille, société,
fin d'année, ...*

Notre restaurant vous propose

MENU DE LA ST-HUBERT

L'Atriau du Chasseur aux petites Chanterelles
sur confit de Choux rouge

Crème de Potiron et sa julienne de Morilles

Filet de Cerf façon Grand Veneur
Garniture Chasse

Pruneaux tièdes au vieux Marc
et Zestes d'orange confits

Menu complet 64.-
Avec une entrée 56.-

Ou choix dans notre carte de chasse




GARAGE Atlantic
LAURENT BRANDI
Agent officiel

VENTE ET RÉPARATIONS DE TOUTES MARQUES
Rte du Bois-de-Finges 10 - 3960 SIERRE - ☎ 027 455 87 27

NOUVELLE PEUGEOT 108
DESIGN YOUR LIFE

PROBLÈMES CAPILLAIRES?

*Nous avons
la solution!*



INSTITUT CAPILLAIRE
Muriel Salamin

Av. de France 43 - 3960 SIERRE
Tél. 027 455 18 67
Mobile 078 801 80 67



- Grand choix de perruques et turbans
- Complément capillaire standard et sur mesure
- Solution pour cheveux clairsemés
- Transplantation capillaire (en clinique)
- Soins-traitement et massage du cuir chevelu

Pour les troupes théâtrales, Guggen, Carnaval, etc.
Location de perruques + articles de maquillage prof.
Tél. 079 213 47 18 (sur rdv)

www.dorsaz.ch

Ramsauer Echafaudages SA

**NOTRE SAVOIR-FAIRE À VOTRE DISPOSITION
POUR VOS TRAVAUX D'ECHAFAUDAGES**

Thomas Salamin
Tél.: 079 628 59 91
echafaudages.ramsauer@bluewin.ch



CRÉATEUR D'IMPRIMÉS

DEPUIS 1905

SCHOECHLI
IMPRESSION & COMMUNICATION SA

Technopôle | 3960 Sierre | T 027 452 25 25 | F 027 452 25 22 | info@schoechli.com | www.schoechli.com

LES LECTEURS

46

MICRO-TROTTOIRS

49

LE «JDS» EN BALADE

51

LECTEURS SUISSES

54

L'ÉQUIPE DU «JDS»



STEVE MORABITO à Granges à l'heure du café: «Sur les courses à étapes, j'ai l'habitude de prendre le «Journal de Sierre» avec moi. Il peut se lire en plusieurs fois, c'est exactement ce qu'il me faut. LE JDS



Fin d'entraînement pour YANN MARTI (ATP 200). Le «Journal de Sierre» dans son panier de balles... Un saine lecture. LE JDS

Les sportifs se tiennent aussi informés



Au terme de la saison dernière, KYLLIAN GUYENET (à g.) a terminé champion suisse de LNB avec le HC Viège. Il pose avec CHRISTIAN ZUBER, ancien chef de presse du HC Sierre. LE JDS



JULIEN ABSALON et son directeur sportif chez BMC ALEXANDRE MOOS. Le Français venait de gagner la médaille d'or aux championnats d'Europe. Depuis, il a gagné la Coupe du monde de VTT et le titre mondial 2014. DR



En juin dernier, alors qu'il prenait une pause à Crans-Montana, ADAM SCOTT était No 1 mondial de golf. «Si je lis le «Journal de Sierre», les gens vont croire que je sais le français», commentait l'Australien sourire en coin. LE JDS

Anniversaire...? Festival...? Mariage...? Manifestation...?

VISITEZ NOTRE SITE!

www.BAJA LOCATION.CH
SIERRE 027 456 26 36

Spécialiste dans la vente et la location de tous types de remorques



Boisson - Nourriture



Frigo



Voiture



Utilitaire



Tireuse à bière



Machine de chantier



Moto

«C'est un journal qui a su garder son âme.»



Simon Wiget
DIRECTEUR D'ANNIVIERS-TOURISME

«**LE JOURNAL A PRIS UN SACRÉ COUP DE JEUNE DEPUIS L'ÉTÉ PASSÉ.** Il est moderne, les sujets sont mieux mis en valeur. Il donne envie de le lire, on est accroché. C'est un journal qui a su garder son âme. J'apprécie ce côté très local, qui parle de chez nous. Le

magazine traite de sujets positifs et Dieu sait que c'est précieux aujourd'hui! C'est aussi le journal des initiatives, qui valorise les gens. Pour Anniviers Tourisme, le «Journal de Sierre» permet de présenter nos activités et celles de nos partenaires.

C'est aussi un bon moyen de savoir ce qui se fait dans les autres stations du district. Le lien local du journal est très important.»

«Fatalement, on va trouver dans le journal des gens que l'on connaît.»



Anne-Dominique Zufferey
DIRECTRICE DU MUSÉE VALAISAN DE LA VIGNE ET DU VIN

«**ON SE RÉJOIT DE RECEVOIR LE «JOURNAL DE SIERRE»**, car fatalement on va y trouver des

gens que l'on connaît. Je le lis régulièrement. On le feuillette comme un album de photos, avec un intérêt pour ce qui se passe à côté de chez soi. La formule magazine permet de développer plus les sujets. Quand j'ai commencé à travailler au musée, on fixait les conférences de presse et on envoyait les communiqués en pensant à la parution du «Journal de Sierre». On se demande d'ailleurs comment il fait pour encore exister. Il est là, tant mieux!»

Ils portent leur regard sur le «Journal de Sierre»

«C'est plaisant de s'arrêter sur des nouvelles réjouissantes.»



Dominique Rouvinez
PROPRIÉTAIRE-ENCAVEUR

«**ON A TENDANCE À NÉGLIGER LA PROXIMITÉ.** De nos jours, avec la mondialisation et le bombardement d'informations, majoritairement négatives, c'est plaisant de connaître ce qui se

passé chez nous, de s'arrêter sur des nouvelles réjouissantes. Ma petite-fille était en photo dans l'un des numéros. J'ai découpé l'article et je l'ai encadré. Le nouveau journal est bien présenté, plus moderne, avec une couleur qui lui sied bien. Bravo, il est très réussi. Plus que son look, c'est le contenu du «Journal de Sierre» qui m'importe.»

«Le journal permet de garder le contact avec la région.»



Abbé Robert Zuber
DOYEN DES PAROISSES DU SECTEUR DE SIERRE

«**C'EST LE JOURNAL D'UNE VILLE ET D'UNE RÉGION.** Il

est le reflet de ce qui se passe chez nous et permet de garder le contact avec la région. Sa couleur très locale est mieux mise en valeur dans sa nouvelle version. Elle est plus aérée, plus agréable dans son apparence, plus sympathique

dans sa forme. Le secteur paroissial dispose, depuis quelques années maintenant, d'une tribune dans le journal avec notre rubrique «Couleurs du temps». C'est un moyen d'entrer en relation avec les gens, et parfois certains lecteurs réagissent. Bref, le «Journal de Sierre» a sa place.»

«Le rôle du «Journal de Sierre» est de créer de la cohésion.»



René-Pierre Antille
DIRECTEUR DE LA FONDATION DU CHÂTEAU MERCIER

«**LE JOURNAL EST UN EXCELLENT MOYEN D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION** pour se tenir au courant des événements qui se passent près de chez nous. Il y a une assez bonne couverture des manifestations locales. Je le comparerais à un journal d'entreprise, dont le rôle est de créer de la cohésion.

Comme il paraît tous les quinze jours, ce n'est pas dans le «Journal de Sierre» que l'on va chercher les scoops. La nouvelle formule est dynamique, plus claire et avec plus de contenu. Le journal a sa place. Dans le milieu de la presse actuelle, son existence tient quasiment du miracle.»

«**LE JOURNAL EST BIEN STRUCTURÉ, FACILE À LIRE**, fortement imagé et proche

de la population. Le journal représente un poids économique, politique et touristique incontournable. Il met en évidence toutes les manifestations d'envergure ou non du district, tout en intégrant des articles de fond de qualité. C'est un journal de proximité nécessaire pour une région comme la nôtre. La partie réservée aux reportages sportifs est enrichissante. Elle fait découvrir des facettes et anecdotes que l'on ne retrouve pas dans d'autres journaux. Il met en avant des événements de moindre importance et revalorise les organisateurs et les bénévoles.»

«C'est un journal de proximité nécessaire pour une région comme la nôtre.»



Marius Roby
MONSIEUR COUPE DU MONDE DE SKI À CRANS-MONTANA

«Le «Journal de Sierre» a toujours donné de l'importance aux sports.»

«**J'AI TOUJOURS ENTRETENU UNE RELATION PRIVILÉGIÉE AVEC LE «JOURNAL DE SIERRE».** Il m'a suivi

comme sportif professionnel durant toute ma carrière: de mes débuts chez les juniors au sommet de la pyramide, jusqu'à

mon retrait. J'ai accordé beaucoup d'importance aux médias qui m'ont accompagné depuis mes débuts et qui m'ont aidé. Je donnais la priorité aux médias régionaux, je ne les ai jamais snobés. Ce ne sont pas des journaux à scandales, mais proches des gens. Certains journalistes sont devenus des amis. Un lien de confiance s'est créé. Le «Journal de Sierre» a toujours donné de l'importance aux sports, même si c'est compliqué de parler de toutes les disciplines.»



Alexandre Moos
ANCIEN CYCLISTE PROFESSIONNEL



BÂTIMENT – GÉNIE CIVIL
LE SAVOIR-FAIRE ET L'EXPÉRIENCE À VOTRE SERVICE

WWW.EMERYEPINEY.CH

Tél.: 027 456 12 22

emery.epiney@netplus.ch



Rte de Sion 90
SIERRE

Tél. 027 455 93 33
www.agrol.ch



POUR L'ENCAVAGE

POMMES DE TERRE
«CHARLOTTE – BINTJE – AGRIA»
POMMES «GALA – CANADA...»

**CHAQUE
SEMAINE
DES PRODUITS
DE LA RÉGION**

**BOIS
DE CHEMINÉE**

**PELLETS DE BOIS
TOP QUALITÉ**

ACTION

BRIQUETTES longue durée « MACROTHERM »
(sans odeur – ne noircit pas les vitres)

7 kg = Fr. 5.⁶⁰

ATELIER



STIHL®



A notre atelier mécanique, vente, entretien
et réparation de machine toute marque.



CENTRE JARDIN

Centre-Jardin Agrol, tout pour entretenir et embellir votre Jardin.
Matériel pour
étable, cave,
apiculture,
jardin.



Dès
CHF 24'500.-



LA ZAFIRA TOURER

ARRIVER À DESTINATION EN TOUTE LÉGÈRETÉ.

La vie est belle!

L'Opel Zafira Tourer vous facilite la vie de tous les jours, car elle s'adapte à toutes les situations. Weekend en famille, grandes vacances, déplacement professionnel ou courses de la semaine: vous voyagez en première classe. La Zafira Tourer est polyvalente et unique en son genre. Comme vous.

opel.ch

Exemple de prix: Opel Zafira Tourer 1.4 Turbo ECOTEC® Start/Stop, 1364 cm³, 88 kW/120 ch, prix de base CHF 29'500.-, avantages client incl. prime de reprise CHF 5'000.-, nouveau prix de vente CHF 24'500.-. Emissions de CO₂ 144 g/km, consommation Ø 6.1 l/100 km, catégorie de rendement énergétique C. Emission de CO₂ 148 g/km: moyenne pour tous les véhicules neufs en Suisse.



Wir leben Autos.

atlas
AUTOMOBILES

Sierre 027 451 70 70
rte du simplon 75

Sion 027 329 06 40
rue de lausanne 84-86

www.atlasautomobiles.ch

L'ACHAT PLAISIR à Sierre!



Case postale 421- 3960 Sierre



Demandez nos bons d'achats

POINTS DE VENTE DES BONS

Manor Sierre / Migros Sierre
Droguerie Beaulieu, Sierre
Droguerie Puipe, Sierre
Audio-Vidéo P. Marotta, Sierre

+ de 140 commerces à votre service



3960 SIERRE WWW.CAMELEON.CH

● La première entreprise de la place dans le secteur des réalisations publicitaires

- 8 postes qualifiés dont 1 apprenti engagé chaque 2 ans
- Un équipement high-tech d'impression numérique
- Plus de 15'000 m² imprimés annuellement sur nos machines
- La troisième génération pour assurer la continuité



véhicules



vitrines
enseignes



banderoles
autocollants



impression
numérique



t-shirts
vêtements
de loisirs



broderie
sur textile

ENFIN CHEZ VOUS!

Chalais-plaine

Villa 176 m²
Fr. 660'000.-

Venthône

2 parcelles pour villa,
zone villas, au lieu-dit Catzo
551 m² Fr. 99'180.-
816 m² Fr. 150.- le m²
Libre de mandat

Sierre

Villas individuelles 160 m²
Fr. 710'000.-

Gillioz
DIDIER

CONSTRUCTION DE VILLAS - IMMEUBLES ET CHALET
Sierre - Tél. 027 455 30 53 - 079 250 10 22

dgillioz@bluewin.ch

Gillioz
DIDIER

LE «JDS» AUTOUR DU MONDE

VOYAGES NOS LECTEURS ONT PRIS LE «JOURNAL DE SIERRE» DANS LEURS BAGAGES. VOICI LE RÉSULTAT À LEUR RETOUR DE VACANCES.

CLIC-CLAC



Le Millenium Stadium de Cardiff en mode rugby. Blaise Craviolini a assisté au match pays de Galles-Ecosse lors du dernier tournoi des Six Nations. DR



Le «Journal de Sierre» s'est lui aussi offert des vacances. En toute simplicité, il a visité Paris au mois de juin. LE JDS



Ruth Roch dans les rues d'Amsterdam. DR



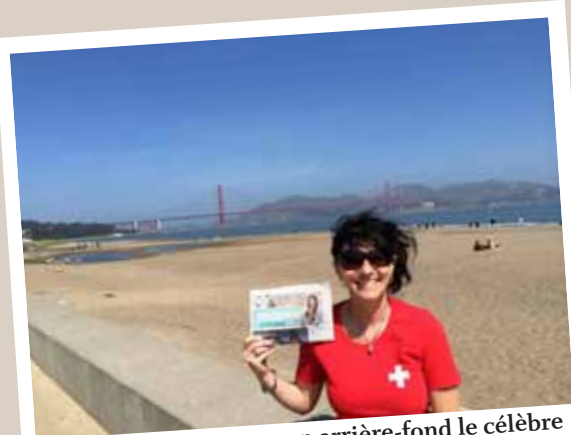
Fabrice Maradan du côté de Monument Valley. Une autre manière de découvrir la montagne. DR



Axelle, Léo et Claire Zen Ruffin au pied des remparts de Carcassonne. DR



Riccardo et Amina Basso posent devant l'impressionnante cathédrale de Strasbourg. DR



Marielle Salamin avec en arrière-fond le célèbre Golden Gate de San Francisco. DR



Valentin, Magda, Carole et Pierre-Alain Zufferey au Mondial. Ils ont assisté au match entre l'Italie et l'Uruguay. DR



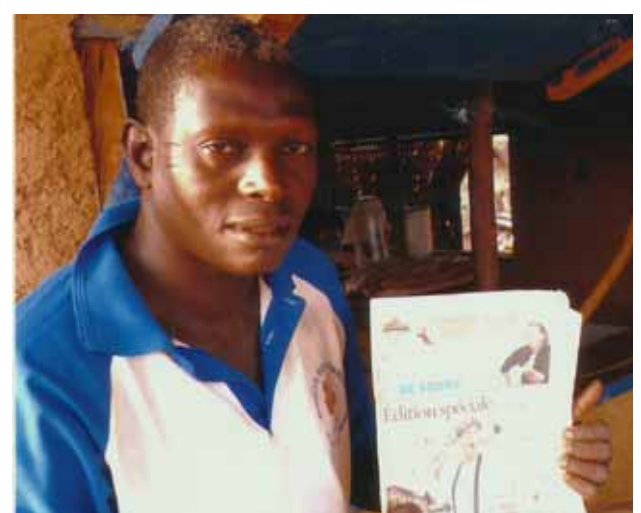
Fabrice Mouthe en toute décontraction à Koh Samui. DR



Sylvie Aertssen au cœur de San Francisco. DR



A Panama en taxi. Les chauffeurs passent leur temps comme ils peuvent. DR



Oumarou Ouédraogo. Le «Journal de Sierre» se lit même dans la ville de Yako au Burkina Faso. DR



Sierre - Crans-Montana

Notre nom, votre destination.

- Transport régional: bus Sierre - Crans-Montana via Mollens et Chermignon
- Funiculaire Sierre - Montana
- Bus et minibus d'excursion
- Gare de Montana et de Sierre SMC: vente de billets nationaux et internationaux
- Centre funi Sierre, parking sous la gare



Compagnie
de Chemin de Fer
et d'Autobus
Sierre - Montana -
Crans SA

www.cie-smc.ch

Tél. 0041 27 481 33 55



LES ABONNÉS DE L'EXTÉRIEUR LE «JOURNAL DE SIERRE» EST LU DANS TOUTE LA SUISSE

Ils veulent garder le lien avec la région où ils ont grandi

Partout en Suisse, des lecteurs, attachés à la région où ils sont nés, sont abonnés au «Journal de Sierre». Trois d'entre eux racontent pourquoi...



RONALD BRACCO habite La Chaux-de-Fonds depuis 1960. Né à Glarey en 1932, il a fait ses écoles à Sierre. «Mes grands-parents ont habité de longues années au château de Glarey sous le nom de Bracco Dominico-Lorenzo». Coiffeur, il a ouvert un salon à Vétroz avant de partir du côté de La Chaux-de-Fonds

en 1960 où il est devenu employé communal et a fondé un foyer. Père de quatre enfants – tous à La Chaux-de-Fonds – il est aussi arrière-grand-père. Ronaldo Bracco a toujours une sœur qui vit rue Edmond-Bille, mais il regrette de ne plus pouvoir venir en Valais en voiture à cause de problèmes de vue. Abonné par une nièce il y a dix ans, Ronald Bracco a désiré continuer à recevoir le journal «car j'aime y voir ceux que je connais, lire les décès, voir les paysages de ma jeunesse...» Et de trouver, au passage, que tout a beaucoup évolué en Valais... «Que le journal continue et qu'il donne encore plus d'informations...» souhaite-t-il.

I.B.L.

CLAUDE AMOS habite Zurich depuis 1961, depuis qu'il a quitté Mollens pour améliorer son allemand! «Les Zurichois sont un peu durs, mais j'aime travailler avec eux car on sait sur quel pied danser... comme avec les Valaisans.»

A 74 ans, Claude Amos est toujours actif. Propriétaire d'une école de langues, il continue à officier pour elle. Depuis que ses parents sont décédés, il vient plus rarement à Mollens, mais il a su transmettre son attachement à la région à l'un de ses fils, qui a racheté et rénové la maison de ses grands-parents et qui y réside près de trente jours par année pour faire du ski avec ses deux fils. «Moi-même, je possède un appartement à Mollens et y viens pour skier avec la famille de mon deuxième fils. Sinon, je rentre au pays pour les enterrements et les réunions familiales.»

Abonné au «Journal de Sierre» depuis 1966, date de son mariage, il y trouve «le fils à celui-ci ou à celle-là, les gens que je connais. J'aime suivre, à travers



les annonces publicitaires, l'évolution des entreprises locales... La parution du «Journal de Sierre» est moins fréquente mais j'y trouve tout ce que je cherche», dit-il.

Assez critique sur la région, il regrette que le financement d'Aminona soit russe. Les Russes n'investissent pas chez nous pour satisfaire nos intérêts ou parce qu'ils nous aiment, mais bien pour leurs propres intérêts. Sinon ils auraient commencé par installer de nouvelles remontées mécaniques.»

I.B.L.

MARIO GLOOR habite Genève depuis quarante ans. Né à Fribourg en 1946, ses parents, tous deux valaisans reviennent au Vieux-Pays et s'installent à sous-Géronde, pas loin d'Alusuisse où travaille son père. Il commence alors un apprentissage de typographe chez Walter Schoechli et imprime justement le

«Journal de Sierre» durant quatre ans. Il appréciait le «big boss qui possédait un humour extraordinaire». Et rappelle dans la foulée qu'à l'époque, une belle solidarité régnait entre imprimeurs qui s'entraidaient. «Nous avons lancé le premier tournoi de football corporatif entre l'imprimerie Schoechli et la Poste», se souvient l'imprimeur. A la fin de son apprentissage, Mario Gloor trouve un emploi à Genève. Après le premier choc pétrolier, il retrouve un emploi auprès de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) où il restera jusqu'à sa retraite, prenant tous les virages de l'impression: offset, ordinateur...



Abonné depuis plus de trente ans au «Journal de Sierre», Mario Gloor apprécie être tenu au courant des événements et après lecture, transmet volontiers le journal à d'autres Valaisans de Genève... Je suis toujours intéressé par la musique et la rubrique sportive, je me rends compte que ça bouge aussi en Valais.» Si Mario Gloor a encore un frère à Sierre, il revient rarement dans la Cité du Soleil. «Il y a des choses que je ne reconnais plus, il paraît que Géronde a beaucoup changé? Nous étions toujours fourgués au lac, j'y ai joué du water-polo, mais je crois bien que c'est terminé!»

I.B.L.



Déstockage jusqu'au 18 octobre 2014.*

Offre sans concurrence sur les véhicules neufs et démo.



TOYOTA | 45 ans d'expérience



HYUNDAI | Nouvelle agence



LEXUS | 24 ans d'expérience

garagemontani sa

Sierre / Salquenen - Rte de la Gemmi 40 - T 027 455 63 62 - www.garage-montani.ch

*sous réserve de variation des stocks.

RESIDENCE "LES ERABLES" A SIERRE A VENDRE



Chemin du Tubang - 3960 Sierre
4½ pièces - 6½ pièces duplex

R Renggli
Architectes
EPF ETS SIA

GÉNÉRAL-GUISAN 19
CH-3960 SIERRE

INFO@RENGGLI-ARCHITECTES.CH
WWW.RENGGLI-ARCHITECTES.CH

T +41 27 456 2000
F +41 27 456 2003

Y. Salamin
Agence Funéraire Sàrl

La disparition des êtres chers requiert toute notre attention

Fort de 16 ans d'expérience dans le domaine funéraire, Yann Salamin a repris la succession des pompes funèbres Moeri & Voefray Sàrl.

L'organisation des obsèques de ceux qui vous sont chers est notre mission. Avec délicatesse et discrétion, nous respectons les volontés et les croyances de chacun, et nous nous chargeons du fardeau des démarches et des formalités.

C'est avec un grand honneur que nous mettrons nos compétences à votre disposition.



Nos Collaborateurs



François Moeri
079 427 83 84



Gilles Rion
079 312 72 29



Sandy Vuillamoz
079 137 48 43

Demandez-nous un devis ou des renseignements sur la prévoyance obsèques sans engagement de votre part.

AV. DES ALPES 2, CP 734, 3960 SIERRE

Permanence 24/24 : 027 455 10 16

www.pfsalamin.ch

Mail : info@pfsalamin.ch

14^{ème} EDITION FOLKLORE ET TRADITION

FÊTE DU POULET
Nouvelle place Hôtel-de-Ville

1300 POULETS DURANT 3 JOURS
ENTRÉE LIBRE

SIERRE
3 jours fous! 19-20-21 septembre 2014

ANIMATIONS

Vendredi 19 septembre 2014

- Dès 18 h. CONCERT DES ACCORDEONISTES DE CHALAIS

Samedi 20 septembre 2014

- Dès 10 h. CONCERT du groupe musical «LA ROMANZA»
- Dès 18 h. PRODUCTION du GROUPE FOLKLORIQUE PORTUGAIS DE SIERRE (enfants et adultes)
- PROMENADE A DOS D'ANES POUR LES ENFANTS
- Maquillage gratuit pour les enfants

Dimanche 21 septembre 2014

- Dès 10 h. Animation musicale avec «Pierre-Elie MOULIN»
- Dès 10 h. Animation pour les enfants avec le clown «ISIDORE»
- PROMENADE A DOS D'ANES POUR LES ENFANTS
- Maquillage gratuit pour les enfants

BALS GRATUITS
vendredi 19 et samedi 20 septembre avec les **Tontons Bastons** jusqu'au bout de la nuit

Samedi 20 septembre à 23h30
GRAND DÉFILÉ LINGERIE HOMMES ET DAMES

Sponsor officiel

Carrousels
Forains
Restaurations diverses

immo. lenouvelliste.ch

Vous cherchez à louer ou à acheter un bien immobilier **en Valais et dans le Chablais vaudois**. Grâce au nouveau service du Nouvelliste, mettez toutes les chances de votre côté. L'offre immobilière la plus pertinente, c'est sur **immo.lenouvelliste.ch, web, mobile et apps**.

Toute l'offre immobilière
valaisanne à votre porte



Le Nouvelliste

Téléchargez l'App gratuitement



Le site immo.lenouvelliste.ch est une plateforme d'annonces immobilières proposant des biens à la location et à la vente provenant exclusivement de professionnels de l'immobilier. Immo.lenouvelliste.ch dispose d'une recherche intuitive par carte et vous permet de configurer vos alertes personnalisées par web et mobile.

Nos agences partenaires:

123immo.ch, Abytus Immobilier, Albéric Immobilier, Algéco, ASE SA, Barnes Crans-Montana, Bernard Nicod Monthey, Devanbéry Sierre, Divinimmo, DP Immob, Dumas Construction, Gendre&Emonet, Gérofinance Dunand, Gillioz Sierre, Immo2000, Immo-Consultant, Jean-Pierre Bagnoud Architecture, Künzle SA, Loreto1 Trading, Nicolet, Prevoyance Santé VS, Privera, Probatec, Régie Vogel Sàrl, Rigolet SA, Swiss-immobilier, Torsa SA, Valais Immobilier, Valoris Immobilier SA, Vision Consulting Immobilier

RÉDACTION ET TECHNIQUE LES VISAGES DU « JOURNAL DE SIERRE »

Fabriquer un journal, un travail d'équipe

SION-SIERRE Un journal ne se résume pas à sa rédaction et à ses journalistes. Son élaboration est le fruit d'un travail d'équipe, qui réunit plusieurs compétences. Schématiquement, le « Journal de Sierre » se compose de deux équipes. La première est rédactionnelle, la seconde est technique.

Trois journalistes professionnels ont

pour tâche de dénicher les sujets, d'aller sur le « terrain » pour rencontrer les protagonistes, de les écouter, de les questionner et ensuite de retranscrire leur histoire dans les pages du magazine. La rédaction peut aussi compter sur quelques pigistes, prêts à donner un coup de main et à donner des informations. Si nécessaire, la rédaction est soutenue

dans son travail par un photographe. L'image a pris aujourd'hui une telle importance, que le rôle du photographe est devenu un rouage essentiel de tout journal.

Les plus belles histoires du monde ne seraient rien sans une mise en pages dynamique et accrocheuse. C'est ici qu'intervient la deuxième équipe. Polygra-

phes et graphistes dessinent le journal et le construisent page après page, y compris la publicité. Une fois le journal composé, les deux équipes collaborent étroitement pour le travail d'édition. Toutes les pages sont, l'une après l'autre, relues attentivement, corrigées et parfois repensées. La publicité est répartie dans le journal.

L'ensemble du travail effectué, le journal, entièrement informatisé, prend la direction du centre d'impression. Le « Journal de Sierre » est imprimé à 25 000 exemplaires, avant d'être distribué gratuitement dans toutes les boîtes aux lettres du district.

BERTRAND CRITTIN

La cellule graphique

**SONIA PITOT
JEAN-MARIE GALLAY
RAPHAËL BAILO**

Les choses sont relativement simples. Sans eux, le journal n'existerait pas. A tour de rôle, Sonia Pitot, Jean-Marie Gallay et Raphaël Bailo mettent en page le « Journal de Sierre » (mais aussi « La Gazette de Martigny », les suppléments magazines du « Nouvelliste », les infographies...). Un travail de l'ombre qui valorise le contenu du magazine. Ils mettent en scène les textes et les images, tout en veillant à respecter le graphisme du journal. Ils sont tout à la fois créatifs et rigoureux, deux qualités qui ne cessent de s'opposer. A eux de trouver le subtil équilibre pour que le « Journal de Sierre » soit agréable à parcourir et efficace dans sa forme. Qu'ils soient remerciés pour le travail accompli, car les requêtes de la rédaction sont parfois déroutantes et exigeantes.

Le directeur artistique

PASCAL CLAIVAZ (REINETTE)

La nouvelle formule du « Journal de Sierre », fraîche et dynamique, parue en juin 2013, c'est à lui qu'on la doit. Pascal Claivaz, connu sous le pseudonyme de Reinette, est le directeur artistique des publications de Rhône Média depuis cinq ans. Mais il travaille pour « Le Nouvelliste » depuis une quinzaine d'années.

Il a sous ses ordres une équipe de graphistes et polygraphes qui mettent en scène le journal, les textes et les photographies. Le confort de lecture est aujourd'hui un élément primordial dans le succès d'un magazine. Il est fini le temps où les sujets s'épalaient sur l'ensemble d'une page, sans illustration. Un journal se doit d'être aéré et accrocheur. Son but: aimer le lecteur.

Le journaliste sportif

CLAUDE-ALAIN ZUFFEREY

C'est un spécialiste, un vrai féru de sport. Claude-Alain Zufferey connaît par cœur les moindres recoins de la patinoire de Graben, les bosses des terrains de football du district, les lignes des courts de tennis et le tapis coupé au millimètre du golf Severiano Ballesteros de Crans-Montana.

Claude-Alain Zufferey collabore au « Journal de Sierre » depuis 1991. Tout d'abord comme pigiste, il est engagé comme journaliste stagiaire en 1995. Il n'a plus quitté la rédaction depuis.

A Sierre, le rédacteur sportif est gâté. Les manifestations d'envergure ne manquent pas (Sierre-Zinal, Grand-Raid, European Masters, Coupe du monde ski...) et les clubs (hockey, football, basketball, streethockey) sont légion. Il traite, sur un quasi-pied d'égalité, les stars et les anonymes, les « sportifs du dimanche ».

Le photographe

REMO

Il est le plus ancien de la rédaction. Remo Pagliarini travaille au « Journal de Sierre » depuis... quarante ans! Le photographe estime avoir pris 400 000 clichés tout au long de sa carrière. Depuis son arrivée en Suisse au début des années 70 – son nom trahit des origines italiennes –, Remo a accepté de nombreux mandats pour divers magazines suisses et européens. Mais il est toujours resté fidèle au « Journal de Sierre ».

La presse écrite et le matériel photographique ont fortement évolué. Mais la base du métier est restée fondamentalement la même: parler des Sierrois aux Sierrois, montrer les Sierrois, être le témoin de son époque. Si, au détour d'une manifestation ou d'un match de hockey, vous croisez l'objectif de Remo, souriez!



SABINE PAPILLOU

La journaliste culturelle

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Isabelle est la Madame Culture-Société du « Journal de Sierre ». Et le travail ne manque pas. Certains esprits chagrins estiment que Sierre est une ville morte! Ils ne doivent pas aimer la culture et connaître les bonnes adresses. La Cité du Soleil – mais aussi l'ensemble du district – est une ville riche culturellement et son tissu associatif est dense. Isabelle Bagnoud Loretan a pour objectif de relater cette vie fourmillante, de présenter les expositions, les festivals, les concerts, les spectacles, les pièces de théâtre, les livres. Mais toujours avec du recul et dans un traitement journalistique cohérent et parfois critique. Entrée au « Journal de Sierre » en 2001, Madame Culture-Société a tissé un large réseau qui lui permet d'avoir une vision complète de la région.

La rédaction en chef

**BERTRAND CRITTIN
CHRISTIAN DAYER**

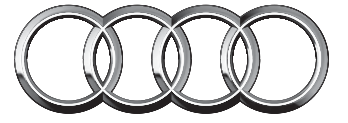
La rédaction en chef du « Journal de Sierre » change de tête. Bertrand Crittin, en place depuis 2008, cède son poste à Christian Dayer. Ce dernier est actif dans le milieu du journalisme local depuis 1983, date à laquelle il avait effectué son stage au... « Journal de Sierre ». Un retour aux sources pour celui qui aura pour tâche de gérer la petite équipe du magazine. Dans une structure de cette taille, le rédacteur en chef se démultiplie: il écrit, il organise le travail, il dirige les collègues, il met en scène le journal, il corrige les textes, il intègre la publicité au journal, il donne des impulsions, il prend des décisions, il représente le journal... Bref, il a un œil sur tout. C'est le chef d'orchestre.



GARAGE OLYMPIC

A. ANTILLE S I E R R E S A

www.garageolympic.ch



Audi

... Depuis 1935
au service de l'automobile!

GARAGE OLYMPIC.... AUTREFOIS!



1970



1960



1948

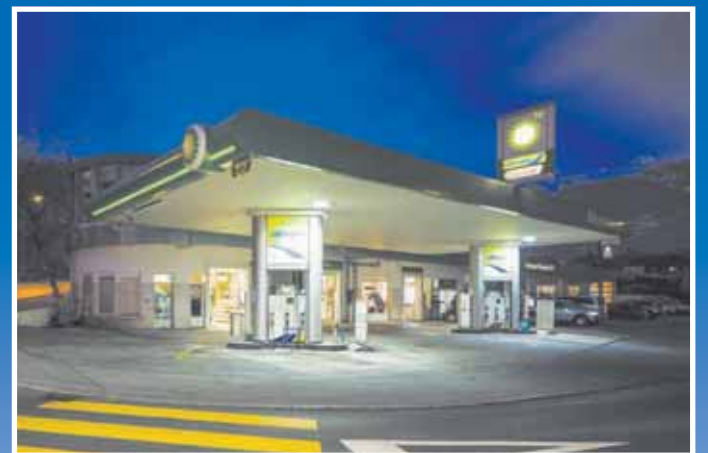
GARAGE OLYMPIC.... AUJOURD'HUI!



Centre Porsche
Route de la Bonne-Eau 2



Département Vente VW AUDI
Route de Sion 53



Station Essence BP
Administration + Service après-vente VW
Avenue de France 52

Nous vous remercions pour votre confiance et nous espérons poursuivre, à l'image du journal de Sierre, ce succès dans le futur!

Joyeux anniversaire au journal de Sierre!



AEROWATCH

SWISS WATCHES SINCE 1910

www.aerowatch.com



RENAISSANCE CLASSIC GOLD PLATED
CHF 2'790.-

RENAISSANCE CLASSIC STEEL
CHF 1'390.-

RENAISSANCE FIR TREE
CHF 1'980.-

MONTRES ET BIJOUX
gil bonnet
ET FILS SA SIERRE

www.gil-bonnet.ch